E EGALE mc DEUX, MAIS SÉRIEUX, LÀ !

NOTE COMPLETEMENT INUTILE

Cet article n'est qu'une copie éhontée d'une remarquable présentation sur You Tube de **Minutephysics**, un type qui a un talent pédagogique unique. Malheureusement, je n'ai pas son talent, et ce que MP présente en deux minutes, j'ai besoin de nombreuses heures pour le comprendre. J'ai donc décidé de pirater son exposé, afin que d'autres débiles dans mon genre puissent ne pas mourir idiots. Pour ceux qui préfèrent lire des choses sérieuses, je ne saurais trop vous conseiller le remarquable livre de Smith que j'ai déjà utilisé, car il est le seul à ne pas vous rouler dans la farine à coups de quadrivecteur et de groupe de jauge.
Voici l'URL de MP:

http://youtu.be/hW7DW9NIO9M , Einstein's proof of E = mc^2.



Zouzou a décidé de participer à l'expérience, mais en aucun cas je ne lui ferai subir une expérience aussi idiote que celle de Schrödinger. Celui-ci n'aimait pas les chats, c'est son problème, mais Zouzou travaille au LHC, qui est quand même un endroit plus sérieux.

1 L'observateur s'est installé dans sa fusée, et Zouzou regarde celle-ci tandis que l'observateur observe Zouzou de l'intérieur. Tous deux son *au repos* (relatif) dans des repères inertiels par hypothèse.

Zouzou a une énergie E dans son propre repère.
Puis soudain il décide d'émettre un flash martien de lumière verte, et son énergie est transférée au flash. Zouzou a donc émis un flash d'énergie –E.

2 Puis la fusée se met en mouvement inertiel (pas d'accélérations) par rapport à Zouzou. Dans le repère de la fusée, Zouzou a une énergie

KE –E (flash).

L'énergie cinétique de Zouzou est bien sûr relative à l'observateur.

3 Mais nous avons appris que le temps propre s'écoule différemment selon la vitesse relative à la lumière pour chaque événement, et que, pour la fusée, le temps propre s'écoule plus vite que pour Zouzou, qui est resté au repos.
Il en résulte que le paquet d'onde du flash lumineux a une énergie différente selon les repères de Zouzou et de la fusée, car la FREQUENCE de l'onde est mesurée à partir de temps propres différents. C'est « l'effet Doppler relativiste ».
ATTENTION : la *vitesse* de l'onde lumineuse ne change pas car nous savons que, Ansatz 2, la vitesse de la lumière est indépendante de la vitesse des repères inertiels où elle est mesurée.
L'énergie est modifiée selon la relation

E---→ E (1+ v^2/2c^2)

Du fait que la fusée est en mouvement par rapport à Zouzou, l'énergie –E du flash émis devient

-E (1+ v^2/2c^2)

Et l'énergie totale de Zouzou devient

KE1, son énergie cinétique relative à la fusée *avant* l'émission du flash, -E (1+v^2/2c^2) énergie du flash mesurée à partir de la fusée en mouvement uniforme :

KE1 – E (1+v^2/2c^2).

4 Mais nous pouvons mesurer ce bilan des énergies autrement en commutant les termes.
D'abord, Zouzou émet un flash d'énergie –E depuis son repère.

PUIS nous mesurons l'énergie cinétique de Zouzou APRES l'émission du flash, depuis la fusée : KE2. L'énergie totale est donc

-E + KE2 (énergie cinétique de Zouzou *après* émission).

5 Comme, selon l'Ansatz 1, les lois de la physique doivent être les mêmes dans tout repère inertiel, l'énergie totale ne doit pas varier selon les repères utilisés, malgré le tango infernal des repères auquel nous nous sommes livrés.

Aussi nous devons avoir :

$$-E + KE2 = KE1 - E(1+v^2/2c^2),$$

$$E.v^2/2c^2 + KE2 \text{ (après flash)} = + KE1 \text{ (avant flash)}.$$

Ecrivons les choses de manière plus explicite:

$$E.\ v^2/2c^2 + \frac{1}{2} m(v1)^2 = \frac{1}{2} m(v2)^2.$$

6 Mais les vélocités sont les mêmes.
L'égalité n'est donc vraie que s'il y a un changement dans les MASSES :

$$E.v^2/2c^2 + 1/2(m1)\ v^2 = 1/2(m2)v^2,$$

Soit si m = m1 – m2 est le changement de MASSE :

$$E/c^2 = m1 - m2,$$

$$E = mc^2.$$


Faut
tout leur
expliquer. C'est
pourtant simple.

GABRIELE VENEZIANO ET LE MIRACLE DE LA DUALITE

Lorsque Veneziano invente la transformation par dualité pour résoudre les questions liées à la courbe de Regge, il invente du même coup la théorie des cordes.

Oui, mais pourquoi ? Le secret de toute l'affaire tient en un mot : la conformalité qui régit ces transformations des amplitudes. La question est alors : De quel substrat physique a-t-on besoin pour que la conformalité soit un fait physique et non pas mathématique ? La réponse est aisément trouvée dans la théorie de la transformation conforme des surfaces, qu'il ne reste plus qu'à relativiser : la théorie des cordes est née. Elle tient tout entière dans un seul petit facteur : le facteur conforme, e^(2phi), qui sera bientôt interprété comme la particule *stringy* par excellence: le dilaton.

Chatouillé par un de ses amis, Maurizio Gasperini qui trouve que Veneziano a tendance à s'endormir, il lui pose le problème évident mais insoluble du Big Bang en posant la question judicieuse : D'où vient le Big Bang ?

Veneziano va alors répéter sa magnifique solution de l'amplitude de Regge, mais cette fois en inventant une autre sorte de dualité, la ***scale factor duality***. Il va alors, en introduisant le dilaton dans toute l'affaire, montrer que le pré Big Bang s'explique aisément si l'on introduit le dilaton dans l'affaire en considérant que celui-ci explique par dualité la transformation du repère d'Einstein en repère stringy (string frame), de sorte que l'on peut aisément recoller ensuite les deux repères à l'origine au point dit zéro du Big Bang, en sorte que l'on obtient une évacuation de la singularité de ce point initial, tandis que l'inflation s'interprète aisément comme une contraction grâce à ce même changement de repère par dualité.

Il était temps semble-t-il, de dire cela, et de souligner que la théorie-M n'est pas une théorie conforme mais projective.

SUR LES PRINCIPES D'EQUIVALENCE EN PHYSIQUE

Lorsqu'on considère la physique, on constate que la découverte de faits physiques nouveaux induit une création d'un nouveau principe d'équivalence permettant de mieux comprendre la portée de la nouvelle découverte. On a ainsi établi le principe d'équivalence galiléen : Toute masse laissée à elle-même et non soumise à une force se déplace en ligne droite. Faites un changement de repère inertiel, et vous constatez que le produit de ces deux repères vérifie ce principe. Il s'agit bien d'un principe d'équivalence. Avec l'arrivée de l'électromagnétisme, un nouveau principe d'équivalence s'impose : Les lois de la physique sont les mêmes dans tout repère en mouvement inertiel, et l'on ajoute le fait physique nouveau : la vitesse de la lumière est la même dans tout repère en mouvement inertiel.

Faites encore un pas, introduisez la gravitation dans l'affaire, et vous devez ajouter le principe d'équivalence de la masse inertielle et de la masse gravitationnelle, ce qui revient à définir le principe d'inertie sur un plan tangent à la variété sur laquelle vous définissez la courbure de l'espace-temps.

Mais on est encore loin de compte !

La nécessité d'unifier les lois de la physique amène Gabriele Veneziano, par un coup de *serendipity* extraordinaire, à inventer une nouvelle forme d'équivalence en physique : la **dualité**. En établissant la dualité dans les lois relative aux mésons, Veneziano découvre que ces lois sont équivalentes par invariance conforme. Comme les cordes ne sont rien d'autres que des hypersurfaces un peu sophistiquées, on applique alors ce principe de l'invariance conforme à ces surfaces, et l'on engendre ainsi en deux coups de cuiller à pot la théorie des cordes.

L'invariance conforme passe ainsi au premier plan de la physique. On peut par exemple se demander si l'invariance conforme définit le groupe principal de la géométrie de Poincaré, qui définit l'invariance de Lorentz.

Mais on est encore loin de compte !

D'honorables tentatives, comme celle de Moshé Carmeli, qui définit un principe d'équivalence cosmologique : toute observation cosmologique est invariante sous une transformation de Hubble, donnent le ton.

Mais les choses sérieuses commencent quand Maurizio Gasperini pose la question du pré-Big Bang. Comme il n'est évidemment pas soutenable que la cosmologie commence par une singularité et rien avant, Gasperini introduit l'idée que le Big Bang ne sort pas du vide, mais peut, grâce à la théorie des cordes, donner un corps à ce vide, le vide des cordes, qui est défini par une énergie née des transformations de Bogolioubov. Si l'on ajoute à cela le dilaton, particule inconcevable hors de la théorie des cordes, alors, on peut construire un pré-Big Bang, et montrer que celui-ci naît très progressivement et certainement pas par une explosion de la colère divine.

Mais là encore, le génie de Gabriele Veneziano fait encore des siennes.

Cherchant comment définir ce qui se passe pour le temps négatif d'avant le Big Bang, Veneziano, usant à nouveau de sa fameuse dualité, invente la ***scale factor duality*** qui lui permet de conclure que le repère d'Einstein et celui des cordes, (*string frame*) ne sont qu'une seule et même chose et décrivent le même phénomène physique en termes de cordes : le pré-Big Bang et le Big Bang, conçu comme un moment de maximum de la température du dilaton.

Or il se trouve que ces deux repères (*Einstein frame* et *String frame*) sont déductibles l'un de l'autre par la transformation conforme opérée par le dilaton dans la théorie des cordes !

Là encore, la théorie des cordes, après les trous noirs, trouve un second succès grâce à l'invariance conforme, autrement dit par le fait que les lois de la physique sont les mêmes par une transformation conforme.

Un auteur a posé une très excitante question. Misao Sasaki montre en effet que les observations cosmologiques sont invariantes conformes. Un changement de repère par une telle transformation ne change pas les lois de la physique. Il semble qu'il reste à trouver le fait physique qui restera invariant par une telle transformation, permettant de donner le principe des faits cosmologiques, déjà acquis par la théorie de Gasperini-Veneziano.

GT

A FICTIONAL BLACK HOLE

By ZOUZOU

Au voisinage de l'horizon d'un trou noir, les effets de marée sont tels qu'ils provoquent un claquage du vide, de sorte que les paires particules-antiparticules générées dans le vide sont dissociées. Quel est alors le chemin de ces deux particules ? Une idée reçue est que la particule de charge positive s'éloigne du trou noir provocant son évaporation. Toutefois, j'aimerais que l'on m'explique comment une particule peut quitter l'horizon du trou, étant donné que le temps s'y est arrêté ? L'horizon d'un trou noir est une surface critique de temps nul sur une surface qui ne l'est pas.

Il existe une solution à ce problème.

SI l'on admet avec Feynman qu'une antiparticule n'est PAS d'énergie négative, mais qu'elle est d'énergie positive et qu'elle remonte le temps, alors, il est concevable qu'une ANTIparticule au voisinage de l'horizon puisse remonter le cours du temps ralenti au bord de l'horizon. Ainsi l'horizon est entouré à très courte distance d'une coquille d'antimatière qui diminue rapidement de densité sous l'effet des désintégrations dues à la capture des particules de matières au voisinage du trou noir. L'horizon doit donc être entouré d'une zone active d'annihilations de paires qui cache l'horizon.

Maintenant, que devient l'autre particule d'énergie POSITIVE ?

Elle est bien sûr absorbée par le trou à l'intérieur de l'horizon. Elle suit alors la coordonnée directrice constituée par l'espace en traversant des coquilles isotemporelles où la liberté de mouvement est indépendante du temps.

Que peut-on penser qu'il se passera lorsque la particule teste approche du « centre » du trou noir ? L'ennui est qu'on ne voit pas comment définir le centre d'un trou noir, puisque la coordonnée directrice est de « longueur » infinie…

Une **hypothèse amusante** serait la suivante : Appliquons la dualité de Gasperini-Veneziano à la région centrale du trou noir. Plutôt qu'un trou de ver blanc central, nous pouvons alors nous préparer à cette idée loufoque mais

passionnante que **la zone centrale du trou noir est DUALE de ce qui se passe de l'autre côté de l'horizon, et donc que le centre d'un trou noir est VIDE et qu'il est le vide de la théorie des cordes**. Ainsi, le centre du trou serait occupé par un gaz de cordes d'énergie voisine de l'énergie du vide.

Toutes ces idées ont été inventées par mon chat, Zouzou, à qui je laisse la responsabilité de tels propos…





LA SIMULTANEITE EN RELATIVITE SPECIALE

La question posée est la suivante : le temps est-il un medium universel qui violerait la relativité spéciale, ou bien chaque worldline a-t-elle son temps propre ? Un test de cette question est la **simultanéité**. SI un phénomène physique peut être observé comme possédant cette propriété, par deux observateurs inertiels différents, alors la simultanéité est un invariant de la physique et il existe un temps universel.

Nous allons voir qu'il n'en est rien.

Considérons donc l'expérience de pensée bien connue suivante.

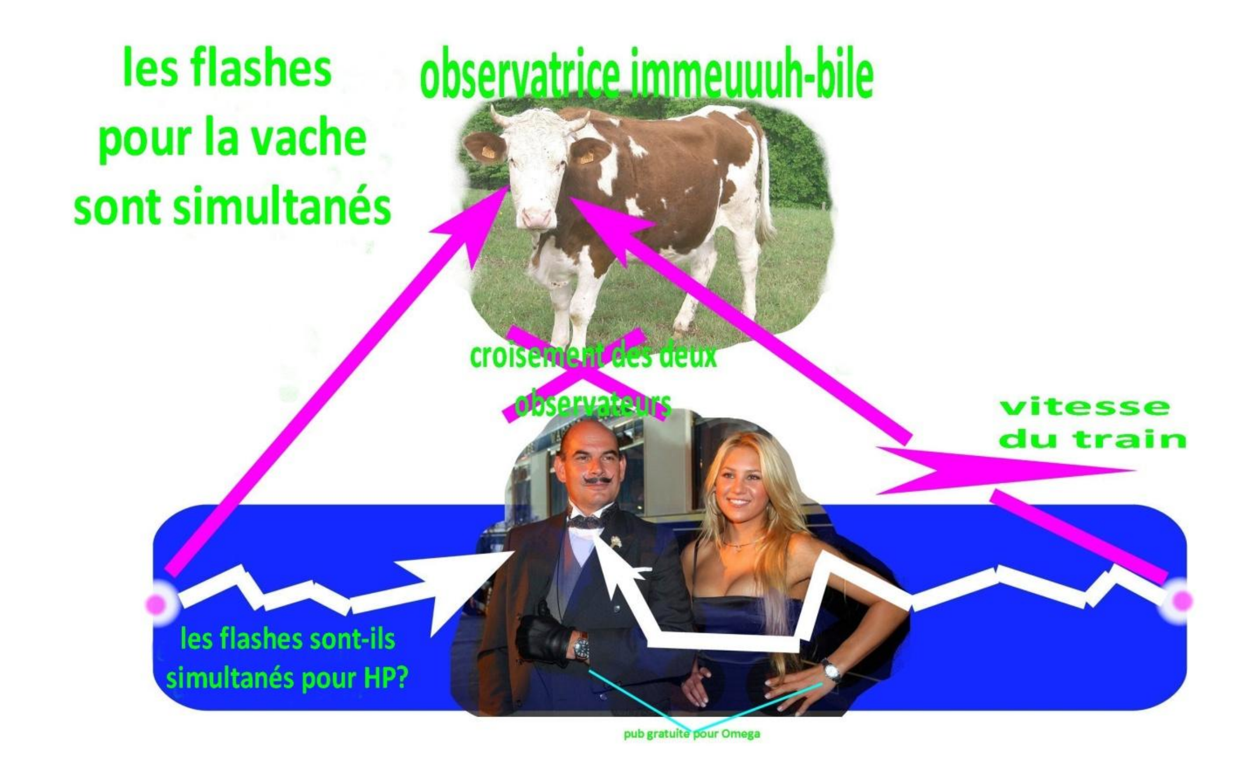
Dans un wagon de train en mouvement, on a installé deux flashes sur les parois opposées aux extrémités du train. Un observateur B, qui pourrait être HPpar exemple, se tient exactement à mi-distance de ces deux flashes dans le wagon.

Sur le sol, fixe, se tient une vache qui accomplit son destin, avant de finir à l'abattoir, qui est de regarder passer les trains.

Au moment précis où la vache est croisée par HP, les flashes se déclenchent, de sorte que la vache voit *simultanément* arriver les deux éclairs lumineux.

La question est alors la suivante : HP perçoit-il *aussi* les flashes *simultanément* ? Si c'est le cas, le temps est un médium universel et la relativité spéciale est fausse.

Entrons alors de plain pied dans un espace-temps de Minkowski à deux dimensions par souci de simplicité. Soient A la worldline de la vache fixe, et B celle de HP



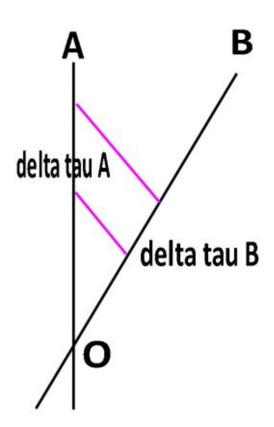
Commençons en douceur.

SI chaque worldline a un temps propre indépendant d'une autre, il n'est tout simplement pas possible de comparer les temps !

Il est donc nécessaire d'établir une **connection** entre ces deux worldlines. Cette connection sera tout simplement leur croisement en O.

Ce point est fondamental et pose la difficile question de savoir comment définir un temps en connection pour diverses worldlines.

Maintenant que nous avons défini cette connection, comment comparer les temps propres ? Joignons ces deux lignes par un light ray. N'oublions pas que, dans notre espace-temps, les light rays se déplacent suivant des géodésiques nulles, donc inclinées à 45° par rapport au repère du *target space* (x, -it).



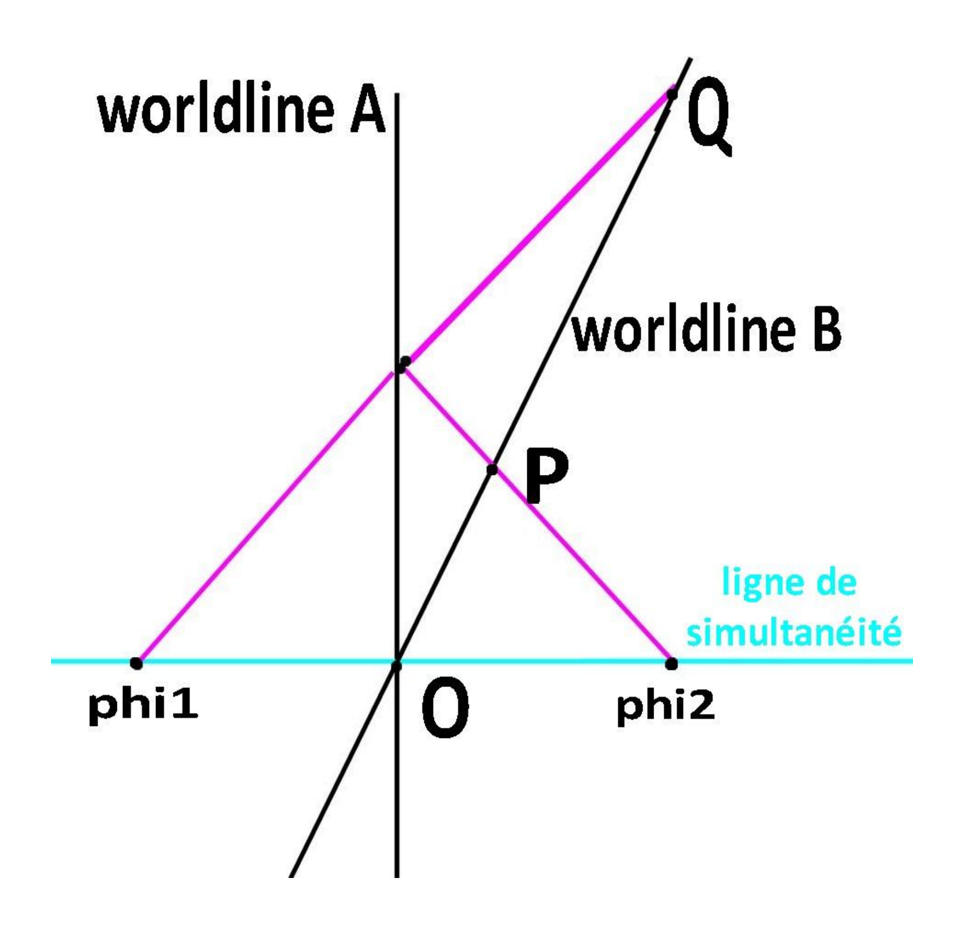
Mais alors, considérons un accroissement du temps propre sur une des lignes ; le point correspondant sur l'autre ligne est relié à elle par la connection d'un light ray, et comme ces rayons sont parallèles, les deux triangles sont semblables :

Delta tau 1 = k delta tau2,

Les accroissements de temps propres sont proportionnels et donc linéaires.

Considérons alors la worldline A, parallèle à l'axe -it. SI A perçoit les deux light rays simultanément, le triangle isocèle de ces deux rayons dessine un triangle rectangle, dont l'hypoténuse est la ligne de simultanéité des deux flashes, phi1 et phi2. En effet, la simultanéité doit se traduire dans le *target space* par une ligne spacelike afin que les valeurs du temps soient les mêmes sur cet axe -it.

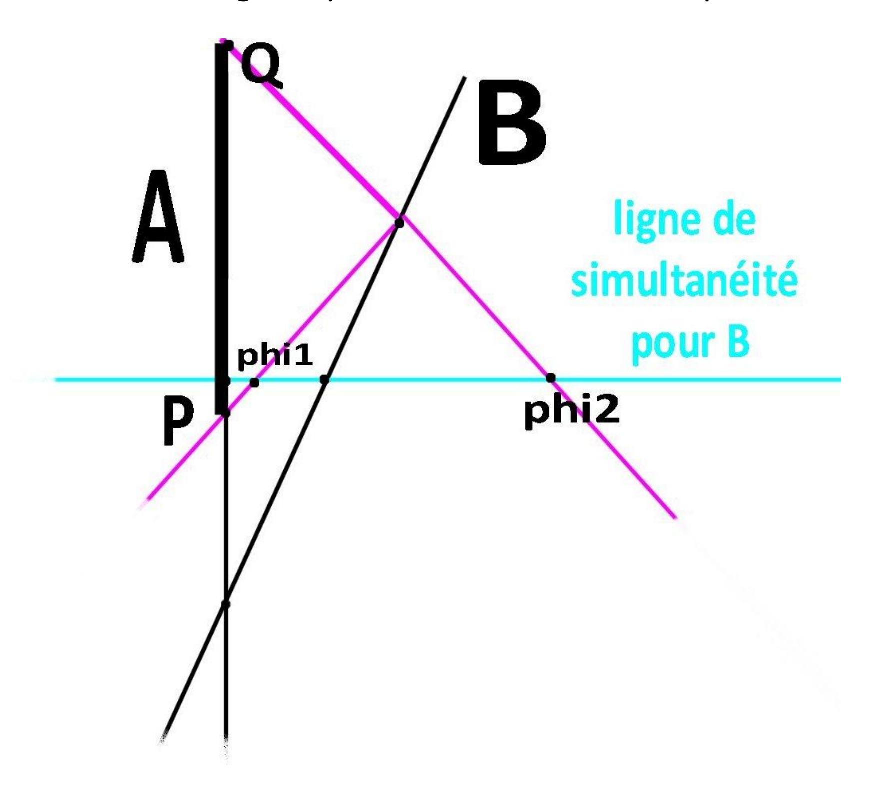
Remarquons en passant que l'utilisation d'une courbe spacelike dans un espace-temps de Minkowski ne présage rien de bon pour la validité de notre hypothèse de simultanéité.



Maintenant, **comment cet événement de l'allumage des flashes est-il perçu par B** ? B est dans le train, en mouvement par rapport à A. Nous avons en réalité au moins deux problèmes, dont l'un est de **définir la ligne de simultanéité pour B**.

S'agit-il d'une ligne orthogonale à l'axe B (la worldline de B est linéaire par simplicité). Mais alors les deux flashes ne sont PAS simultanés pour A ! Ou s'agit-il de la ligne de simultanéité de A, orthogonale à l'axe –it ? Mais alors, par prolongation des light rays issus des phi1 et phi2 sur l'axe B, nous voyons que ces deux light rays ont des intersections décalées sur B, et que l'intervalle de temps propre qui les sépare n'est pas nul : B ne peut percevoir les deux flashes simultanément : **la simultanéité n'est pas un invariant de la relativité spéciale**.

Nous pourrions nous en tenir là, mais l'auteur de cette note avoue être chagriné depuis plus de cinquante ans par une autre question qui est la suivante : Supposons que pour B, il existe deux light rays qui arrivent *simultanément* sur sa worldline ; alors, existe-t-il un repère dans lequel les flashes dont sont issus ces light rays soit un invariant aussi pour A ?



La première condition est que les deux light rays arrivant sur la worldline B soient un angle rectangle dont la bissectrice est la direction de A. La deuxième condition est que les light rays soient issus de la ligne de simultanéité spacelike qui coupe les côtés de cet angle. Les autres conditions sont standard.

Nous constatons alors évidemment que l'observateur O porté par la ligne de simultanéité est décalé de manière spacelike afin de compenser le décalage dû à la vitesse du train puisque la vitesse de la lumière est la même pour les repères inertiels.

De plus, nous constatons que les deux light rays prolongés jusqu'à la worldline A n'ont bien sûr pas d'intersections simultanées, de sorte que nous sommes en fait revenu au cas initial..

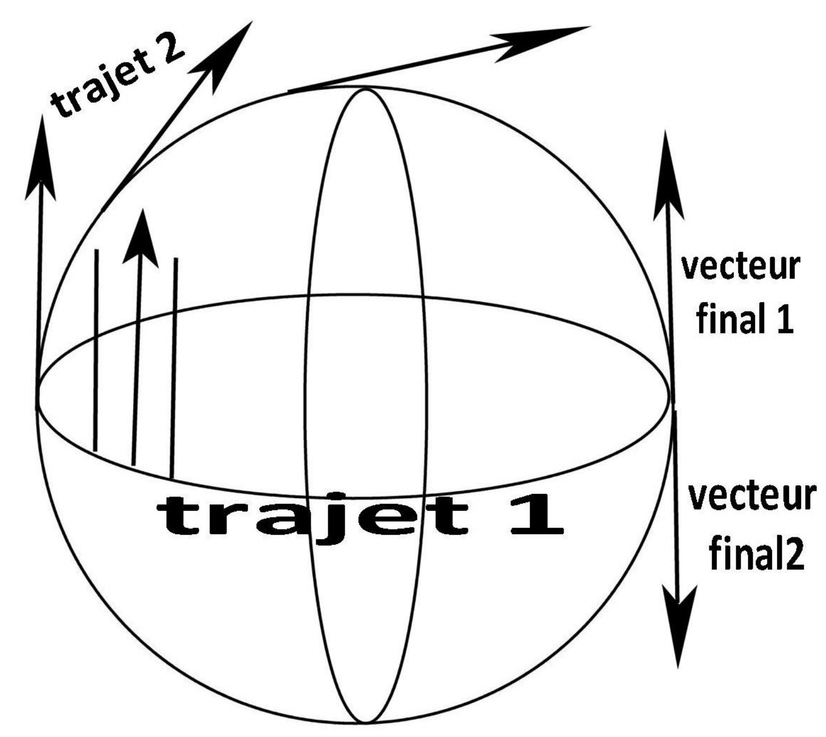
Nous venons ainsi de vérifier pour bien dormir cette nuit que la « réciproque » du cas initial ne génère pas de simultanéité. On aura en effet remarqué que la plupart des théorèmes de physiques sont de condition nécessaire, mais rarement suffisante, à la différence des mathématiques.

COMMENT DEFINIR DES PARALLELES SUR UNE SURFACE QUELCONQUE ?

Nous savons que la notion de parallèles dépend des surfaces sur lesquelles elles sont définies. Ainsi, dans un espace euclidien, il existe une seule parallèle passant par un point à une autre droite, il en existe une infinité sur une surface hyperbolique et aucune sur une surface du même type de courbure que la sphère. Nous soupçonnons par ailleurs que la définition de la courbure d'une surface est liée à la manière dont les parallèles se « rapprochent ».

Peut-on alors définir une notion de parallèles valable pour tout type de surface ?

Essayons sur une sphère munie d'un cercle équatorial et d'un cercle méridien. Nous partons d'un point d'intersection des deux grands cercles. On rappelle que sur une sphère, les grands cercles sont des *géodésiques*, des courbes qui, par définition, minimisent la distance entre deux points. C'est bien sûr la ligne droite sur un plan. Considérons alors un vecteur quelconque tangent en ce point à la sphère. Nous pouvons sans problème le transporter le long de l'équateur jusqu'à l'autre intersection en le gardant tangent à la sphère (c'est la condition du problème). Maintenant, essayons de déplacer ce vecteur en suivant le méridien en gardant la tangente : nous constatons avec surprise qu'à l'arrivée, notre vecteur final n'est plus confondu avec le premier transporté mais qu'il lui est opposé !



problème du transport parallèle sur la sphère: ces trajets ne sont pas "commutatifs"; ils ne donnent pas le même résultat

Nous soupçonnons une erreur de notre part, en remarquant que SI nous supprimons la condition de tangence, le transport de notre vecteur est bien indépendant du trajet suivi et que nos vecteurs sont bien identiques à l'arrivée.

Mais ce faisant, nous ne voyons pas que nous avons commis une lourde faute de raisonnement : nous avons **plongé** notre vecteur dans l'espace dans lequel la sphère est plongée, au lieu de nous intéresser à ce qui se passe de manière **intrinsèque** sur la sphère. Notre seconde manière de faire est donc fausse.

Comment revenir aux propriétés intrinsèques de la sphère S^2 plongée dans un espace euclidien R^3, sans nous laisser piéger par les propriétés de R^3 ? La sphère intrinsèque n'est PAS un objet euclidien mais présente une courbure positive. Il nous faut donc raisonner de manière intrinsèque en tenant compte de sa nature non-euclidienne.

Tout se passe comme si nous étions condamnés à choisir : Ou bien le parallélisme est une notion extrinsèque et il n'y a pas de notion de cette sorte

applicable aux surfaces intrinsèques, ou bien nous perdons le parallélisme en chemin sur le trajet suivi sur la surface.

C'est en ce point que Levi Cività apporte une idée de génie.

Donnons d'abord une version de la définition de Levi Cività que j'emprunte au livre d'une clarté remarquable de P. Manfredo Do Carmo (Riemannian Geometry) :

Let $\mathcal{M}$ be a diffentiable manifold with an affine connection NABLA.

Let c: $\mathcal{I} \rightarrow \mathcal{M}$ be a differentiable curve in $\mathcal{M}$ and let Vo be a vector tangent to $\mathcal{M}$ at c(to), ∈ $\mathcal{I}$ (i.e. Vo ∈ Tc(to)$\mathcal{M}$).

Then there exists a unique parallel vector field V along c, such that V(to) = Vo,

*(V(t) is called the **parallel transport** of V(to) along c).*

Please read to and Vo as t and V *zero*!

Nous allons laisser de côté le jargon mathématique nécessaire aux spécialistes et reprendre les choses intuitivement.

Nous allons donc partir avec Phileas Fogg pour un tour du monde. Toutefois, comme nous sommes prudents, nous emportons avec nous un vecteur ; ça peut toujours servir. Ce vecteur est tangent à la surface de la sphère terrestre au point où nous sommes.

(Ici, une importante remarque s'impose. Sur un plan tangent à une sphère, il y a une infinité de vecteurs tangents à la sphère en un point

donné. On appelle cela une *fibre*, et le point où cette fibre est élevée, est son *espace de base*.)

Comme notre prudence ne le cède en rien à celle des aéronautes, nous décidons de plus de nous faire accompagner d'un ballon dirigeable qui restera toujours à la verticale du point où nous sommes ; on n'est jamais trop prudent. Et comme nous aimons voyager bien équipés, nous décidons de suspendre sous le dirigeable un vecteur qui sera toujours et par définition, **parallèle** à celui que nous avons dans nos valises. Ce vecteur pourrait après tout fort bien être l'aiguille d'une boussole !

Mine de rien, nous venons de faire un coup fumant : nous venons de réintroduire dans notre raisonnement la notion du parallélisme, mais en le limitant au point précis où nous sommes. Bref, nous venons d'en faire une notion *locale* et non pas globale. Ainsi nous venons de définir en chaque point de la sphère un parallélisme local, qui peut donc être considéré comme appartenant à la structure intrinsèque de la sphère !

Tout cela s'est fait avec le génie d'un mathématicien, qui a compris qu'on DOIT introduire un ESPACE SUPPLEMENTAIRE, celui du vecteur V porté par le dirigeable, et que cet espace nous PERMET de définir le parallélisme PARTOUT sur la sphère.

En déplaçant notre vecteur Vo de manière tangente à la sphère, nous pouvons grâce à son **identification avec V**, définir son TRANSPORT PARALLELE de point en point malgré le changement évident de son assiette !

Il reste maintenant à savoir si ça marche !

Si vous mangez bien votre soupe, on vous montrera cela avec la définition de la géodésique comme courbe autoparallèle.

Tullio Levi Cività : *Notione di parallelismo in una varietà qualunque e conseguente spezificazione geometrica della curvatura riemanniana.*

A lire sur SCRIBD, où Votre Serviteur l'a mis en ligne.

Ô TEMPS SUSPENDS TON VOL !

Par cette belle nuit d'été, allongé(e) dans votre chaise longue, sirotant votre *Cuba libre*, au côté de votre chéri(e), vous contemplez le ciel étoilé au dessus de vous, qui ne vous effraye pas plus que ça. Et que voyez-vous à votre avis ?

Vous croyez voir de l'espace infini clairsemé de toutes ces étoiles ; mais vous vous trompez.

Ce que vous voyez, c'est de l'espace-temps brut de décoffrage.

Tous ces astres au-dessus de vous sont dans un espace-temps qui est localement Minkowski, mais qui est de plus courbé par l'expansion de Hubble. La distance que vous croyez voir entre ces astres n'en est pas. En effet, chaque astre est sur une couche d'espace plate, mais situé à un temps différent pour chacun. Or, du fait de l'expansion de Hubble, généralisée à une évolution non linéaire, la distance observée entre deux astres, étoile ou constellations, n'est qu'une distance « apparente ».

Sur la couche d'espace donnée d'un ensemble d'objets que nous supposerons être sur une même couche, la distance que vous observeriez serait la « distance propre » ; mais ce que vous observez est en fait cette distance modifiée par un facteur nommé *« scale factor* » qui dépend de l'expansion ou plutôt l'exprime. Ainsi, entre deux couches d'espace, vous ne pourrez ajuster vos comparaisons qu'à la condition d'avoir réduit leur déformation par l'expansion, et les avoir ainsi transformées dans un espace « comobile » dans lequel vous avez annulé les déformations de l'expansion.

Il y a plus !

Vous croyez que le ciel est noir et vous vous demandez bien pourquoi ?

Vous avez gagné : L'espace n'est pas noir du tout ; il rayonne d'une belle lumière infrarouge dont la longueur d'onde est de 3,7° K, que vous verriez si vous aviez les yeux faits pour ça.

Mais en réalité, vous n’avez pas besoin de voir cette lumière, pour la bonne raison qu’elle est partout présente autour de votre chaise longue et en vous, chacun de vos atomes étant plongé en elle.

Et vous avez beaucoup de chance ! Car si cette lumière n’avait pas fait l’objet de la dilatation de l’expansion, elle vous réchaufferait agréablement à la douce température de 3000°K, en sorte que vous seriez depuis longtemps réduit à l’état de plasma. Grâce à Hubble, sa longueur d’onde a été étirée jusqu’à une dimension qui la rend inoffensive.

Vous pouvez donc remercier Hubble, qui vous a évité le pire !



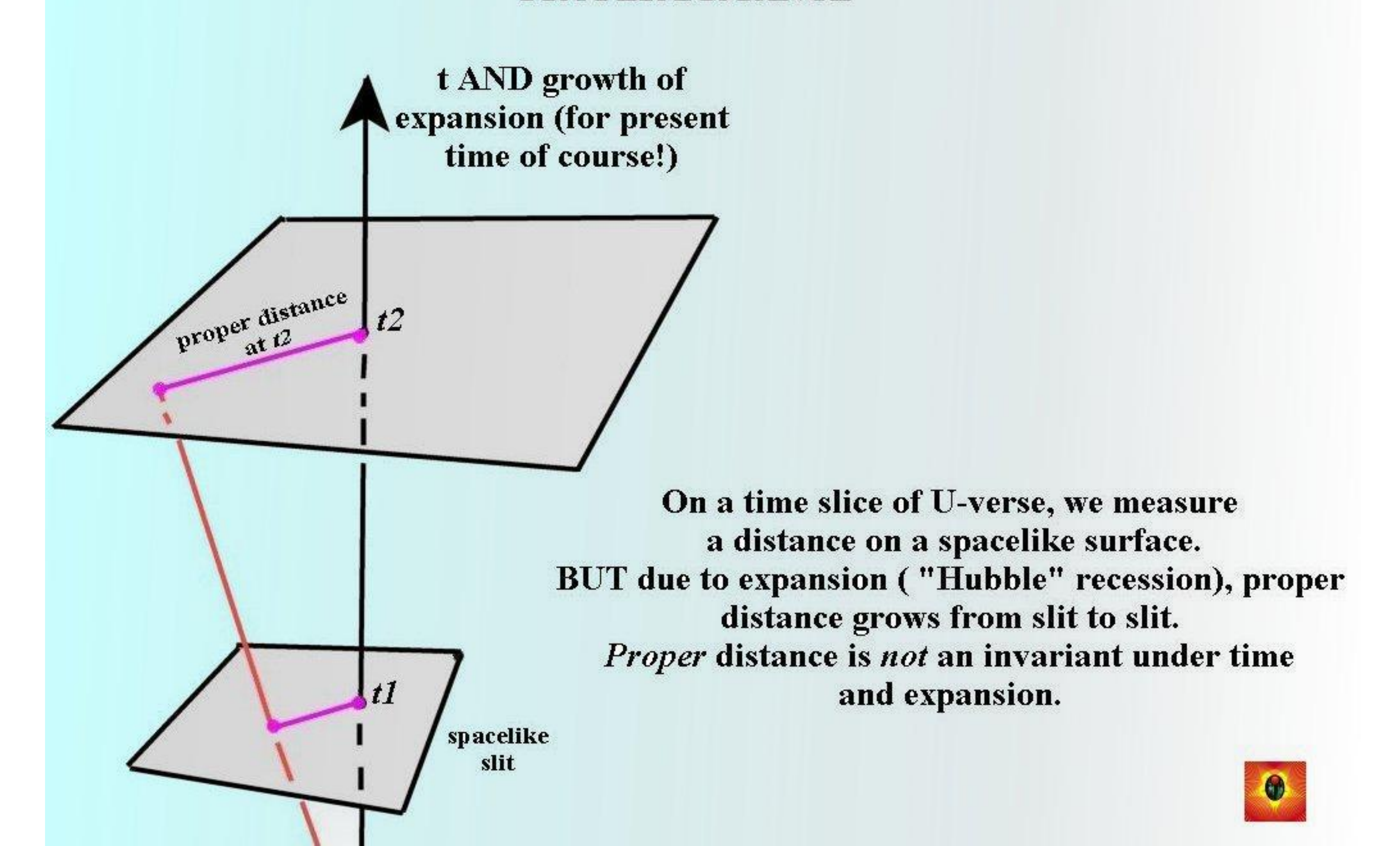
FIRST AID

IN READING:

T. DAVIS & C. LINEWEAVER:

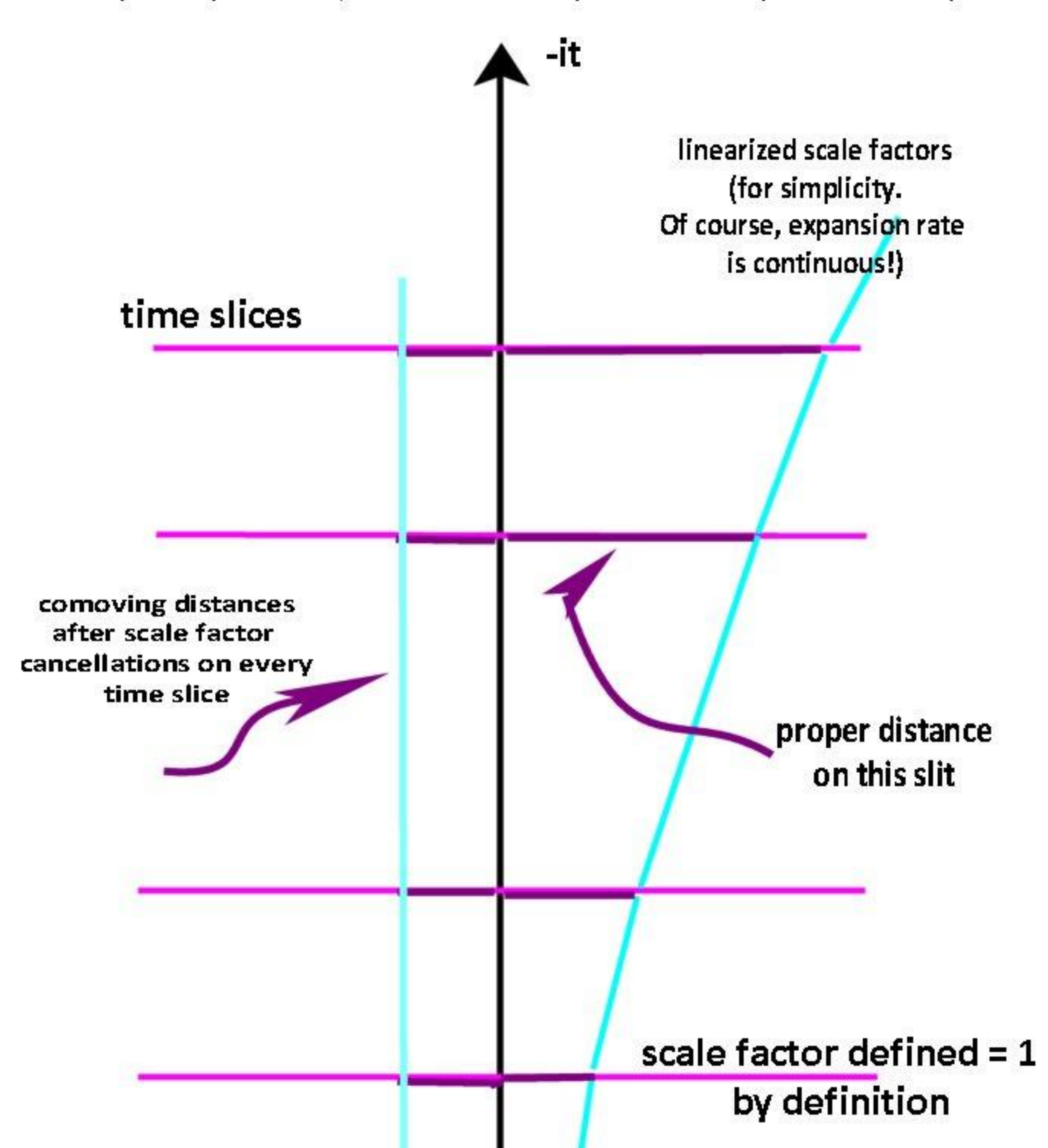
EXPANDING CONFUSION

KIT

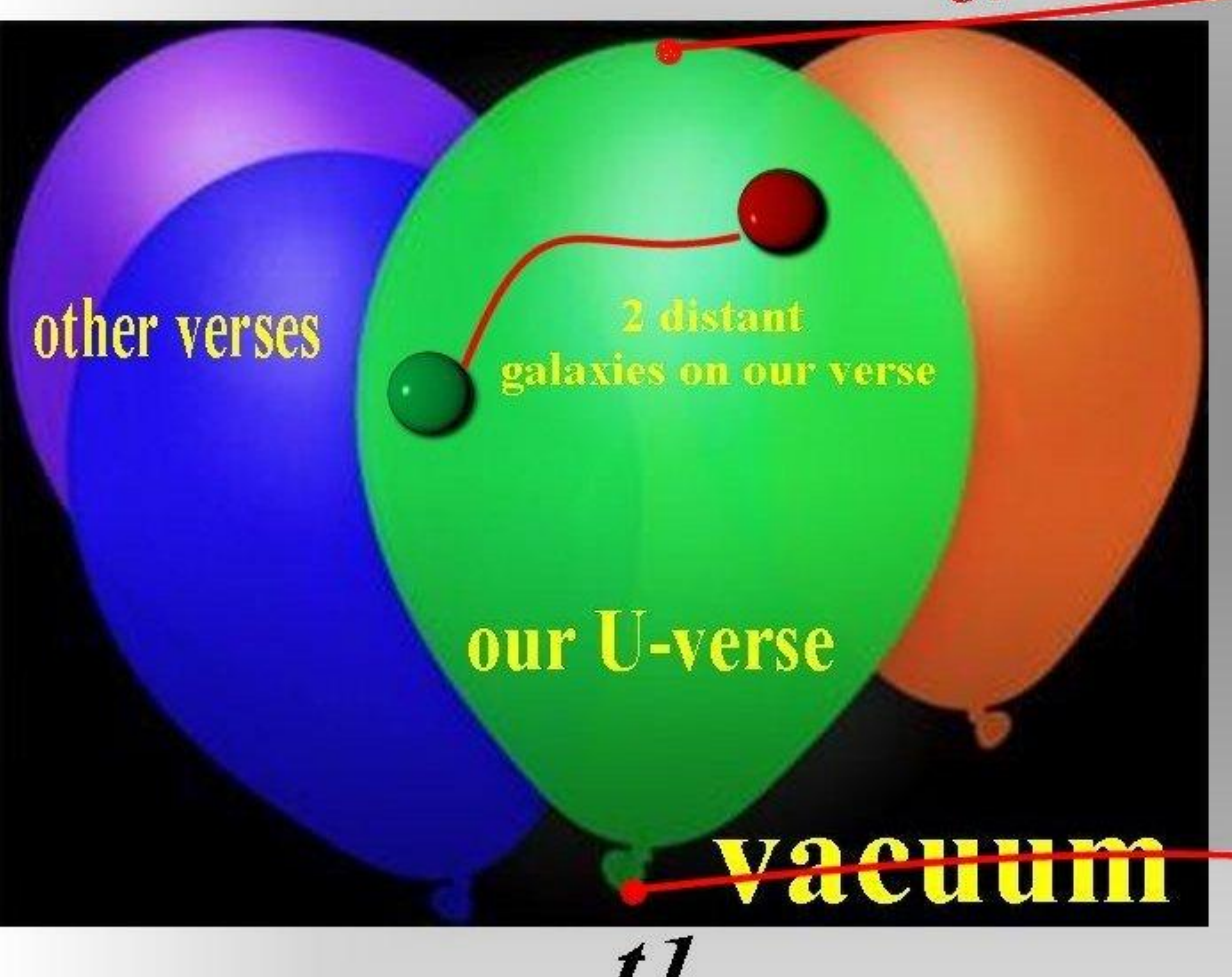


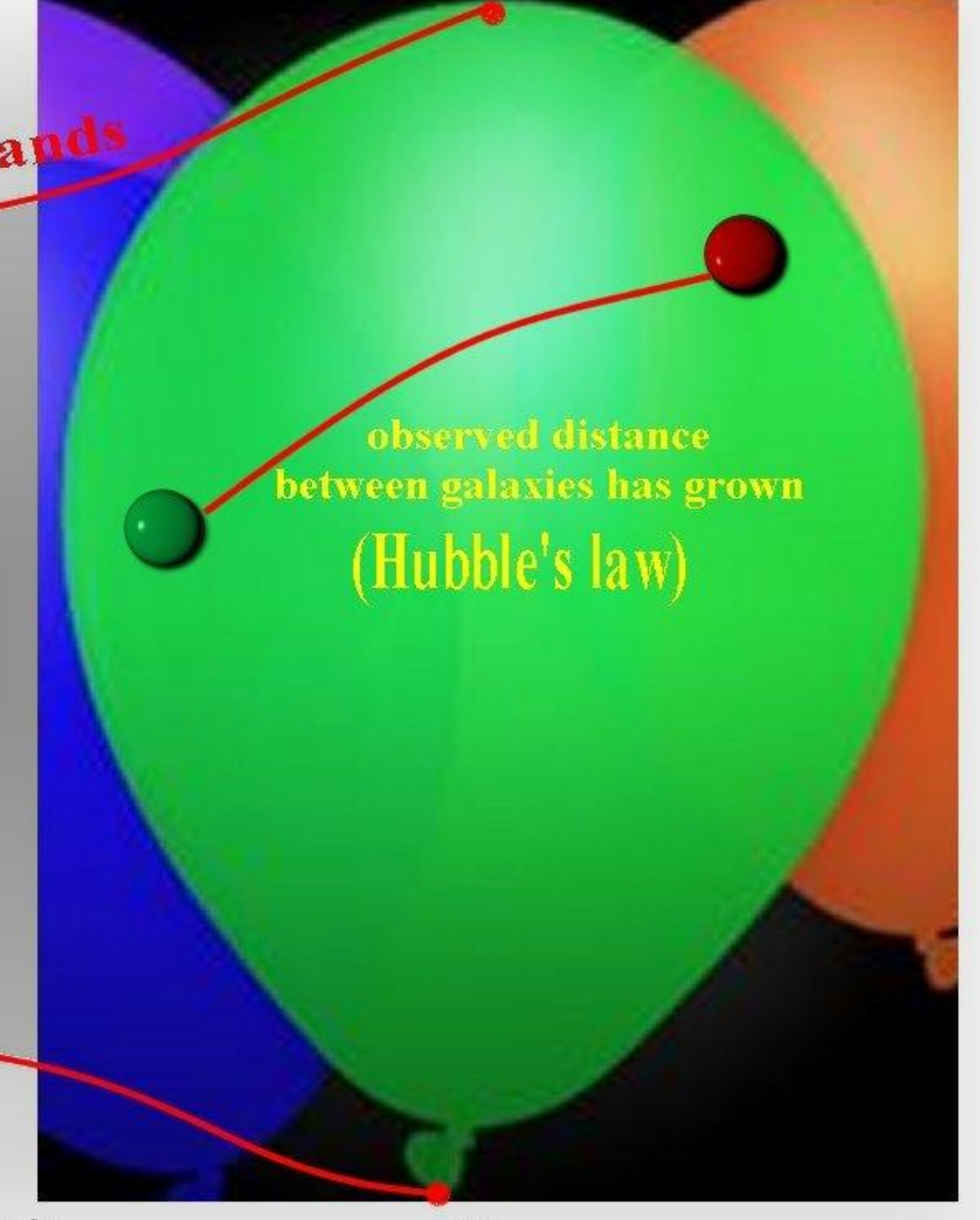
PROPER DISTANCE
t AND growth of expansion (for present time of course!)
proper distance at *t2*
t2
t1
spacelike slit
On a time slice of U-verse, we measure a distance on a spacelike surface.
BUT due to expansion ("Hubble" recession), proper distance grows from slit to slit.
Proper distance is *not* an invariant under time and expansion.

COMOVING AND PROPER DISTANCES



EXPANSION OF VERSE RESULTS IN GROWING DISTANCES AND RECESSION VELOCITIES OF DISTANT OBJECTS

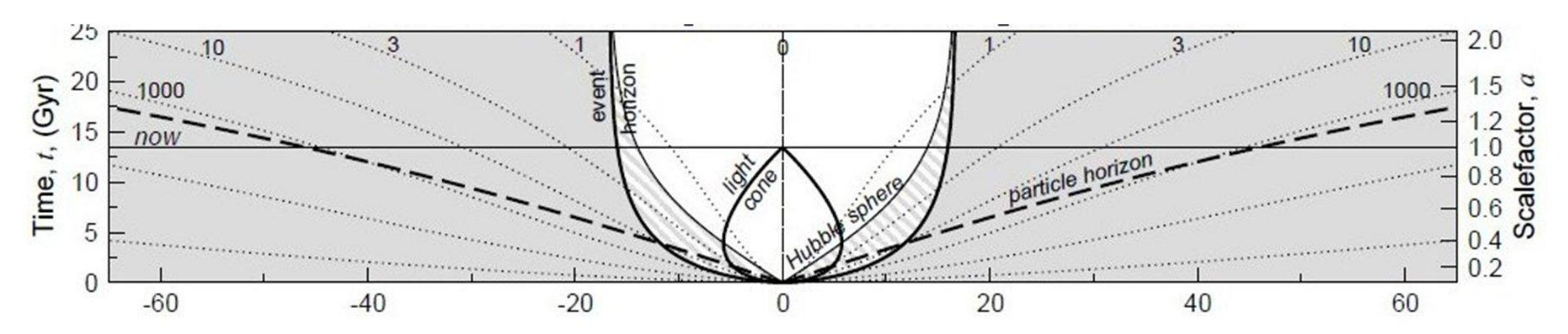




At time *ti* distance between 2 objects is *proper distance*.
It grows with expansion of universe.

PROPER DISTANCE EXPANSION SCHEME

When you get Davis & Lineweaver first scheme, expressing proper distance expansion, you ought to be somewhat puzzled: Our dear light cone is transformed in a kind of lotus flower and we wonder whether we have to psalmody « *Om m'ni pa d'me om* ».



After a time, we aknowledge the inadequacy of **proper time** to represent reality, particularly when expansion of u-verse is concerned: We have to change coordinate frame as *to cancel* the effects of expansion rate, represented here on right side as a normalized scale factor *a*. Present time has *a* = 1 by convention.

COMOVING DISTANCE

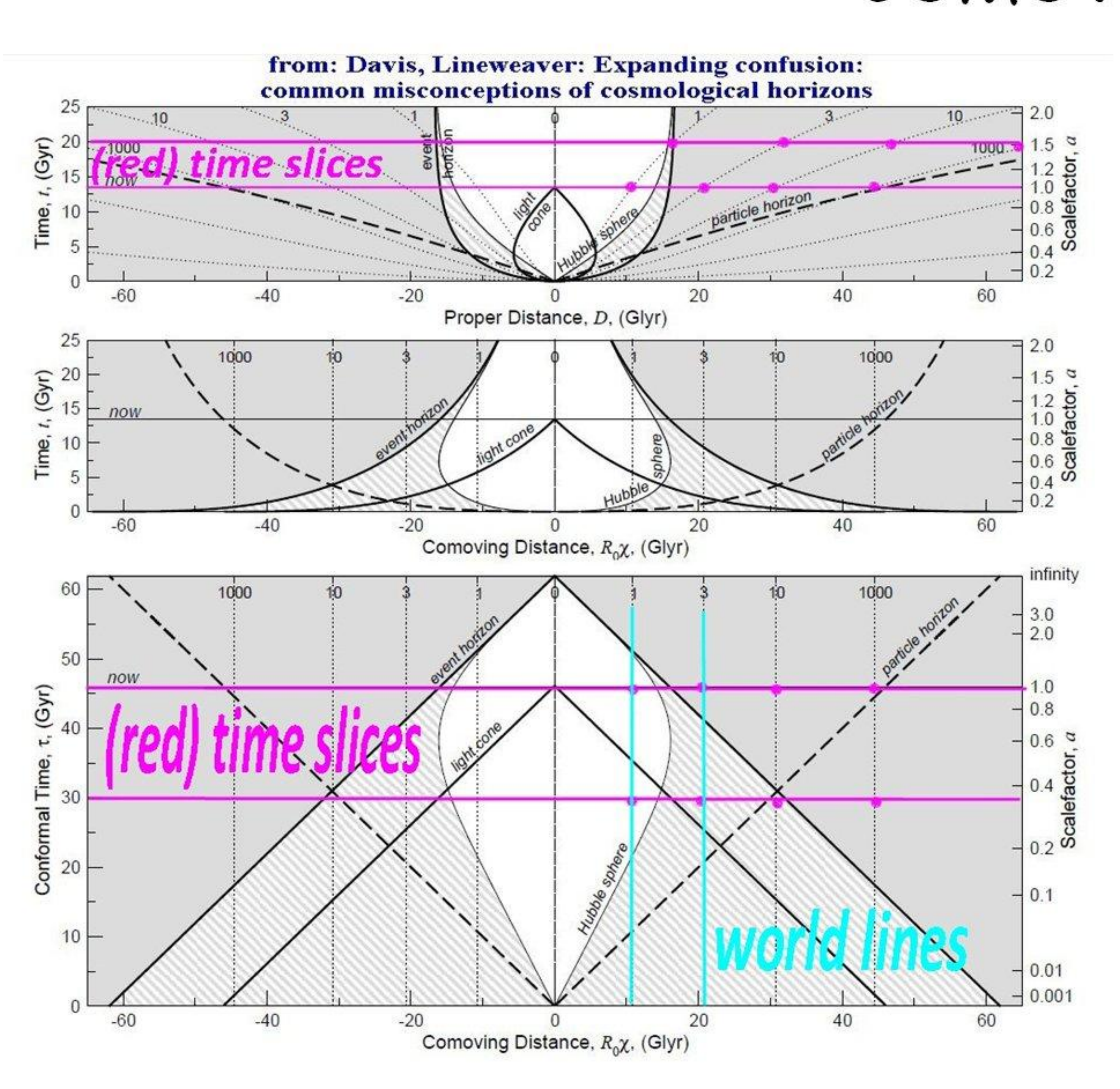
Suppose we want to compare distances on 2 different time slices.
We have a problem: Variation of scale factor acts on those slices, impeding comparison.
Since proper distance on slice 1 is by definition unscaled, this distance is multiplied by a scale factor on slice 2.
SUPPOSE FOR SIMPLICITY *A LINEAR* SCALE FACTOR;
We just have to neutralize that scaling on slice 2, which is easily done by DIVIDING proper distance 2 by the scale factor!
DEFINE a slice where we had a scale factor = 1,
commonly, present time.
Then, each time slice has proper distance equal:

proper distance on slice 1, multiplied by scale factor.

DIVIDE every distance on each slit by the local scale factor, and all distances are reduced to slice 1 frame.

A slice i-distance divided by its local scale factor is defined as COMOVING distance.

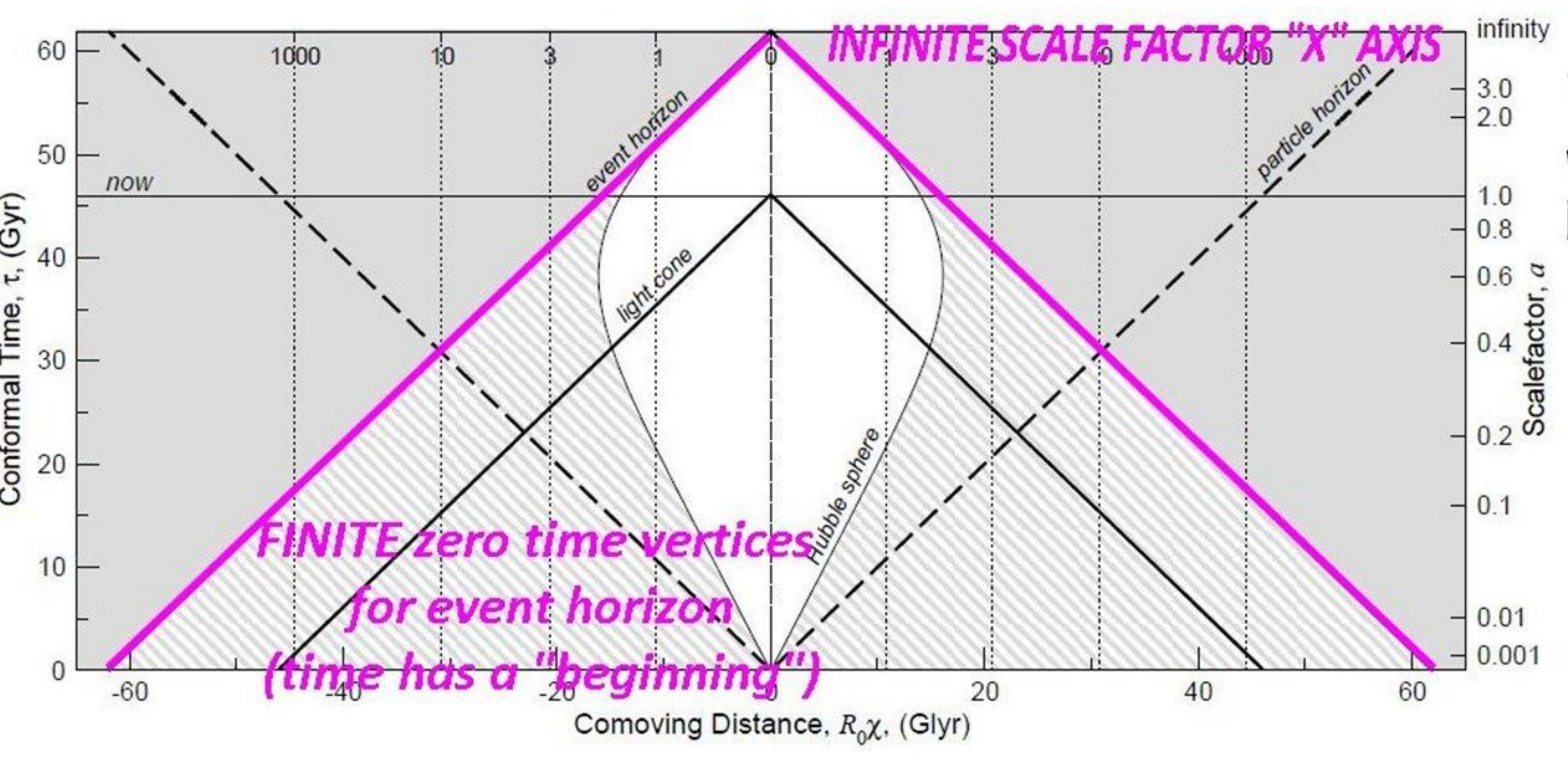
« COMOVING »



We can see « comoving » has 2 meanings;
-comparing 2 time slices where scale factor has been cancelled;
-objects on the SAME time slice since we observe the time evolution of that slice.

Since in COMOVING distance, scale factor has been cancelled, world lines are « vertical » lines.

EVENT HORIZON



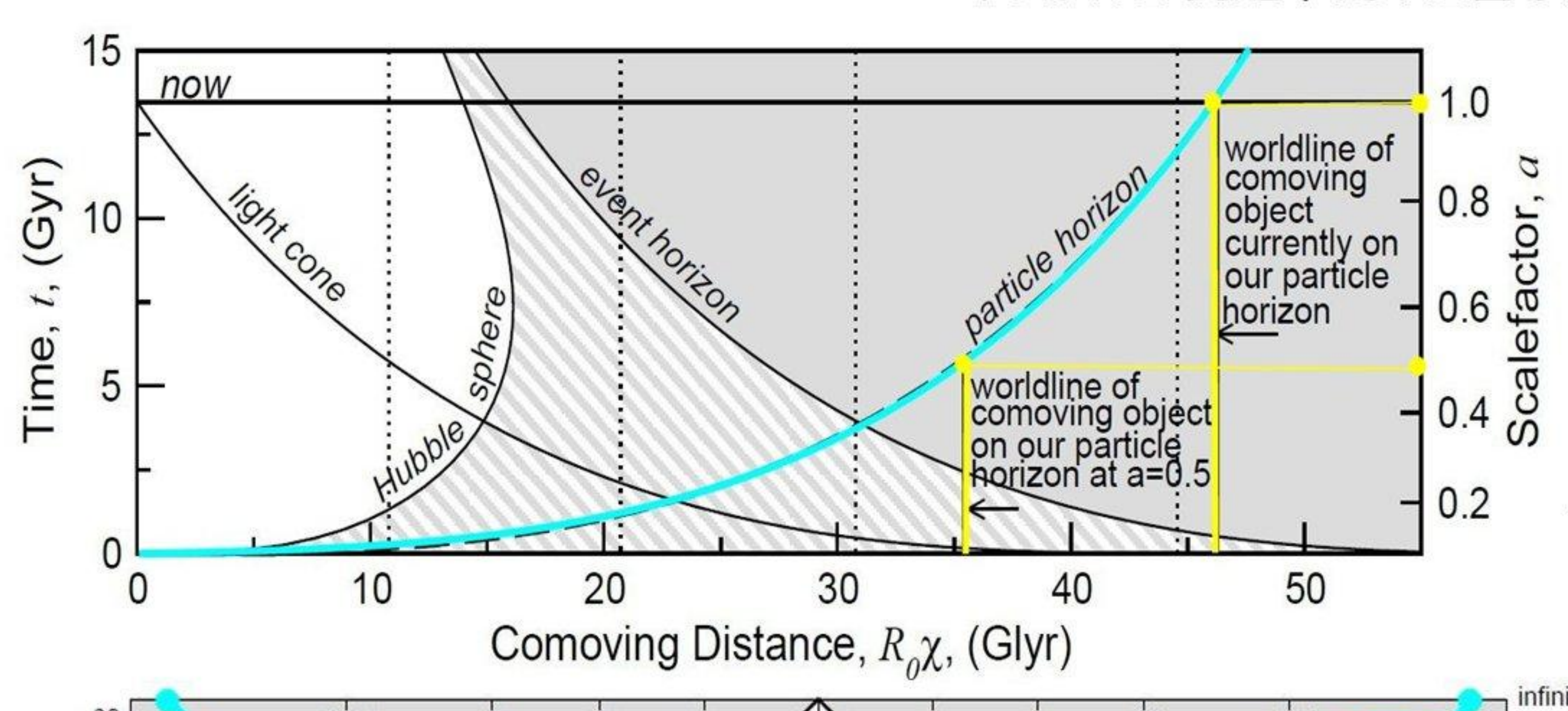
We are now in a position to see what exactly is « event horizon »:

Event horizon is nothing else than our « maximal » light cone, provided we go from zero time to infinite time!

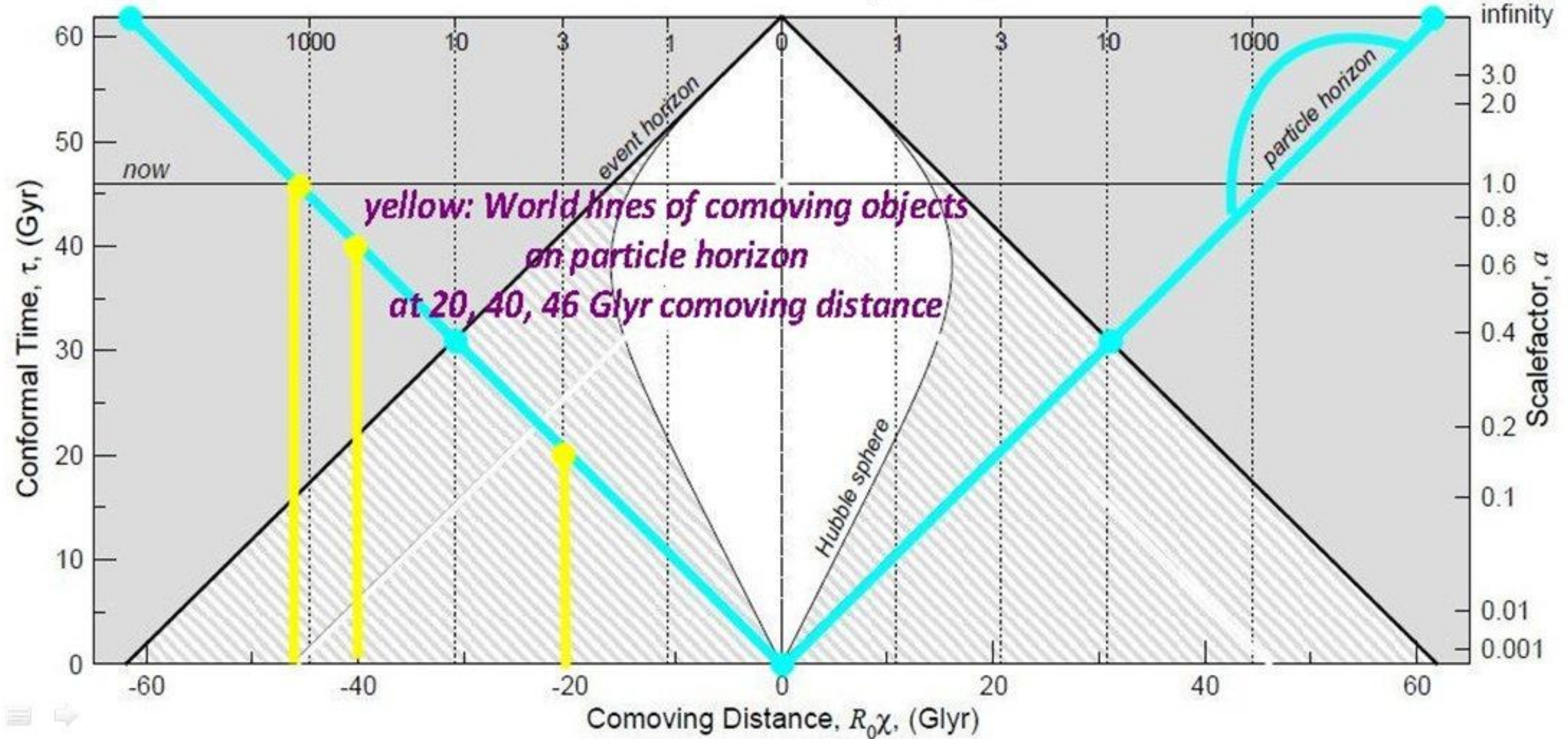
We can of course restrain that horizon to a finite time base line.

Be cautious: This is NO SR light cone ; its form is due to conformal distance choice!!!

PARTICLE HORIZON

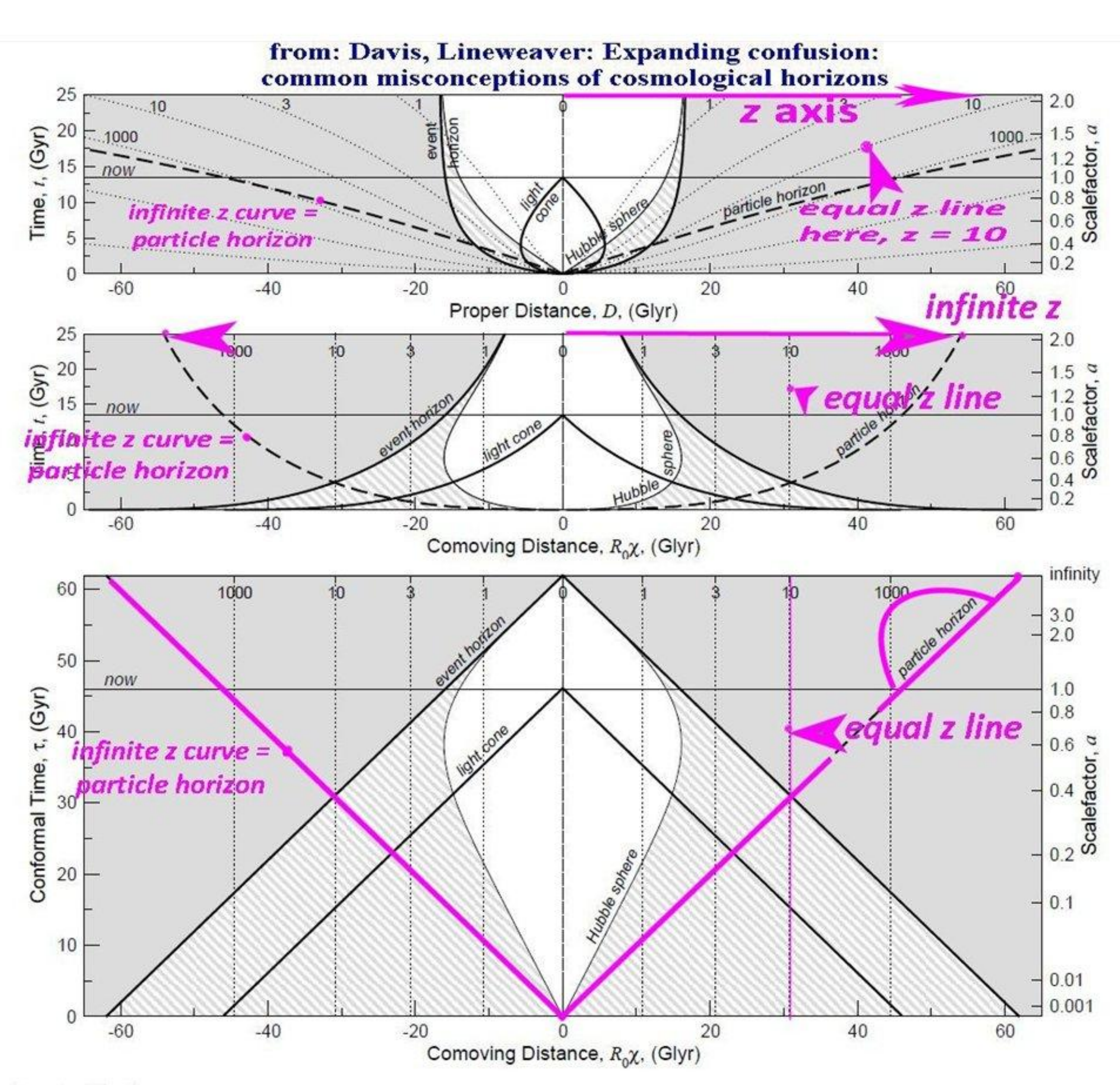


Since we assume a t=0 time, particles emitted waves since that time.
Where are those first emitting particles since time and expansion have lapsed their position?
Since there are no emission before, their lapsed line is a horizon.



Be cautious: We are not in a fully conformal scheme *à la Penrose*, since the 2 transformations, comoving and conformal, are not of same nature.

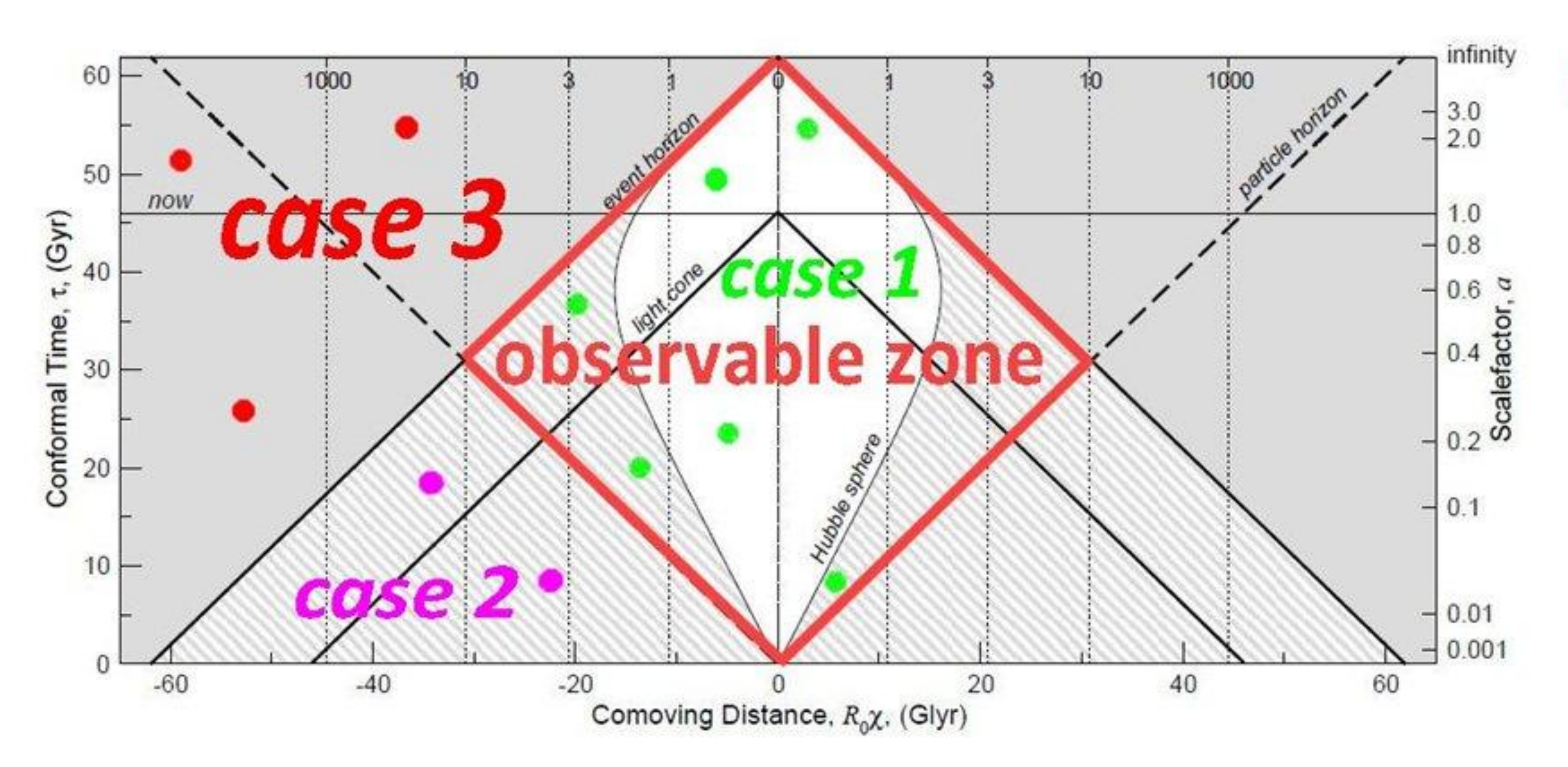
PARTICLE HORIZON AND EQUAL REDSHIFT CURVES



On particle horizon, *z* redshift is infinite.

In comoving distance schemes, *z* lines are « vertical » lines.

OBSERVABLE EVENTS

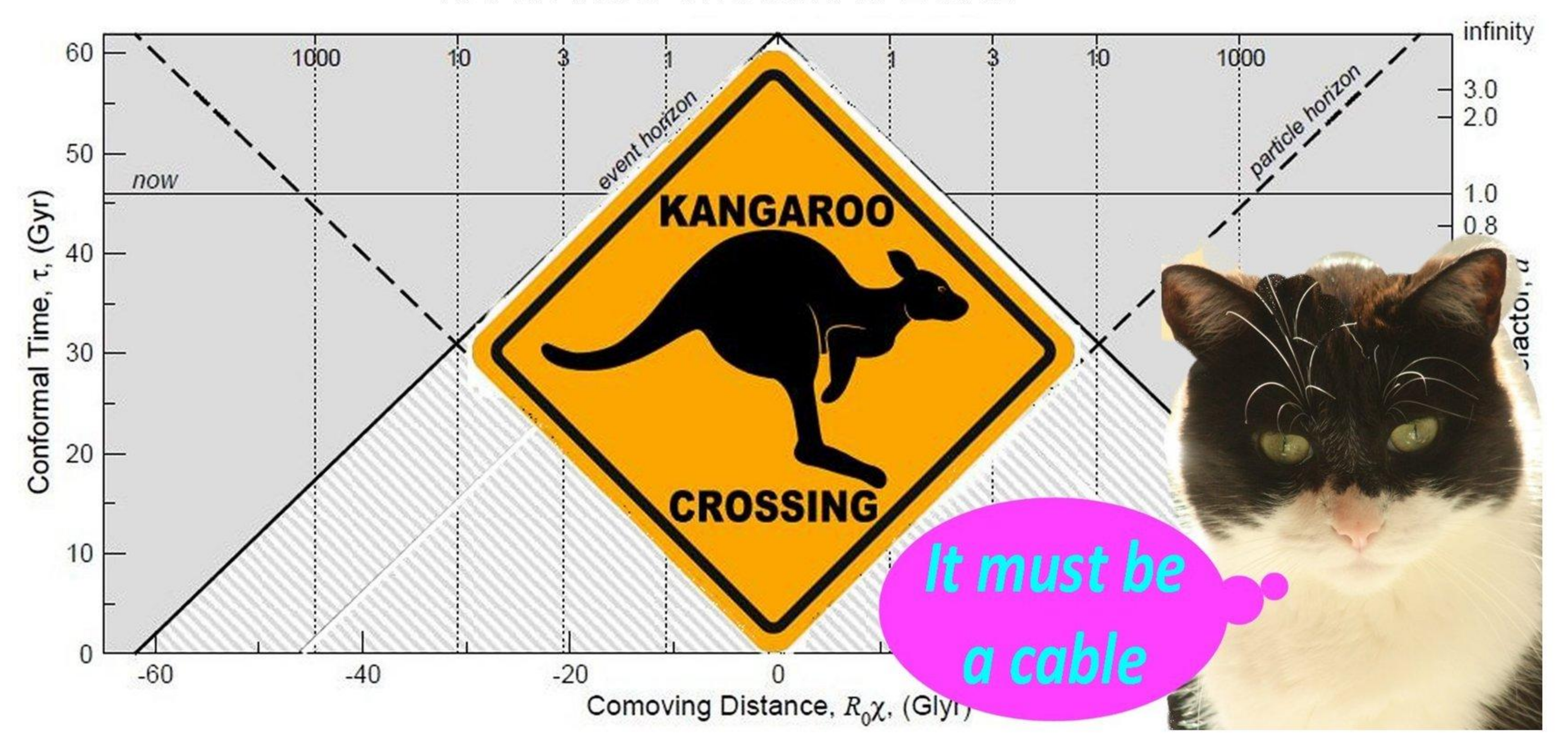


Case 1: ALL events are observables, past or future;
they are inside our particle horizon and our light cone.
Note the Hubble sphere zone, which is NO horizon!

Case 3: All points are outside observable zone. Yet they may perfectly exist in another verse, or in ours, above the particle horizon. But we can't observe them. Some more convenient theory is required to allow their construction.

Case 2: The most fascinating one! Points are *inside* our light cone, but *under* particle horizon and *above* t=0 line! Strictly speaking they are *before* Big Bang but *after* its beginning…
There may be ONE solution: They come from pre-Big Bang theory!!!

KANGAROO CROSSING ZONE



You can only cross kangaroos in the yellow crossing zone, including future. Particle horizon and event horizon define this zone as observable zone of our verse. But there may be other events in the outback zone.

FUNDAMENTAL THEOREM OF COSMOLOGY

We are now able to tell a very important theorem:
There is no kangaroo outside the observable zone.

Or we lack a proper theory to pick them.



Monster group M26 and heterotic string theory E8 x E8

We postulate that there exists a physical continuity from bosonic string theory to SUSY string theory and that the way out is done by tachyon condensation.

But we have a problem: Bosonic theory is defined on M 26, the Monster group (Griess-Fischer algebras), whereas SUSY string theory needs E8xE8.

Is there a way to go from M26 to that gauge group? No simple way seems to exist, and E8 x E8 is *not* a subgroup of the preceding one.

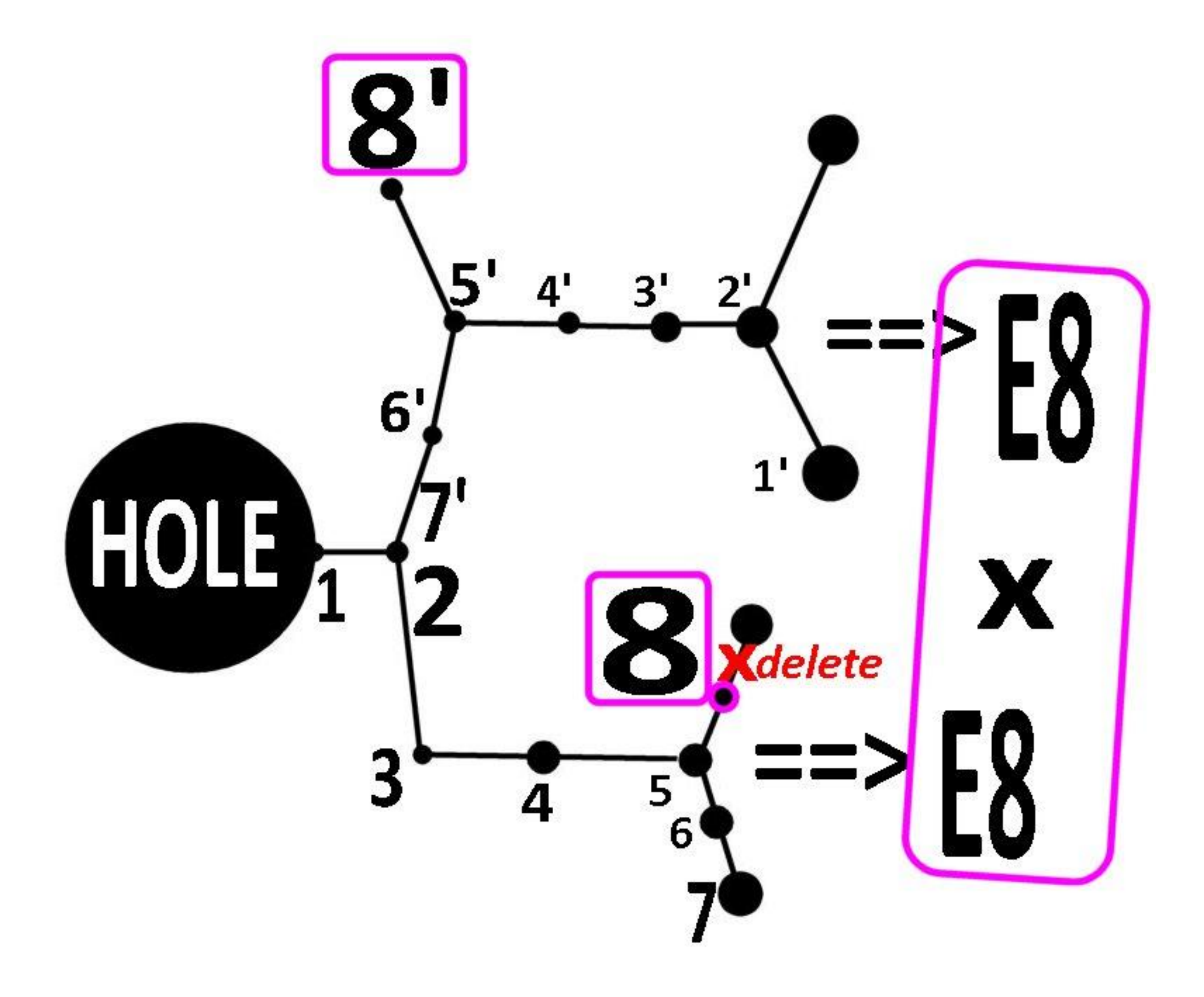
Though, a generic idea may appear: Starting with the fact that L-infinite is "the natural setting for the Monster", we get some cuttings of L-infinite provided we include "*Deep Holes*", a *Witt part* emerging with a direct sum of ADE marvelous classification.

Only 23 combinations arise.

Taking with the authors a peculiar example, A11D7E6, we obtain under constraints that each subalgebra of L-infinite can be extended to L++[N], having one more fundamental root, a "glue vector" of the hole.

For L (A11D7E6) we obtain the root diagram:

(Book, page 572):



FUNDAMENTAL ROOT DIAGRAM FOR L++[A 11 D 7 E 6]

I suggest that the breaking of groups is in correspondence with the physical breakings which lead to the standard model.

If it is the case, we could try to break the root lattice in such way it gives TWO E8 group, provided we admit that the secondary breakings are in correspondence with some kind of PHYSICAL process.

Conway, Sloane: Sphere packing, lattices and groups:

Borcherds, Conway, Queen, Sloane: A Monster Lie Algebra, page 570.

UNE PARTIE DE CAMPAGNE

A la campagne. Nous arrivons avec d'autres personnes. Une première communion, un mariage ? Dans la rue passons devant la maison d'une femme de ménage; entrons chez elle ; femme gentille, je crois qu'elle a une étoile à cinq branches sur son mur, mais c'est une paire de ciseaux très ouverte, que son défunt mari a bricolée: cette paire tourne très vite et tue les insectes. C'est au point que, selon elle, il peut arriver que les insectes touchés fracassent les vitres !

Dans le jardin derrière la maison, un puits.

Puis il y a un enfant placé chez elle qui est très malade, bouffi, s'est gravé avec une pointe son prénom sur le front. Pris à partie par une femme pour ses nombreux méfaits (une partie manque qui se passait en ville dans une cité, liée à ce morceau).

J'ouvre le réfrigérateur où je cherche un médicament, je peste car ceux d'A l'encombrent. Je trouve une toute petite chose, comme deux ampoules en forme de bombe. On dit dans la notice que, pour qu'elles soient efficaces, il faut les jeter vivement sur le sol. Devant ce danger, je décide de les envelopper soigneusement dans un papier et de les jeter dans le puits pour éviter tout danger.

Arrive Luisa D. . Elle provoque l'émoi de tous car elle est très grande dame, elle est modèle maintenant et est vêtue à la mode des années 50, un tailleur Chanel rouge vif, une capeline au bord recourbé tout à fait typique, et chacun est ému, au point que dans la nuit, les hommes se

lèvent pour aller protester contre sa nouvelle attitude distante. Elle consent à ouvrir sa porte et à apparaître pour calmer les esprits…

Je décide de m'éloigner pour ne pas courir le risque de tomber amoureux, mais je crois que le mal est déjà fait…

Comme je n'ai apparemment rien de mieux à faire, j'ai jeté les médicaments dans le puits, et quelqu'un dit que dans la cuisine règne une drôle d'odeur. Il y a en effet une odeur chimique atroce. Je dis d'appeler les pompiers car il y a un danger de toxicité évident. Les pompiers arrivent. L'un d'eux, que j'ai l'impression de connaître, me regarde fixement et me dit sur un ton un peu amusé pour dédramatiser la situation : On doit partir immédiatement dans le car des pompiers vers la gare, rouler à 1 à l'heure, et comme nous sommes riches, repartir vers Paris aussitôt. Je dis que j'ai envie d'uriner, et on me concède cependant le temps de le faire.

Je me réveille après ce voyage fabuleux au pays où Luisa D. a aujourd'hui ses amis…

ORIGINE DU MOT « LAIT » EN INDO-GERMANIQUE

Gérôme Taillandier

Le mot « lait » d'origine latine <lactis> contraste dans sa forme avec les formes germaniques du mot : <milch, milk, melk, mjölk>. Pourtant ces formes sont d'origine indo-germanique et doivent en fin de compte provenir d'une même racine.

C'est par la forme hellène <galaktô> que peut venir la solution. On y remarque un radical <lac> encadré par un affixe <ga…t>, qui évoque l'allemand <ge…t>, indiquant non pas tant le participe passé que l'action subie par un objet désigné par le radical.

S'il en est ainsi, on doit retrouver cet affixe en latin <lactis> : la partie <ge> de l'affixe est remplacée par <ZERO>.

Mais dans ces conditions, où se trouve le radical <lac> dans <milk> ?

Il faut pour cela supposer une forme affixée fictive <m…lac>.

La solution vient du slave <malako> où l'on constate que le radical <lac> est encadré d'un affixe <ma…k>. La consonne <<k> étant redoublée : <ma-lac-k>, il y a élision d'un des <k>. On a alors la loi de transformation :

<ma…k(o)> (slave)

←→

<ga…t(o)> (hellène)

entre langues slave et hellène.

Ainsi, le mot <lait> a une forme générale :

<affixe d'action transformante> + <lac>

en indo-germanique, dont <ma-lac-ko>, <ga-lac-to> sont les formes les plus évidentes. La racine <lac> demanderait alors à être rattachée à d'autres de même origine. On en trouve la trace dans le vieux Français de Rabelais sous la forme : « il lactait sa nourrice », pour « boire au sein », « traire ».

Père réel et père génétique

Version augmentée

On sait que Jacques Lacan a profondément développé la notion de père en psychanalyse en introduisant les registres symbolique, imaginaire et réel. L'un des résultats obtenus est que le père réel a été défini comme l'agent **réel** d'une opération **symbolique** portant sur un objet **imaginaire**. Ce n'est pas le lieu de définir la fonction symbolique du père réel, dont vous aurez un aperçu par exemple chez Marcel Pagnol dans sa réflexion sur le personnage de Marius et de ses frasques.

Toutefois, s'il était bien acquis que le père réel n'est en aucun cas le géniteur, il restait à définir en quoi consiste cette différence.

Je suis parvenu depuis longtemps déjà à concevoir que le seul père géniteur que l'on connaisse est le spermatozoïde, toutefois cette conception n'a pas eu le succès qu'elle mérite, cette thèse n'étant pas vendeuse. C'est pourtant la conception qui s'impose à quiconque a réfléchi sur un film comme l'Eté Meurtrier.

Il m'est venu il y a peu la réflexion suivante.

Si en milieu *patrilinéaire*, la confusion entre géniteur et père réel semble s'imposer, ce n'est pas le cas dans un système *matrilinéaire*. En effet, dans un tel système, le géniteur appartient au clan A, supposé que le système n'ait que deux clans, tandis que la personne chargée de l'éducation et de la formation de l'enfant d'une femme du clan B est le frère de la mère, l'oncle maternel. C'est donc lui qui est le **père réel** de l'enfant et en aucun cas le géniteur, qui, dans

certains groupes comme les Moso, peut d'ailleurs être tout simplement inconnu…

On ne saurait mieux comprendre pourquoi le système patrilinéaire a pour but d'effacer de la carte des systèmes de parenté le système matrilinéaire, au vu de ce résultat surprenant, mais qui, je le crains, ne sera pas plus vendeur que le précédent.

SECOND THOUGHTS

On peut se demander quelles sont les étranges raisons qui maintiennent en place l'idéologie religieuse de l'identité du père réel et du père géniteur.

Pour le comprendre, il faut dégager les strates de cette croyance. Du point de vue sociologique, cette idéologie fait partie de manière naturelle des systèmes patrilinéaires ; Il s'agit en effet d'attribuer au père la propriété de ce qui se passe à l'intérieur de sa *domus*, et confirmer son statut de *paterfamilias*, ayant droit de vie et de mort sur tout ce qui se passe dans la propriété, et surtout sur l'origine des semences qui servent à propager sa race.

On reconnaît dans cette forme de croyance religieuse la forme primaire de la harde, due au fait que l'espèce humaine est mammifère, puisque, à l'exception des Bonobos, tous les mammifère manifestent un comportement de harde dominée par un mâle présumé être le meilleur puisqu'il est vainqueur au combat sur les autres mâles. En réalité, cette organisation en harde n'est nullement universelle, comme le montrent les organisations des animaux sociaux comme les abeilles et les fourmis. Cette organisation est due à la rareté. Dans une situation où la survie des individus dépend à la marge d'une collaboration avec d'autres sous peine de mort par des

causes naturelles évidentes, l’organisation en harde permet de résister aux conditions naturelles de rareté. L’inscription génétique de cette situation est une simple conséquence de ce fait.

Mais superposé à ce fait, est l’organisation psychique de l’humain, puisque celui-ci est un mammifère. Il en résulte du côté des mâles une identification de la propriété de la femelle et du sentiment œdipien que la mère lui appartient et qu’il ne peut tolérer une rivalité avec un autre mâle susceptible de lui enlever sa propriété.

Cet argument se retourne et se complexe avec la génétique des mammifères, sous la forme de la propriété de la femelle appropriée, en sorte que le mâle imagine être le géniteur de tous ce qui provient de cette femelle. On a la racine de l’identification religieuse entre géniteur et père réel.

Mais il existe un argument plus subtil et beaucoup plus amusant à cette croyance religieuse. Chez les femmes, qui sont aussi des mammifères, existe, comme on l’a montré grâce à la psychanalyse, un fantasme de désir d’avoir un enfant du père. Ce fantasme est le soubassement indispensable de la relation amoureuse chez les femmes, qui, sinon, sont tout à fait hors champ de l’amour si ce fantasme n’est pas activé. De sorte que, dans l’activité amoureuse, une femme imagine que l’homme avec lequel elle fornique est un géniteur potentiel de l’enfant qu’elle fantasme, ce qui lui permet de condescendre à une activité à laquelle elle est sinon tout à fait fermée.

On a ici la racine de loin la plus profonde et la plus stable de la croyance désignée, puisqu’elle assure aux femmes l’origine de l’enfant dans un géniteur qui assumerait aussi les fonctions amoureuses du père réel, ce dont elles ne manquent pas de faire

tout ce qu'elles peuvent pour convaincre le partenaire choisi, afin de le maintenir dans un jeu qui est de l'intérêt de tout le monde.

Peut-on penser dans ces conditions, que les systèmes matrilinéaires sont destinés à disparaître à jamais ? Ce serait un peu vite dit, si l'on remarque que, avec le progrès social, les sociétés civilisées auxquelles nous appartenons ont instauré le divorce et surtout, les familles multiparentales, dans lesquelles le rôle du père réel est dévolu à plusieurs personnages, dont l'un seulement est le géniteur. Ainsi, le suprême succès de la civilisation dans l'état actuel des choses a consisté à supprimer le lien entre géniteur et père réel, ce qui revient à réintroduire de la matrilinéarité à large échelle dans un système voué à disparaître, le système patrilinéaire.

PETIT DICTIONNAIRE DE L'EPOQUE MODERNE

KURDES :

Peuple indoeuropéen du groupe satem pratiquant activement l'égalité des hommes et des femmes.

Conquis par les musulmans, vaguement islamisé.

Sacrifié par l'OTAN en 2015 à la gloire et préséance de ses alliés turcs musulmans, envahisseurs de la région.

Cette bande de voyous de l'OTAN s'était déjà distinguée sous d'autres noms au 19ième siècle en faisant la guerre en Crimée contre la Russie pour l'empêcher de libérer Constantinople de l'invasion turque.



PROJET POUR UNE NOUVELLE CONSTITUTION

CE TEXTE EST STRICTEMENT PRIVE : IL NE PEUT ÊTRE COMMUNIQUE QU'A DES PERSONNES INDIVIDUELLES AVEC LEUR CONSENTEMENT DE MAJEURS ET SANS DIFFUSION SOUS AUCUNE FORME.

Article premier

La République est une et indivisible. Sa devise est : Libertude, Egalitude, Fraternitude, Sororitude.

Article 2

La Religion et l'Etat ne font qu'un. Le mec qui ne voudra pas se plier aux règles de la nouvelle constitution perdra sa légion d'honneur.

Article 3

Les hommes et même les femmes naissent et meurent libres et égaux en droit (même les Inuit ! voyez si on est bon !). Une fois morts ils sont encore plus égaux et ne sont pas obligés de se découvrir devant Monsieur le Baron ni devant un fonctionnaire de l'ENA.

En plus ils peuvent dire ce qu'ils pensent, même si ça ne plaît pas aux habitants du département voisin.

Article 4

Lavez-vous les pieds une fois de temps en temps les mecs, quoi !

Article 5

Une fois morts, les hommes ont droit de se faire faire toutes sortes de choses par Quatre-vingts nanas !

S'ils préfèrent, on leur donnera des mecs.

Les femmes ont-elles aussi droit à quatre-vingt mecs (ou des nanas si elles préfèrent).

L'hymne officiel de la Nouvelle Religion Réformée est : ***Quatre-vingts Chasseurs***.

Cannabis, cocaïne, héroïne à volonté ! Le tabac est interdit : ça donne le cancer, tandis qu'un petit shoot détend.

Article 6

Le reste est interdit, mais vous pouvez émigrer si ça ne vous plaît pas.

PROPOSITION D'AMENDEMENT PAR VOTATION A LA CONSTITUTION

Afin d'assurer la liberté du peuple, de ses membres, de leurs proches, de leurs biens et de leurs libertés constitutionnelles, il convient que le peuple puisse constituer des milices armées.

Cet amendement est constitutionnel.

REFLEXION SUR LES BUFFETS D'ORGUES ET AUTRES BOIS A BRÛLER

J'ai déjà remarqué que le buffet d'orgue de Notre Dame oblitère près de la moitié de la Grand Rose d'Occident, celle où le contremaître attend que l'aurore se lève pour commencer les travaux. Ainsi, la signification du temple est complètement perdue, et le lever de l'astre du jour est soigneusement obturé par le chœur qui empêche que la lumière ne s'y lève.

Il va de soi que cela est générateur de toutes sortes de contresens sue le sens du Temple, et en particulier sur l'interprétation qui voudrait que la lumière solsticiale de l'été y soit un facteur déterminant. Celle-ci est secondaire au sens du temple, elle ne fait que marquer l'heure du début des travaux des Frères, mais pas celle du cycle des œuvres. Le cycle des travaux a lieu durant la nuit, dans l'espoir du lever du jour.

J'ai donc déjà fortement marqué qu'il serait grand temps de déplacer ce buffet d'orgue.

Au reste, quand l'idée de mettre des orgues dans les Temples est-elle apparue ?

La réponse est coextensive à une autre : par qui le temple a-t-il été construit ? On le sait, les cathédrales gothiques marquent l'apogée des communes en Europe. C'est l'époque où apparaît un grand vent de liberté sur l'Europe, ère où les Frères tailleurs de pierre commencent à émerger d'une longue nuit.

Or, cette ère s'achève avec l'apparition, non pas tant du pouvoir centralisé de l'Eglise catholique romaine qu'avec l'émergence progressive des états -nation et du pouvoir de leurs sbires ordinaires, la noblesse, qui décide que la construction de châteaux, signe de son nouveau pouvoir, doit prévaloir sur le droit des communes. C'est la fin de l'ère des temples, mais aussi de celle où la communauté savait chanter sans avoir besoin qu'on lui donne le *la* avec un instrument quelconque. Je serai donc pour ma part assez partisan de brûler les orgues qui occultent le sens du temple, afin que la lumière du couchant puisse y entrer à nouveau.

G .T.

REVOLUTIONNAIRE !

Au beau vieux temps de Mai 68, alors que j'étais jeune et beau, je traînais mes guêtres dans les rues de Paris faute d'études, en me demandant ce que je foutais dans la vie, question à laquelle je n'ai toujours pas trouvé de réponse.

Un soir, je décidai de faire moi aussi ma révolution, et de passer une nuit dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, au milieu d'une bande de joyeux drilles dispersés, clochards, taulards, étudiants en goguette révolutionnaire, traînards…

La nuit fut froide et j'attrapai un rhume durant la nuit.

Au matin je me réveillai de mon banc, les bancs de la Sorbonne n'étant déjà pas faits pour étudier, et encore moins pour dormir. Comme je m'ennuyais ferme en hurlant CRS, SS et autres conneries dans la journée, j'avais acheté Playboy, seule littérature à peu près lisible à l'époque. Un étudiant iranien ou présumé tel, avait consulté en douce mon journal et, tandis que je me réveillais, me dit, le regard et la barbe sombres, qu'il y avait des choses à changer sérieusement, dans tout ça, me montrant Playboy. J'acquiesçai mollement pour lui faire plaisir et notre conversation révolutionnaire s'arrêta là.

Je pense que ce brave garçon dut, dix ans plus tard, changer la société iranienne en enfermant les femmes dans des sacs à pommes de terre et en les faisant lapider lorsqu'on voulait divorcer en évitant les frais de divorce.

Je suppose que c'est ce même garçon qui, aujourd'hui, vient, la barbe grise et le ventre rebondi, de signer un accord de non prolifération nucléaire, alors que tout le monde sait qu'il est facile de transporter

de l’uranium pour le faire enrichir, dans un sous-marin, au Pakistan ou en Corée du Nord, afin d’éviter les rayons gammas en surface.

SUR UNE ORIGINE OU UN FONCTIONNEMENT POSSIBLES DU DRUDENFUSS

> On dit qu'une femme qui était tracassée par la *Sarramauca* eut l'idée, en allant au lit, de poser sur sa poitrine un horrible ustensile de travail qui a disparu depuis que nous n'avons plus à peigner ni lin ni chanvre, mais qu'on voyait, il y a cinquante ans, dans toutes les bordes : *las penches* (les peignes). C'est ce qu'on appelait en français le *séran* ou *sérançoir* : une forte planche de bois ayant la forme d'un tranchoir de cuisine, dont l'une des faces était armée de grandes dents de ter. Elle posa donc à plat sur sa poitrine le *sérançoir* levant vers le ciel ses dents aiguës. Voilà que, vers minuit, elle fut éveillée par ces paroles qui la firent trembler d'épouvante: « *E se las reviri* ? » (Et si je les retourne ?). Cependant, la *Sarramauca* disparut sans lui faire aucun mal ; mais on raconte que, pour d'autres qui voulurent employer la même ruse, elle ne se contenta pas de la menace : elle le retourna, le *sérancoir*, et s'assit dessus, enfonçant ainsi ses dents dans leur poitrine.

Cherchant avec constance un mythe qui comportât le complexe calédonien Peigne-et-Miroir, je tombe sur un important texte d'Antonin Perbosc, 1941, qui me permet d'éclairer le mystère du fonctionnement du Drudenfuss.

On y apprend d'abord que le mot *peigne* semble être d'origine occitane et que le mot adéquat en langue d'oïl est *séran*, d'où le mot *sérancer*, peigner le lin (voir le mythe de Mélusine en sirène).

On y apprend ensuite l'existence du **Drac**, personnage elfique tantôt bienveillant ou malveillant, qui apparaît dans le contexte mythologique de l'Etouffe-Vieille (voir la citation.)

Ce texte permet d'éclaire le fonctionnement du Drudenfuss représenté comme un pentalpha inversé.

Au cours de mon travail de recherche sur le pentalpha, je me suis trouvé devant le problème suivant : pourquoi le Drudenfuss doit-il être présenté comme signe bénéfique et protecteur sous la forme du pentalpha pythagoricien inversé et ceci jusqu'au Rajasthan et peut-être même en Ethiopie ?

J'ai constaté qu'en Europe, ce symbole et sa liaison avec la légende de la Drude, analogue au Drac, personnage succube générateur de cauchemars, (*Alpentraum*) est surtout présent dans la zone alpine germanique où il est partout bien connu aujourd'hui encore.

Mais d'où vient ce renversement du symbole?

La réponse nous est peut-être donnée par ce mythe du Drac : le Drac dit à la femme qui se protège avec son peigne à sérancer le lin : « Et si je le retournais ? ». Cette formule peut être prise à la légère comme une simple remarque sadique. Mais en réalité, elle va beaucoup plus loin : elle souligne le caractère apotropéïque de cette pratique. On se souvient que dans le mythe de la tête de Méduse, celle-ci est vaincue par son propre regard retourné par le bouclier d'Athéna. Ce geste qui consiste à retourner contre l'Ennemi ses propres forces est le fondement de toute activité apotropéïque. Il est donc plus que probable que le Drudenfuss est un geste de retournement de ses forces contre le Malin. A y bien penser, il faut se souvenir qu'Ötzi est d'origine méditerranéenne et que les communications en Europe par les Alpes sont de date très ancienne.

Une fille à bon marché

Vendredi je rentre chez moi en Vélib. Devant moi chevauche son Vélib une beauté de vingt-cinq ans. Elle porte un imperméable façon armée américaine 1945, à un détail près : il s'arrête à la - selle. Sa robe aussi d'ailleurs. Ses cheveux flottent au vent.

Feu rouge. La merveille s'adresse à moi et me demande si je sais où est le bon Marché. Je lui indique vaguement la direction, lui disant que d'ordinaire j'y vais les yeux fermés.

Feu vert, la merveille démarre je la laisse filer devant moi emportant mes souvenirs.

UNE ORIGINE POSSIBLE DE LA COULEUR ECARLATE DU PERE NOËL AMERICAIN

On sait que les fêtes de Noël sont un retour des Weihnachten, les douze jours épagomènes du calendrier lunisolaire, au cours desquelles Wotan et sa Horde Sauvage visitaient les humains, lesquels, cloîtrés dans leur maison, n'ouvraient à quiconque de peur de la colère d'Odin.

Comme il en va de tous les états maniaques, la fête de Noël est donc le retour du refoulé de l'état de tristesse de cette fête des ancêtres qui reviennent nous visiter à cette occasion. On croit aussi savoir que la couleur rouge de l'habit du Père Noël est dû à la publicité d'une célèbre marque d'antidiarrhéique bien connu.

Mais les historiens ne voient souvent pas plus loin que le bout de leur bouteille de Coca, en sorte qu'ils laissent de côté une piste, celle du *Lord of Misrules*, le maître des cérémonies de Christmas en Angleterre.

En Nouvelle Angleterre, Nathaniel Hathorne nous a laissé un étrange roman dont l'interprétation reste à trouver, la Lettre Ecarlate, The Scarlet Letter, la lettre de Scarlett. On y apprend que la couleur écarlate est une couleur d'infamie empruntée à la Bible et que la Femme Ecarlate est la Putain de Babylone.

Il est donc clair que les Pères Fondateurs ont donné à cette couleur, empruntée au costume du Lord of Misrules et à la Bible, le sens de l'Ecarlate, couleur du malin et du péché de la femme, le désir sexuel d'avoir un enfant et d'aimer un homme.

Il y a fort à parier que le costume écarlate du Père Noël doit son origine à ce sens de la couleur rouge chez ces Pères pour qui toute couleur était par ailleurs un péché. Le Père Noël est donc un Lord of Misrules qui ordonnance les dérèglements de tous les sens des Weihnachten.



THE LORD OF MISRULE.




THE LORD OF MISRULE!!!



James Stephanoff del.



LORD OF MISRULE.

FÊTE DE LA MUSIQUE BELLE, BLONDE ET SAUVAGE

Jeudi fête de la musique.

Je hais la fête de la musique.

Je suis assis dans la salle des pas perdus de la Gare de Lyon où j'attends mon train retardé. A côté de moi une dame sans doute allemande parle un français parfait. Soudain un gros cumulo-nimbus vient nous rendre visite, la pluie tombe sur la verrière avec un bruit d'enfer dans la lumière de l'orage. Je dis à la dame que c'est sans doute la fin du monde, quand, à peine dit, un éclair et la foudre viennent me donner raison. La dame et moi nous exclamons, ravis. Et pour enchaîner, une locomotive relâche son air comprimé et met ses moteurs en route. On est alors dans une ambiance qu'on ne trouve que dans les meilleurs films américains pleins de trucages.

Le train tarde toujours.

En face de moi à deux mètres, une petite fille blonde et toute rose avec les yeux bleus, joue à nourrir les pigeons. Elle fat exactement tout ce qu'il ne faut pas faire avec beaucoup d'application. Cela dure un temps. Sa mère, fatiguée, mais pleine de bonne volonté, lui explique à chaque fois ce qu'il faut faire, mais la petite fille continue avec constance à répéter les mêmes bêtises. Je me dis qu'après tout, c'est une blonde…

Puis elle arrête, et pensive un moment, reste debout et soudain trousse sa robe afin de montrer sa jolie culotte en coton vert pomme

à liserés roses. Sa mère lui dit de ne pas montrer sa culotte, sans effet. Soudain la petite fille a un éclair de génie, et se tourne vers moi et, avec une belle résolution, retrousse sa robe jusqu'aux oreilles en me regardant bien droit dans les yeux.

Par acquis de conscience et sans conviction, je lui dis qu'une petite fille ne montre pas sa culotte aux messieurs et qu'elle pourra toujours la leur montrer quand elle sera grande, rien n'y fait. Sa mère lui dit de venir s'asseoir sur ses genoux, tandis que la dame allemande essaie de la détourner de sa résolution en lui disant qu'elle a une jolie robe pleine de lapins.

La petite fille s'assoit à califourchon sur une cuisse de sa mère, et là, continue en riant à me fixer et à se trousser. Je fais semblant d'être sérieux.

Nous sommes sauvés de cette situation par l'arrivée de mon train.

Orage, tonnerre, pluie, grêle, chaleur. Nous arrivons, et sur le quai une splendide averse nous attend, je suis trempé en moins de dix secondes.

Une jolie fille, cheveux collés par la pluie, corsage trempé collé au corps, me salue avec un air de bacchante déchaînée.

Je reconnais bientôt ma jolie voisine italienne qui s'éloigne en courant.

Cosi fan tutte.

CONGRES

Continuons donc notre petite revue alphabétique de ma biographie. Je suis à la Maison de la Chimie à un congrès de l'Ecole Freudienne de Paris, je dois avoir dans les vingt-cinq ans. Dans la salle des pas perdus de l'amphithéâtre, il y a quelques fauteuils plus ou moins confortables. Un fauteuil se libère et comme je suis assis par terre depuis un bon moment, je saisis l'occasion.

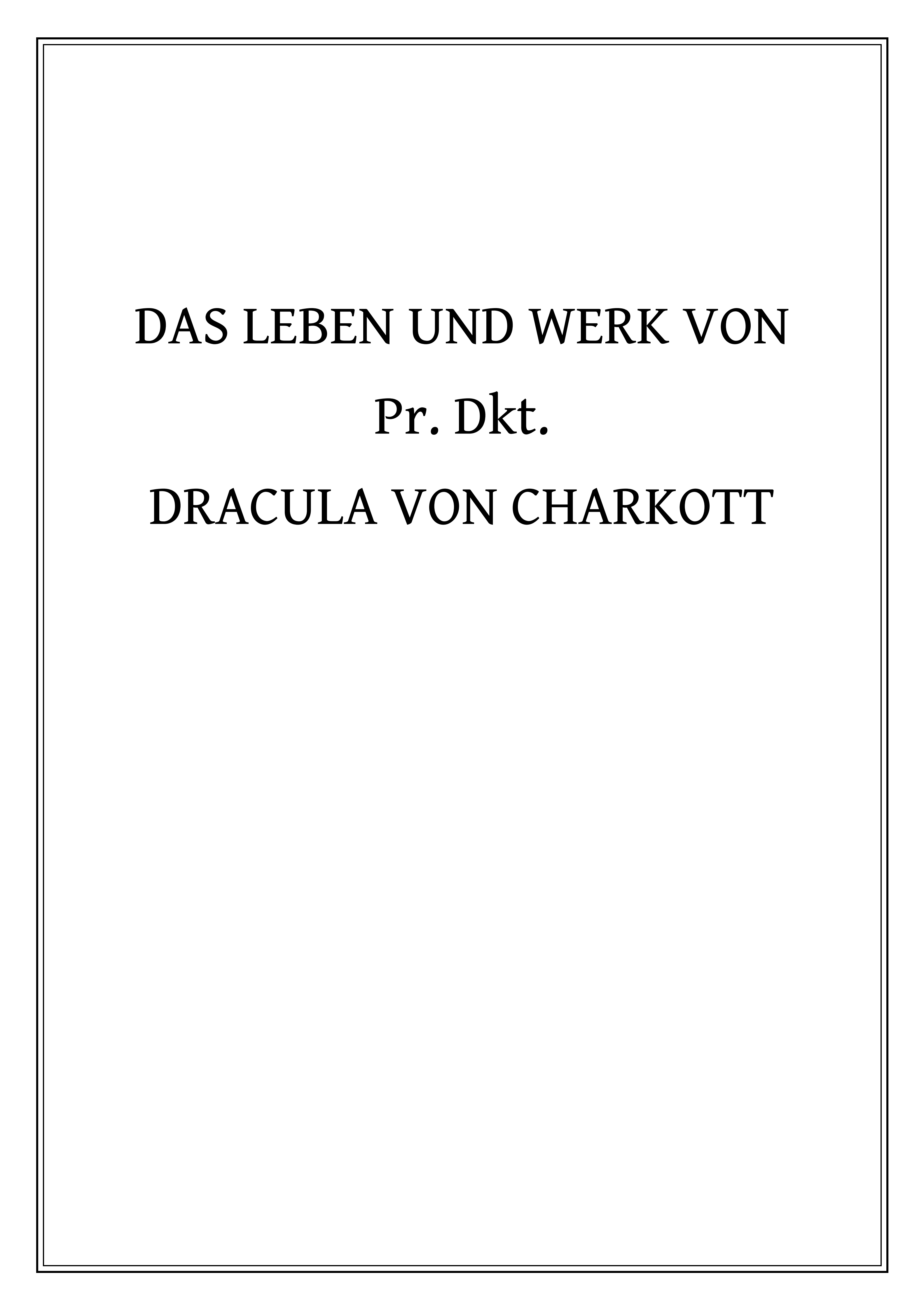
A peine assis, un psychanalyste connu dans Landernau se précipite et me somme fermement de céder la place à sa greluche, probablement sa maîtresse, qui l'occupait avant. Comme je suis assez con et bien trop respectueux des vieux cons, je cède la place, sous le regard indigné de la gonzesse qui remet son cul dans le logement adéquat. Comme je suis tout de même un peu énervé, je prends sur moi de me lever, de me diriger vers l'homme, psychanalyste de son état et je lui dis : « Monsieur, je vous dois mon pied au cul. » J'ai droit à quelque remarque sur ma grossièreté naturelle, que je n'ai pas poussée jusqu'où j'aurais dû, la gifle.

Ce personnage dont le nom m'échappe pour l'instant s'est distingué dans l'histoire de la psychanalyse lacanienne en écrivant un article interminable sur la Dette avec un grand D, où il explique à longueur de pages que les patients doivent absolument raquer un maximum, que c'est pour le bien de leur inconscient.

Sale con.

Dès que je retrouverai son nom, je vous le ferai connaître.

Il est mort depuis, hélas.



DAS LEBEN UND WERK VON
Pr. Dkt.
DRACULA VON CHARKOTT

Le Comte Von Charkott, qui s’ennuyait ferme dans sa tombe de son château de Transylvanie, décida d’embarquer pour Paris. Il avait en effet entendu parler d’un endroit fabuleux, la Salpêtrière, où les révolutionnaires se livraient à des orgies nocturnes sous le prétexte de récolter du salpêtre pour la poudre à canon.

Ayant passé en vitesse un doctorat en médecine, il se fit remettre les clefs de l’endroit, où il put convertir (si l’on ose dire) de nombreuses jeunes et belles paysannes aux charmes de la vie nocturne. Les appareils photo de l’époque ayant une faible sensibilité à la lumière, il ne nous reste que quelques clichés du travail de préparation diurne de ces intéressantes séances.

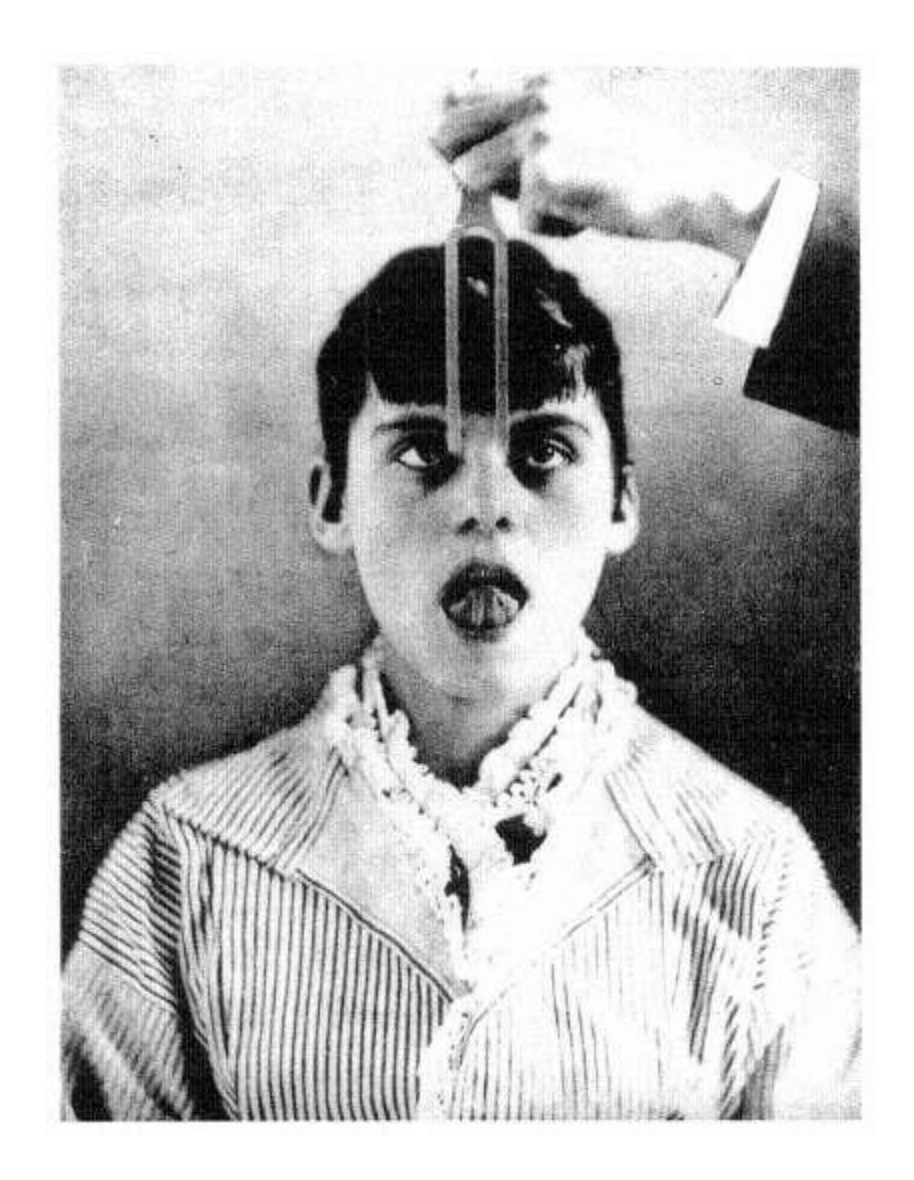


Le Comte montre à ses sectateurs comment mordre proprement une jeune paysanne tout juste sortie de son trou.

On voit nettement les marques de morsure sur le cou de la jeune candidate.



Un élève prend la suite, mais on voit bien qu’il ne sait pas s’y prendre.



On ne fera pas prendre à cette petite un diapason pour une morsure en bonne et due forme. On admire sa patience devant de telles bêtises…



Il est 23 heures quarante-cinq, et l'on comprend que la jeune Duchesse de X. s'impatiente, le Comte ayant un peu de retard.



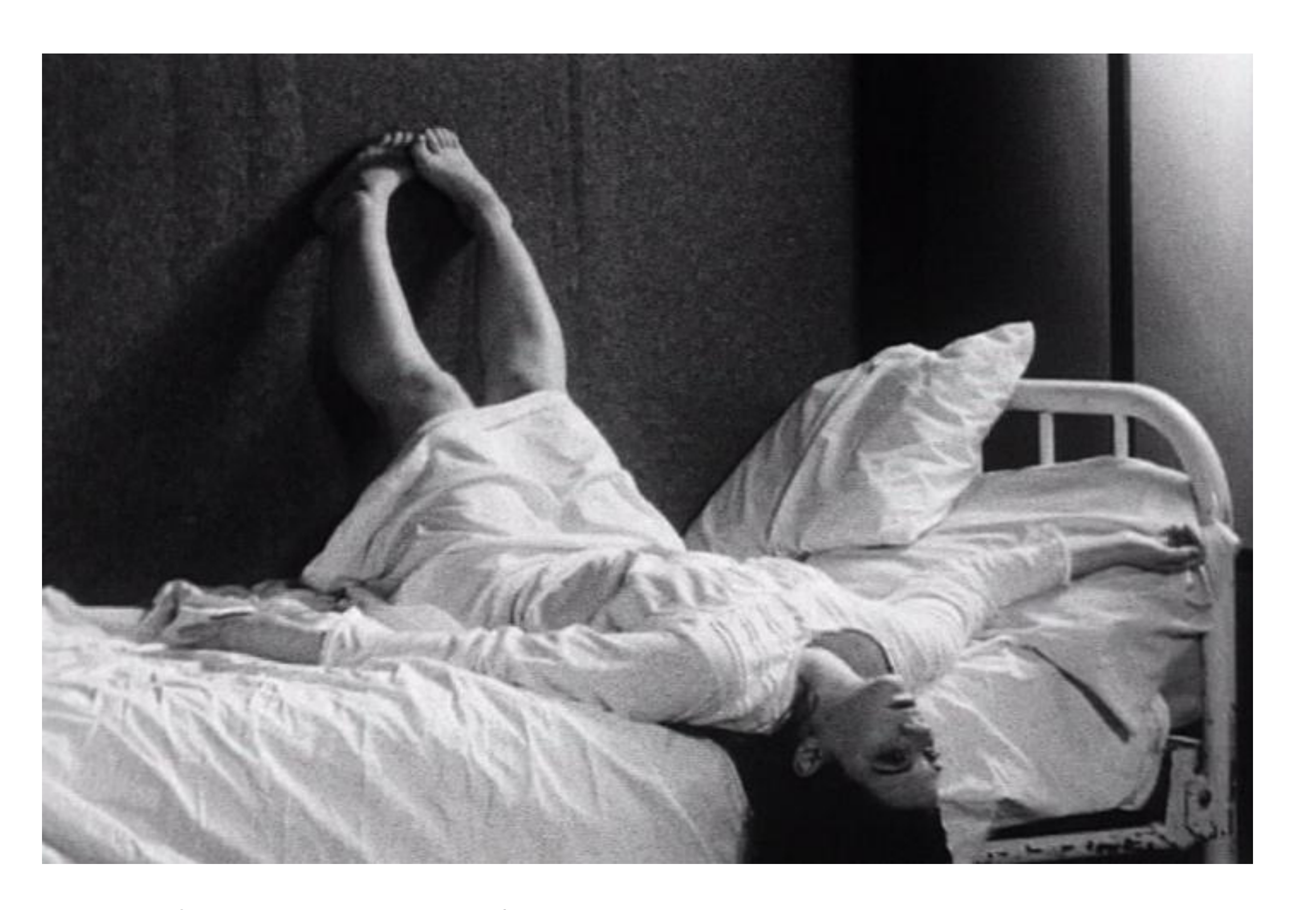
Enfin, le Comte apparaît à la lucarne !



Il était temps, car la Duchesse n'en pouvait vraiment plus, au point qu'elle faillit aller à Vienne consulter un certain Dkt. Freud pour obtenir une prescription de sédatifs.



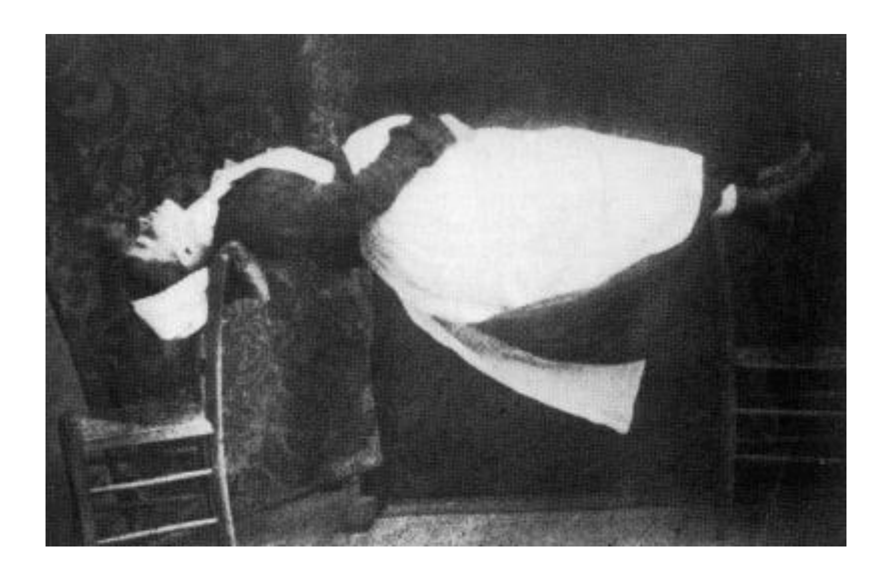
On reconnaît nettement les bienfaits du passage du Comte.



Parfois, le Comte exagère un peu sa ponction, provoquant des malaises vagaux et assez vagues, exigeant de mettre les jambes en l'air pour aérer tout ça.



Un élève maladroit a mordu cette pauvre petite aux poignets…



Parfois, le Dkt. Etait tellement excessif dans ses actions que les Dames devaient s'habituer à leur cercueil dans des conditions très sportives.



Puis la fée Electricité vint, et l'on put décontracter les esprits tendus avec son aide, dans l'attente du Maître, vers Minuit.



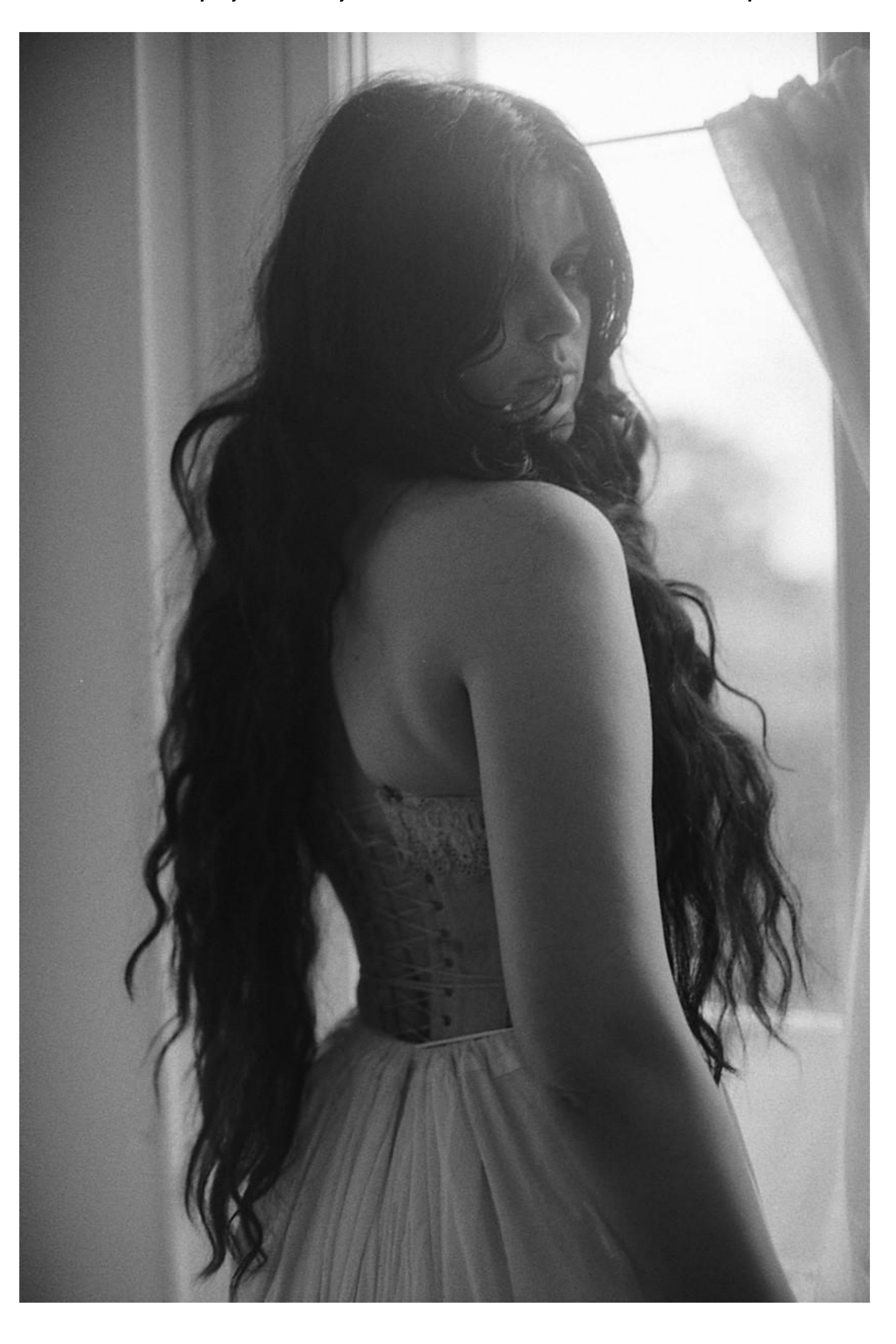
On voit l'effet vraiment miraculeux de l'action du Maître, quand de petites paysannes sorties tout juste de leur bouse deviennent des Duchesses grâce aux Princes de la région méditerranéenne que le Comte fréquente durant l'été.

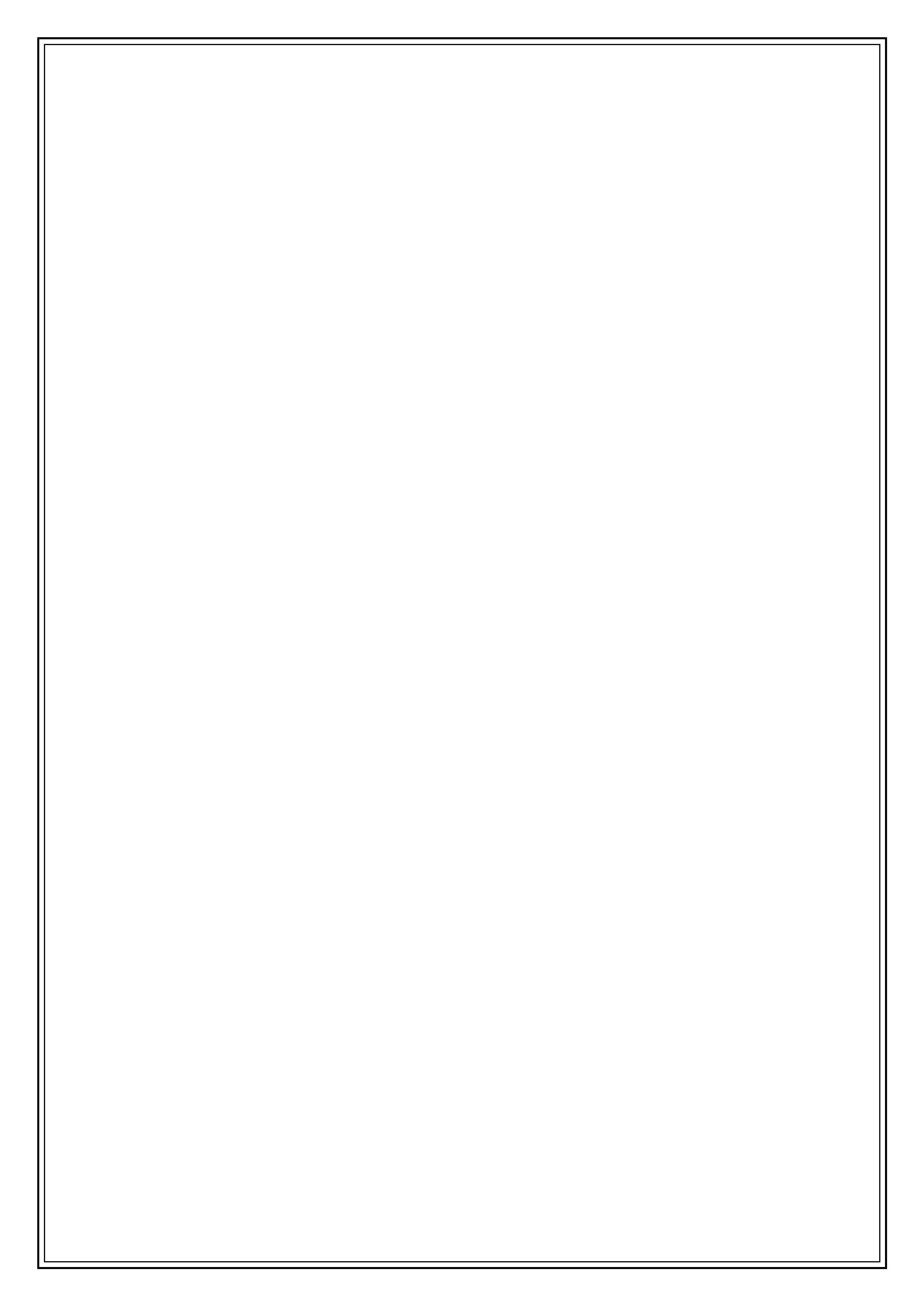
Naturellement, le Comte poursuit son œuvre, et l'on a la chance d'assister à la suite de son action de nos jours





Les effets sont spectaculaires, n'est-ce pas ? On a ici le portrait d'une des aficonadas du Comte, qui, pour donner le change, exerce le jour le triste métier de psychanalyste sous le nom de Lou Quelque Chose…





DOWN THE HATCH !

Le rêveur rêve d'une sorte de mallette noire, ouverte, sur le sol, contenant des paquets suspects, peu appétissants, dans une sorte de liquide digestif qui ne donne pas envie d'y toucher…

En même temps, il entend la formule bien connue : *« Down the hatch !* ». Se réveillant, une jolie crise d'angoisse accompagne ce rêve, qui oblige à prendre des mesures d'urgence.

L'analyste, qui entend ce rêve, pose une question très judicieuse : « Que transportiez-vous dans cette mallette ? », dont le rêveur était possesseur en réalité. « Des bouquins », répond le rêveur, « avec lesquels je poursuivais mes études dans mon université favorite, du côté de la Bastille et de son génie ».

L'analyste enchaîne justement sur le fait que le rêveur a plutôt tendance, pour sa toxicomanie personnelle, à user de manuels de physique, sa drogue habituelle.

L'analyse bute sur la fameuse formule de plus haut. Le rêveur rentre chez soi, et tandis que son chat ronronne à ses côtés, laisse tourner la formule Down the Hatch, sans fin, jusqu'au moment où le verdict tombe : *Down the Hasch* !

Sans doute cette formule évoque-t-elle le manque de sympathie extrême du rêveur à l'endroit des consommateurs et surtout des fournisseurs de cette substance. Mais que vient faire le *hasch* ici ?

Il n'y a qu'une issue : l'étude que le rêveur a consacrée à un rêve connu de l'histoire de la psychanalyse : le Rêve de l'Injection d'Irma.

Dans son étude, le rêveur s’est reproché de ne pas y a voir été avec le dos de la cuiller dans la présentation d’une modalité féminine de la castration, la défloration. Ce n’est pas que les choses dites soient fausse, mais elles seraient plutôt un peu trop exactes, et l’auteur craint de déplaire au dernier carré des personnes qui daignent encore le lire ou seulement prêter attention à son existence, laquelle fond à vue d’œil, comme les glaciers par temps de réchauffement climatique.

Tout cela tourne dans la petite tête de l’individu, qui finit par résoudre le conflit en descendant dare-dare dans la cale, à l’abri du danger…

Mais il y a mieux.

Par un des ses amis, le rêveur a appris que la patiente nommée Irma par Freud avait fait l’objet d’un traitement de la gorge (Hatch) par un de ses collègues et néanmoins ami, lequel aurait à cette occasion, assez mal agi. Un certain *morceau de gaze de cinquante centimètres* aurait été oublié par le médecin concerné. Freud doit alors se débattre avec ce morceau de gaze oublié dans la gorge d’Irma, et de plus avec d’autres objets introduits dans d’autres gorges selon ce que l’on sait maintenant des protagonistes de toute cette affaire.

Ainsi, la gorge est le tenant lieu de l‘écoutille par où s’enfiler un whisky de derrière les fagots en compagnie de ses copains.

DROITS DU PEUPLE

Les droits inviolables et constitutionnels du peuple sont :

La liberté d'entreprendre

La liberté d'aller et venir

La liberté de conscience et d'opinion

La liberté de dire et de publier

La liberté d'association

Lorsqu'il estime que ces droits sont violés, un membre du peuple est en droit d'agir pour les rétablir, pour soi ou pour les autres

En Finlande. Café où j'écris un texte, lis un livre. Ambiance de soir, lampe. Pas bien loin une jeune femme de type nordique, plutôt Scande ou Balte, me regarde et me sourit. Nous engageons la conversation. D'abord du Vous. Puis peu à peu, je fourche et laisse passer du Tu. Peut-être en regardant une grande carte déployée, dont les plis son visibles. Puis nous en sommes rendu au Tu.

Dehors dans un paysage très Finn, nous marchons sur une route,, seuls. Pénombre du soir, brume. Un très grand amour. Nous approchons d'une maison où nous entrons : sa famille peut-être ?

Là elle est dans mes bras très près. Je l'embrasse et lui dis que, bien sûr, j'ai aimé d'autres femmes. Puis : « Quoiqu'il arrive, je t'aimerai toujours. »

Puis elle se transforme et bientôt, dehors, elle n'est plus que son visage au creux de ma main,, dans une sorte de coquille Saint-Jacques. Je l'aime toujours autant. Elle brille un peu comme une étoile. Peu à peu disparaît, devenant peut-être une étoile que j'aime toujours autant.

Avion.

Réveil. 11.12.2011

EPIDEMIE TOXICOMANIAQUE AUX PSYCHOTROPES ET LOI DE POISSON

Nous avons déjà constaté que la merveilleuse courbe de Poisson définit la forme temporelle d'une épidémie de grippe et sans doute de beaucoup d'autres épidémies « naturelles ». On ne peut qu'en être étonné, le deuxième sujet d'étonnement étant que l'on ne comprend pas pourquoi la totalité d'une population n'est pas touchée par une épidémie comme celle de la grippe. Les facteurs qui impliquent la poissonnisation de l'exponentielle initiale restent mystérieux. J'ai déjà proposé que l'on devrait considérer une épidémie comme une fonction de corrélation et que l'on devrait définir les facteurs de dispersion de la maladie en termes de distance de corrélation, ce qui reste à faire.

On a constaté que la décroissance en courbe de Poisson s'étend bien au-delà des épidémies, puisque l'on peut constater que les ressources en énergies fossiles suivent la même courbe et que le phénomène de croissance exponentielle des productions industrielles ne sont que la première partie de la courbe de Poisson qui décrira la suite de cette production. J'ai aussi proposé que, au lieu de considérer les épidémies comme des affections de l'espèce, elles soient plutôt tenues pour la propagation d'une population sur un milieu de culture approprié, le virus de la grippe ayant après tout bien le droit d'exister aussi.

Il y a semble-t-il un domaine où la courbe de Poisson semble régner aussi en maître, c'est celui de l'épidémie de toxicomanie qui a gagné l'espèce humaine depuis soixante ans. J'ai assisté de mon vivant à l'apparition de cette horreur auprès de laquelle celle du SIDA n'est

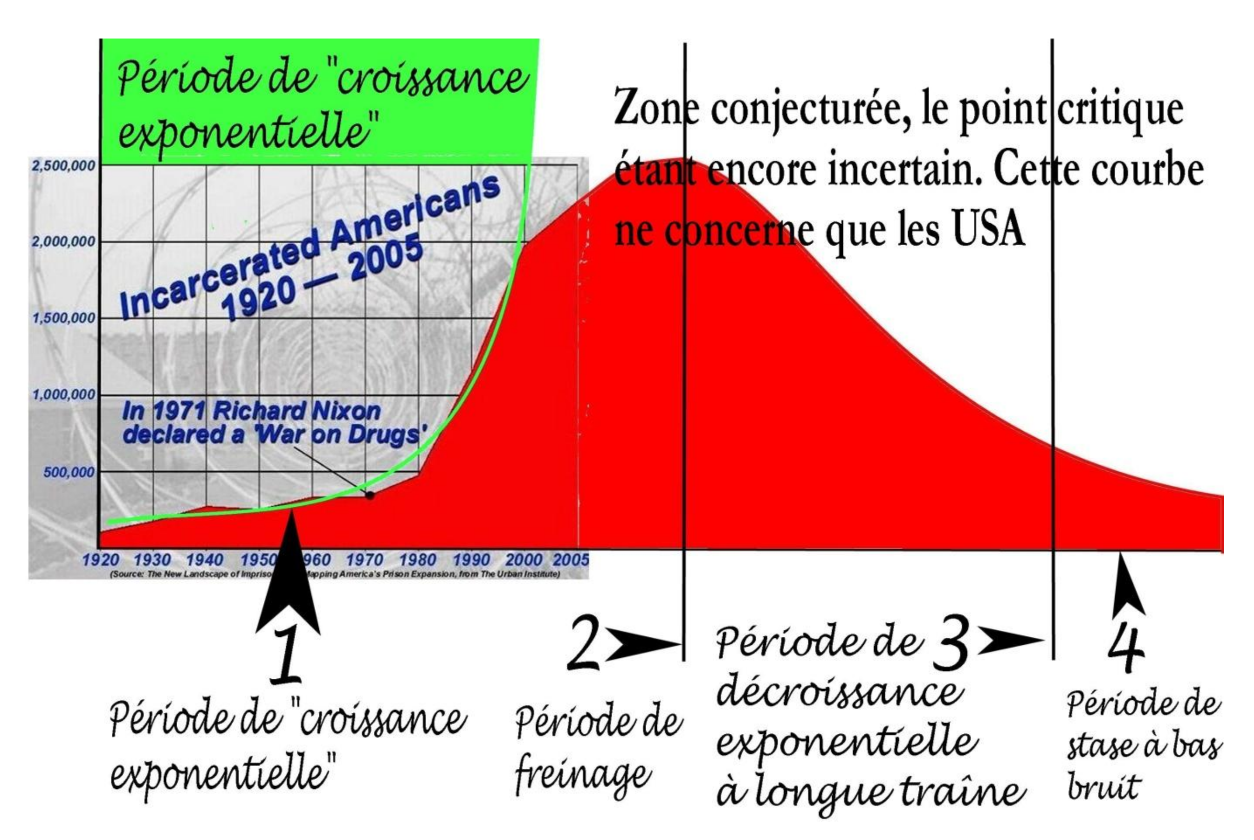
qu’une douce plaisanterie, pour ne pas dire un détail, en me demandant ce qui avait pris à l’espèce humaine dont je suis censé faire partie.

J’ai compris récemment au vu de statistiques de l’administration américaine que la toxicomanie est en fait une épidémie, comme celle de la grippe. Elle devrait donc atteindre son sommet critique d’ici quelque temps et décroître ensuite lentement en restant toujours à un niveau de bas bruit par la suite.

On ne devra toutefois pas conclure de cela que la toxicomanie va quitter l’espèce humaine. Celle-ci a en effet des tendances toxicomaniaques évidentes et cette épidémie particulière sera simplement remplacée par une autre. Une autre épidémie est en cours de régression, celle de la toxicomanie tabagique. Mais la toxicomanie aux psychotropes a, heureusement pour les toxicos, pris le relais de cette épidémie.

On peut se demander à quelle nécessité évolutive les toxicomanies tabagique ou psychotropique obéissent. On a un aperçu possible sur cette question si l’on remarque que ces toxicomanies diminuent sensiblement les capacités d’insertion sociale et vitale des objets concernés, et l’on peut donc penser que les toxicomanies sont après tout une contribution appréciable à la sélection naturelle de l’intelligence dans l’espèce humaine, qui en a bien besoin.

On peut aussi envisager les circuits économiques liés à la circulation des psychotropes comme un phénomène d’osmose entre deux bassins de population dont l’un organise un flux de richesse vers l’autre, tandis que l’autre bassin organise un flux de jouissance vers le premier. On ne comprendra rien à la toxicomanie si l’on ne prend pas cette question en considération.



Evolution du trafic et de la consommation de psychotropes aux USA selon une courbe de Poisson, toutes choses égales par ailleurs

ERLKÖNIG, LE ROI DES AULNES



Si tout le monde connaît depuis sa plus tendre enfance le Roi des Aulnes, peu de gens se demandent ce que les aulnes viennent faire dans cette histoire ?

La réponse nous a été donnée dans un magnifique dictionnaire, le COD, Current Oxford Dictionary : Le roi des Aulnes est une mauvaise compréhension d'un terme danois, *Ellerkonge*, ce qui signifie le Roi des Elfes. Or les elfes ne sont pas du tout de gentilles petites créatures farceuses, mais des géants vivant dans les montagnes et qui *adorent* manger les enfants et les emmener ensuite au royaume des morts.

Incidemment, je ne saurais trop vous conseiller, si vous lisez Tolkien en anglais, d'user d'une version du COD comme compagnon de lecture, vous apprendrez une multitude de choses dont vous n'avez même pas le soupçon. Mais il vous faudra pour cela chercher une version un peu ancienne du COD, antérieure à 1990, car depuis, ce dictionnaire à été confié à la révision de bandes d'incapables progressistes de sexe indéterminé dont le but est clairement de le détruire . J'ignore si le travail est achevé. De manière générale, je **déteste** tout ce qui ressemble au progressisme de la société européenne actuelle, et elle me le rend bien.

Pour en venir aux choses sérieuses, c'est par le plus grand des hasards que je trouve une représentation de Thor qui montre clairement que Thor était vénéré sous la forme d'une **trogne**. Si vous ignorez ce qu'est une trogne, référez-vous à votre Wikipaedia, où vous apprendrez qu'un massacre a lieu en Europe et surtout en France actuellement, où l'on est en cours de destruction accélérée des trognes. Il est remarquable qu'un illustrateur islandais des textes

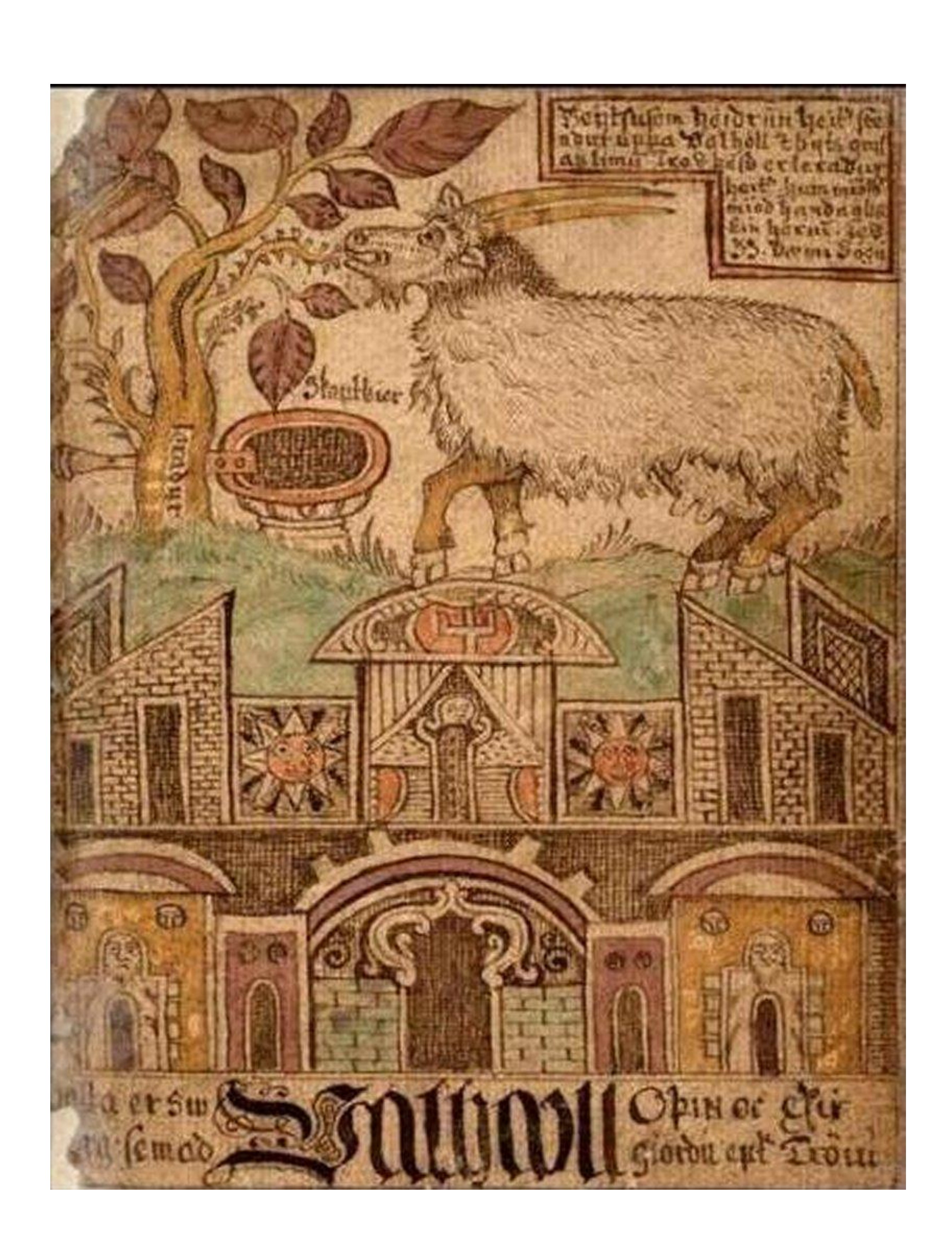
Asatru vers 1570 se souvient encore de la forme de trogne des dieux, dans une page consacrée à Heidrune.

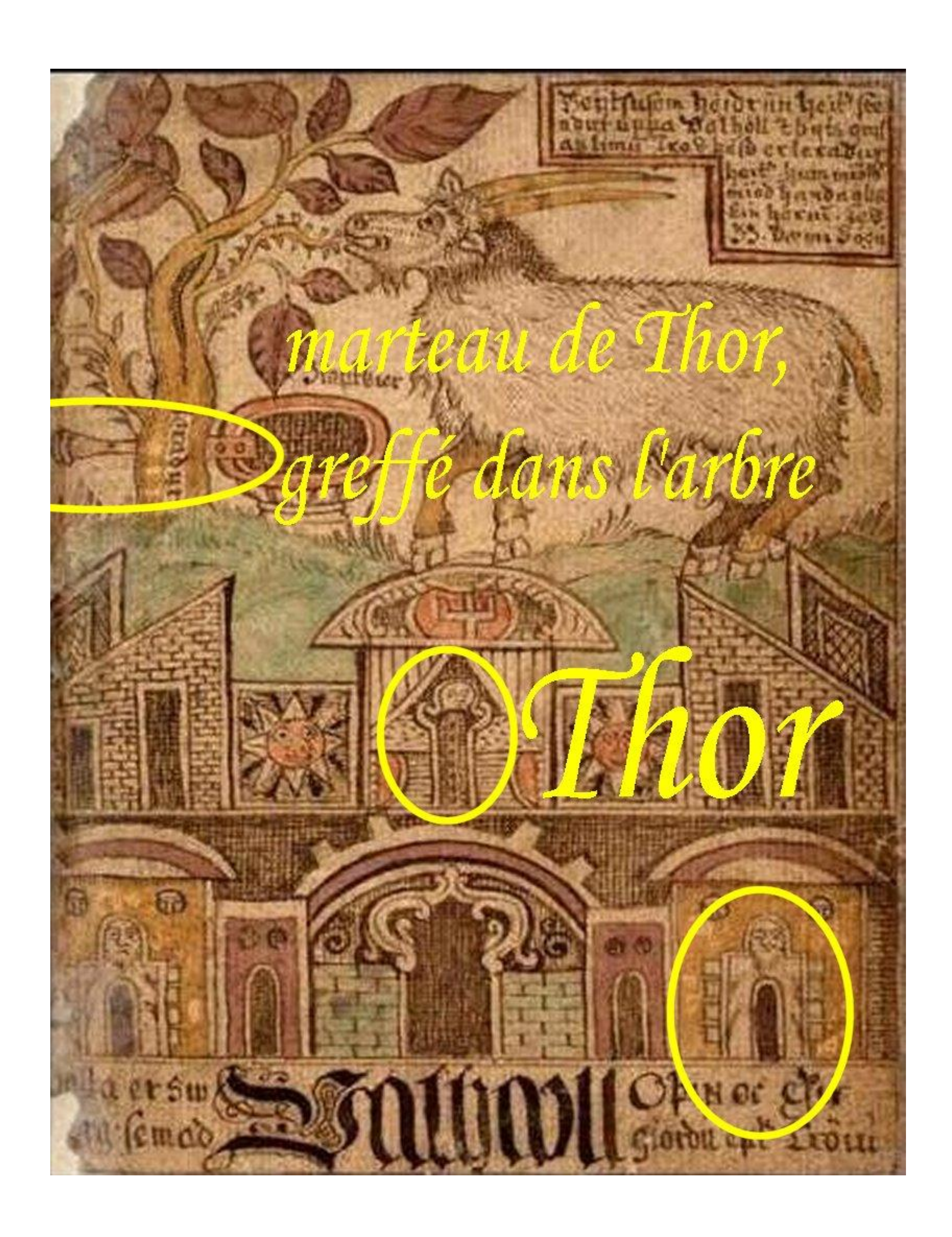
Nous comprenons alors que les « aulnes » de la légende sont en réalité des Elfes, et que les trognes sont probablement vénérées parce qu'elles abritent des Elfes en leur sein, puisqu'on sait qu'elles saignent et que l'on parle du *sang des trognes*. Nous savons maintenant à quoi ressemblait Thor, à un arbre, comme Irminsul et Yggdrasill, et non pas à un gros con musclé muni d'un marteau.

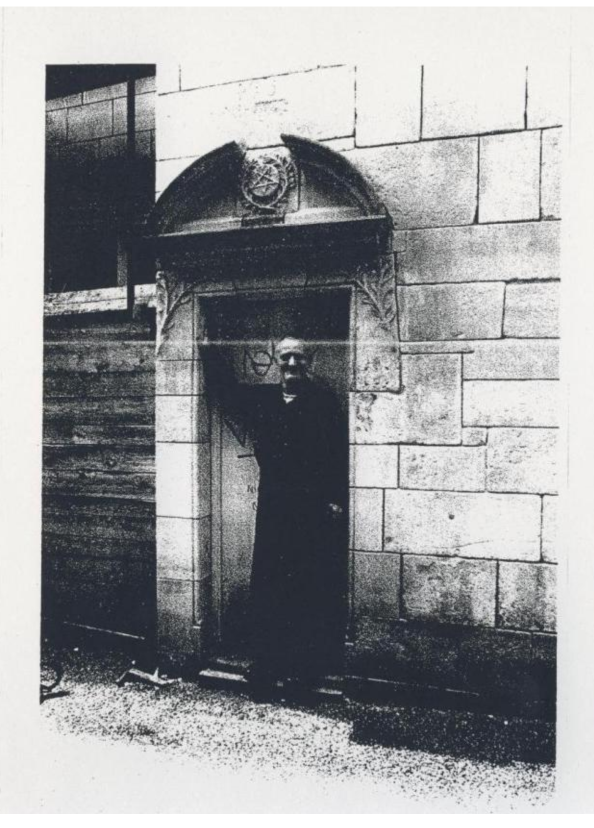


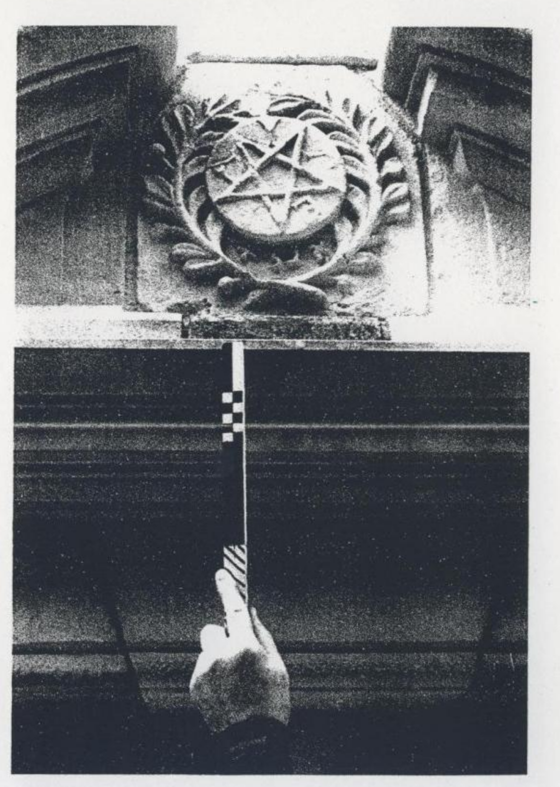


Document Wikipaedia


Valholl


marteau de Thor,
greffé dans l'arbre
Thor





Gérôme Taillandier

L'étoile qui te guide

En 1945, Georges THEILLET, né en 1908, a 37 ans. Après une période de guerre agitée qui l'amène à faire partie du comité de libération de Chaumont, il décide de fonder une coopérative ouvrière de production touchant au bâtiment, qu'il nomme "Volonté 45". Pour conclure joyeusement cette période, j'apparais sortant de ma précédente réincarnation, comme enfant illégitime, tandis que meurt mon grand-père maternel.

Soucieux de disposer d'un local professionnel assez vaste, mon père rachète, au 1 rue Jean-Gouthière, une étonnante maison ancienne (je détermine difficilement le style : fin 16ème siècle ou début 18ème ?).

Quelques années plus tard, je viens habiter cette maison, où je crois dans la joyeuse ambiance des travaux du bâtiment.

Malheureusement mon père, plus doué pour les bons sentiments sociaux que pour les affaires, fait faillite peu après, roulé dans la farine par un renard qui ne paiera jamais la maison qu'on vient de lui construire. Aussi un beau jour, vers 1957, je vois apparaître un huissier, puis peu après, la maison est mise en vente par adjudication et j'ai la rage d'assister à la vente, devant cette maison-même, où s'est attroupé un groupe d'hommes intéressés.

La maison est rachetée par un garçon de café enrichi, qui n'aura de cesse, en compagnie de sa femme, de prolonger l'ignominie de la situation en usant des méthodes les plus odieuses pour obtenir que nous quittions la maison, où nous sommes locataires.

J'oublie la maison.

*****

En 2007, soit quarante-deux ans après mon dernier départ de ma ville, que j'ai scandé au rythme du texte de Heidegger : "Pourquoi des poètes", je reviens.

En compagnie d'un ami, Alain Stecher, qui m'a proposé de faire le voyage au pays des morts, je me retrouve devant la porte mutilée de la maison détruite, dont il ne reste que la façade et pourtant le fronton de la porte qui, à ma stupéfaction, porte un étrange symbole comme fausse clé de voûte.

Mon père était franc-maçon. L'évidence de la proximité de ce symbole avec celui de l'étoile flamboyante maçonnique m'apparaît aussitôt. Toutefois, il y a un gros problème : l'étoile est inversée, la pointe dirigée vers le bas. Or les dictionnaires d'hermétisme et de maçonnerie sont unanimes sur ce point : l'étoile inversée respire le diable et la sorcellerie. Qui, au 16ème siècle, aurait été assez fou pour faire figurer une pareille identité au fronton de sa porte ? Manifestement il y a une contradiction inexpliquée encore renforcée par le contraste avec le symbole de la branche d'olivier qui cerne l'étoile.

L'explication maléfique de l'étoile inversée relève des mômeries de la symbolique hermétique : on pourrait inscrire une tête de bouc dans la forme de l'étoile (1). Or le bouc est censé être l'animal de Satan. Ce faisant, on oublie un peu vite que le bouc est, dans tout le bassin méditerranéen, l'animal "pharmakon" par excellence et qu'il est aussi le compagnon ordinaire de Dyonisos (2). L'affaire n'est donc pas claire.

Un examen attentif du blason révèle alors de nombreux détails : dans les redans de l'étoile figurent quatre lettres qui ressemblent à : AYIE, tandis que le cinquième redan est vide. Cependant un omega semble être tombé de cette place vide sous la pointe de l'étoile inverse. Par ailleurs, l'étoile inverse n'est pas tout à fait verticale (3).

Très vite, les lettres en question me dirigent vers le nom maçonnique de la divinité : AEIOU, anagramme de JEHOVA, nous apprend Casanova (4). Cependant les lettres ne coïncident pas : il y a un nouveau problème et je ne parviens pas à aller plus loin.

Après d'innombrables feuilletages de livres de toute sorte : hermétisme, maçonnerie, alchimie, démonologie, je finis par recevoir un éclair d'un auteur qui me donne la solution du problème (5). L'auteur, dans un phrasé très embrouillé, rapproche d'une part l'étoile du sceau de Salomon ; c'est très habituel. Il souligne d'autre part les rapports de ces deux figures avec les sections d'or et d'argent, ce qui est plus original. On sait que la démonstration de l'irrationalité du rapport de la diagonale au côté du pentagone régulier a été le fait des Pythagoriciens, ce qui donne à cette étoile une place importante chez les bâtisseurs, en particulier en raison de l'angle à la base du pentagone concave (6).

Plus important est cependant le rapprochement que l'auteur fait entre la symétrie d'ordre 5 de l'étoile et le fameux palindrome latin :

SATOR
AREPO
TENET
OPERA
ROTAS

(7)

L'auteur propose en effet la traduction suivante : "le bélier créateur accomplit le cycle des oeuvres". C'est la seule référence que je connaisse qui tente la traduction de AREPO par "bélier" (latin : ARIES). Cette traduction, aussi risquée soit-elle, éclaire alors le sens de l'étoile inverse : ce n'est pas un bouc, mais un bélier qui apparaît inscrit dans l'étoile. Or ce bélier est connu pour être l'animal proche de Dieu dans la tradition. L'étoile inverse a donc un sens procréatif, paternel : il s'agit d'accomplir le cycle de la recherche de la pierre philosophale.

Mais alors pourquoi les lettres circonscrites ? Une première conjecture consiste à poser que Y n'est un "i-grec", mais un upsilon, ce qui nous est soufflé à l'oreille par le omega pour "o". La séquence est donc AUIE (ô) : on a retrouvé la formule de Casonova mais translittérée en grec.

Le problème paraît ainsi résolu. Toutefois, bien des questions demeurent, en particulier : pourquoi passer par cette translittération ? C'est alors qu'un examen très attentif du blason, à la loupe, révèle un détail qui avait échappé : la lettre I n'est pas un "i". Légèrement décentrée par rapport à la position qu'elle devrait occuper, elle révèle qu'elle était originellement un gamma, dont la barre supérieure a été cassée à coups de ciseau, laissant juste une trace lisible.

Ainsi la séquence est en réalité :

Alpha upsilon gamma epsilon (omega). Le sens s'impose alors : on a affaire à un mot latin translittéré en lettres grecques pour laisser apparaître une fausse formule AUIEO et laisser deviner le mot latin sous-jacent :

AVGEO

ou

AVGE, c'est-à-dire : Je crée, j'engendre, ou l'impératif de ce verbe. On trouve ici la suite logique du palindrome SATOR AREPO (8).

Au 16ème siècle, un sculpteur, en accord avec un maître de maison, a laissé un message sur un mur, laissant à qui le voudrait le soin de l'interpréter. En 2007, Gérôme Taillandier a accompli l'ouverture de la lettre et, recevant le message, le restitue au cycle des oeuvres.

18/06/07

NOTES :

(1) - Oswald WIRTH : La Franc-Maçonnerie rendue intelligible à ses adeptes.

(2) - J. DERRIDA : La pharmacie de Platon.
- DODDS : Les Grecs et l'irrationnel.

(3) - Ce que remarqua Matthieu Calloc'h.

(4) - Dans un texte de Raymond TROUSSON sur Casanova
Texte trouvé sur Internet par M. Calloc'h.

(5) - Au cours du feuilletage de plusieurs dizaines d'ouvrages, j'ai oublié qui est l'auteur de ce passage. Une personne versée dans cette littérature pourrait le retrouver, à ma grande gratitude.

(6) - Voir un article de "Pour la Science" assez récent, dont la référence me manque.
Ce qui n'empêche pas la constructibilité du pentagone à la règle et au compas, puisque ce rapport est irrationnel mais non transcendant.

(7) - Là encore, M. Calloc'h a trouvé sur Internet d'intéressants commentaires de ce célèbre palindrome.

(8) - J'ai fait de nouvelles découvertes sur cette formule qui seront exposées dans un prochain texte.



Gérôme Taillandier

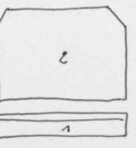
Note supplémentaire à l'étoile

____

Une nouvelle découverte que j'ai faite concernant l'étoile inverse dans mon précédent article m'amène à modifier mes propos et à de nouvelles hypothèses touchant au sens à lui accorder.

Aussi, je dois commencer ce texte de façon très fastidieuse pour le lecteur (et pour l'auteur !) en décrivant de façon aussi précise que possible l'état matériel de cette sculpture.

1. La pierre de base n'est pas solidaire de celle qui porte le pentagramme. Cependant elle est beaucoup plus usée que les pierres qui la prolongent, et semble indiquer une ancienneté équivalente à celle du pentagramme.



La pierre du pentagramme présente elle-même un état d'usure très différent de celle de l'arc où elle s'insère : sur cet arc, on voit encore les traces de la râpe du tailleur (6) alors que le pentagramme ne présente plus aucune trace de taille et, par ailleurs, marque un état d'érosion relative considérable.

L'hypothèse que je fais est que cette pierre est beaucoup plus ancienne que la construction elle-même, peut-être d'au moins deux siècles. Il serait opportun de confirmer cela par une analyse de la nature de ces deux calcaires, qui permettrait de situer l'origine géographique du pentagramme.

Pourtant il est clair que la structure de l'arc et l'insertion des deux pierres (base et pentacle) ont bien été voulues avant la construction, comme le montre la continuité du dessin de la pierre de base et de son prolongement, ainsi que l' "insert" qui permet à la base de trouver sa place (12).

On remarque au bas du pentagramme plusieurs marques (2) de ciseau ou de burin, travail grossier et précipité, semblant indiquer que l'on a voulu extraire ce pentagramme d'une autre construction où elle était scellée. Ces marques indiquent un travail d'entaille destiné à permettre un effet de levier pour l'extraction.

Il se peut que le pentagramme ait été prévu pour s'agencer de manière plus harmonieuse dans son cadre et que ce projet ait été modifié : on observe à dextre des traces de ciseau qui ont grossièrement abrasé une crête à fonction décorative qu'on a finalement délaissée (5).

De nombreuses traces d'usure et d'accident de choc marquent le pentagramme : en (4), une zone abrasée, peut-être volontairement. En (3) et (7) des traces de cassure du motif décoratif en feuilles d'acacia (Note).

La forte différence de corrosion entre le pentagramme et l'arc est clairement visible en (13), où pourtant l'exposition aux intempéries est identique, plutôt en défaveur du pentagramme : l'arc devrait être plus usé.

*****

Venons-en maintenant aux points les plus sensibles. En (11) au centre de l'étoile, on croit deviner un motif qui aurait été martelé.

Le gamma présente des bizarreries qu'on a déjà relevées : décentrement de la jambe du gamma, abrasion par choc de la barre horizontale, d'où la confusion possible (voire voulue) avec un **I** (10,8).

Mais une nouvelle découverte bien plus gênante pour moi est la place vide au cinquième redan du pentagramme.

L'agrandissement photographique et l'augmentation du contraste noir/blanc révèlent que cette place n'était pas vide du tout !

Dans l'angle on discerne très nettement le <u>pied d'une lettre</u> en écriture exactement identique à celle du gamma. Mais il y a une différence essentielle : cette lettre devait présenter une <u>symétrie axiale</u>. Le <u>centrage</u> de la lettre est parfait et le sculpteur connaissait son métier (voir les autres lettres) (9).

On est donc conduit vers de <u>nouvelles hypothèses</u> : le sculpteur a voulu effacer une lettre de trop : c'est raté, le travail est bâclé. Il a au contraire voulu (comme pour le gamma) laisser deviner la lettre effacée et créer une fausse piste. C'est mon hypothèse préférée.

Reste alors un difficile problème : où doit-on insérer l'omega hors pentagramme ? Fait-il partie de la suite des lettres et où doit-on le situer ? Ou au contraire en est-il exclu et quel est son sens par rapport à cette suite ? On ne se précipitera pas trop vite sur des histoires d'<u>omega</u>. signifiant l'infini ou la fin des temps.

Cette question étant des plus difficiles à résoudre, on ne peut l'aborder que de biais. Le meilleur paraît être de se demander <u>quelle est la lettre effacée</u> de la place vide.

On pensera qu'il s'agit d'une lettre grecque et qu'elle a une symétrie axiale. De telles lettres sont peu nombreuses : iota phi psy upsilon tau. En effet l'axe de symétrie doit être <u>matérialisé</u> par une barre verticale, comme l'indique la trace visible, ce qui exclut par exemple théta, alpha, etc ...

Un autre problème se pose : si cette lettre est restituée, <u>le début et la fin du mot ne sont plus discernables</u> et on doit se demander de quel(s) mot(s) il s'agit, même si, en première hypothèse, on s'abstient d'y introduire un omega.

On ajoutera une hypothèse de plus en admettant (par souci de simplicité) que l'ordre des lettres est adéquat pour le déchiffrement, ce qui après tout n'est pas acquis.

Moyennant diverses hypothèses (à mettre à l'épreuve), on peut tenter un dénombrement des possibilités combinatoires des lettres, en maintenant l'hypothèse que leur ordre est correct.

Il faut le dire clairement, ces difficultés ne sont pas résolues. Mais il y a plus. Si l'utilisation d'un ensemble de lettres grecques est clair, l'hypothèse d'une traduction cryptée par AUGE (O) tombe un peu à l'eau, à moins d'admettre une intervention plus tardive destinée à suggérer cette version.

Si l'on admet à titre provisionnel que l'effacement de la lettre n° 5 est bien délibéré (d'origine ou non) on ne reste pourtant pas sans vert. Après consultation de notre Bailly familial, il apparaît que le mot alpha upsilon gamma eta désigne un <u>vif éclat</u>, celui du soleil, de l'éclair, etc. Ainsi le thème de l'"étoile flamboyante" maçonnique trouverait son origine en milieu grec, peut-être hermétique, avec une dérivation vers un cryptage de cette formule dans le AEIOU maçonnique (équivalent de alpha upsilon gamma epsilon omega).

Il y a toutefois un problème de morphologie grecque à résoudre : αὐγή est relié à un verbe αὐγέω (je brille) avec une transformation eta ⟷ epsilon qui serait fautive dans la formule gravée, <u>à moins d'y inclure</u> le omega extérieur au pentacle. A l'hélleniste de nous éclairer ....

Il reste bien sûr le délicat problème de la lettre manquante, dont on peut se demander si elle n'est pas un <u>surcryptage</u> de la formule.

****

En attendant de progresser sur ces questions, mon hypothèse est la suivante : une pierre sculptée en milieu grec (peut-être hellénistique ?) sans doute hermétique, a été importée en France à une époque tardive, peut-être récupérée sur une ruine. Cette pierre porte un pentacle à étoile inversée dont le sens est procréatif (le cycle des oeuvres, incarné par les deux étoiles tournantes qui encadrent le omega). L'animal suggéré n'est peut-être pas le bouc mais le bélier, cela en raison d'une liaison de nature inconnue avec le palindrome SATOR AREPO.

Enfin la formule qui circonscrit le pentacle désigne l'éclat de l'étoile flamboyante, éventuellement à la première personne, une lettre effacée contribuant au cryptage de cette formule.

Toutes ces hypothèses sont bien sûr à remettre sur le métier.

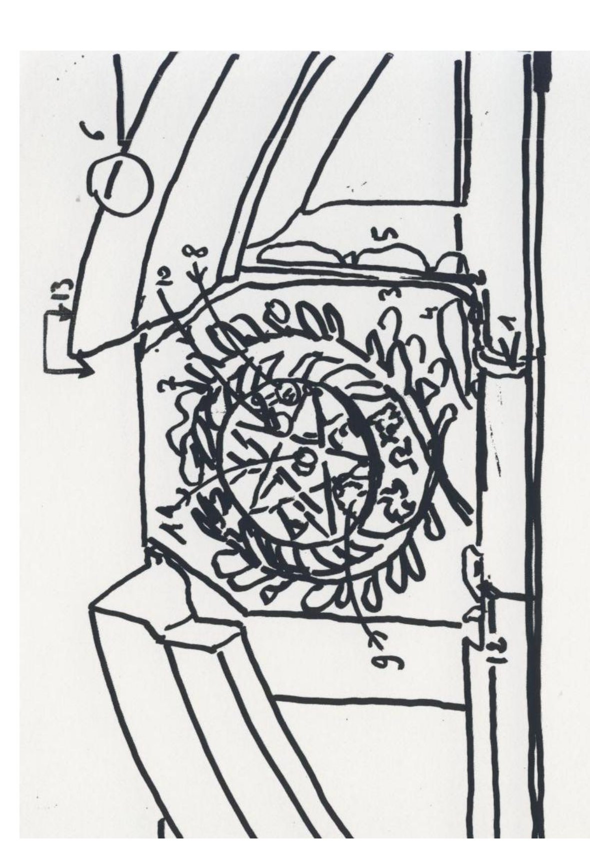
G.T. 18/7/07

NOTES

C'est Denis Ben Sussan qui me souffle à l'oreille que les motifs végétaux ne sont pas des branches d'olivier, mais d'acacia, arbre qui a sa place dans la tradition maçonnique (et peut-être hermétique ?).

En toute dernière heure, je découvre un livre récent de Umar (évidemment un nom de plume) : Propos sur l'architecte, où, comme il se devait, l'Etoile Flamboyante est bien posée tête en bas. L'auteur explique que l'Etoile doit en effet être perçue "du point de vue du ciel", ce qui expliquerait sa position. Cette idée a le mérite de nous faire sorir des conjectures capro-ovines. Je ne peux reproduire cette figure pour des raisons évidentes de droit d'auteur.

Par ailleurs, une note qui corrige certaines erreurs du premier texte est en élaboration. Problème : donner une expression algébrique au cosinus de l'angle de 36° (π/5)".



NOTES POUR L'ARCHITECTE

Gérôme TAILLANDIER

Si l'on se fie à la façon grecque de nombrer, la suite alpha upsilon gamma epsilon se lirait 1 - 400 - 3 - 5, dont la lecture plus probable serait = 1435. Cette date est compatible avec l'histoire de la maçonnerie opérative.

Il est évident, au vu de la porte des Maçons Tailleurs de Pierre, rue des Chantiers, à Paris, que l'arc qui surmonte la porte de la rue Jean-Gouthière est bien maçonnique.

On peut se demander si l'installation de cette porte est postérieure à l'achat par mon père, ou très antérieure. Toutefois, il est clair que les motifs décoratifs (pentagramme et encadrement en branche d'acacia) sont étrangers à la construction de la maison et sont d'une source hétérogène (on va y revenir).

La porte, identifiée du XVIème sicèle par Noël Speranza portait une figure de "bavard", allusion à la discrétion qui doit être gardée dans l'activité maçonnique. Par ailleurs, sur la façade à hauteur du premier étage, figurent trois bustes d'allure faunesque évoquant fortement la forme des "hermès" grecs (1) et tirant eux aussi la langue, du même geste que la figure du heurtoir (2).

Il se pourrait que le nom de Jean Gouthière soit un <u>sobriquet</u> en allusion à la tradition maçonnique qui consistait à faire séjourner l'apprenti trop bavard sous la gouttière (d'où le fameux "eavesdropper" anglais).

Que les deux branches d'acacia, qui marquaient le lieu où l'on avait enterré Hiram, encadrant la porte, soient d'une autre origine que la construction de la tour elle-même, est révélé par un détail difficile à discerner sur les photos : la branche <u>senestre</u> d'acacia a été retaillée pour être à l'aplomb de l'arête de la tour.

Mieux, la branche <u>dextre</u> a été sculptée sur une pierre d'une curieuse découpe : l'angle à droite de la pierre est aigü et dirigé vers le sol selon une curieuse diagonale qu'on attendrait plutôt inversée. Ce fait semble suggérer que la pierre (et sans doute sa symétrique) ont été extraites d'un monument de

structure <u>pyramidale</u>. Ce sentiment est encore renforcé par les deux pans coupés de la pierre du pentacle, sans doute de même origine, eux-mêmes orientés à contresens de la clef de voûte (4).

Enfin, le plus intéressant ! Avec notre peu de grec et un dénombrement de possibilités combinatoires de la formule du pentacle, on a abouti au résultat suivant : la forme initiale non martelée de la formule est simplement upsilon gamma epsilon iota alpha, soit, en transcription romaine : Hygeia, la déesse de la santé, associée, semble-t-il, avec la doctrinc pythagoricienne et avec l'étoile flamboyante maçonnique.

Ainsi cette formule semble être passée par une <u>succession de transformations</u> dont on ignore si elles sont le la même main :

Après un état initial upsilon gamma epsilon iota alpha, un intervenant a effacé, en la laissant deviner, la lettre I, ce qui produit la formule alpha upsilon gamma epsilon omega : "Je brille d'un vif éclat", phrase prononcée en somme par l'étoile elle-même. Enfin, un dernier effacement de la barre du gamma donne une formule approximative AEIOU (en translittération romaine), tandis que la formule AUGE (o) (j'accrois, j'engendre) est suggérée par la reconstitution du gamma.

Il s'agit bien sûr d'un tour de force graphique dont on se demande s'il ne nous place pas devant une sorte d'"ombilic du monde" de l'architecture.

Le lecteur, qui sera venu jusqu'ici, sera peut-être intéressé d'apprendre que mon prénom s'écrit avec un G, lettre dont l'usage est bien connu dans la maçonnerie française. Il s'agit là bien sûr d'un acte délibéré de mon père qui me permet ainsi de me tenir sous cette étoile.

Comme cette même étoile est le signe de la volonté du compagnon fait, on ne s'étonnera donc pas que mon père, G.T.·., lui-même F.·. M.·. , ait adopté ce nom pour la coopérative ouvrière de production qu'il avait installée à l'abri de cette même étoile.

Veille de Noël 2007

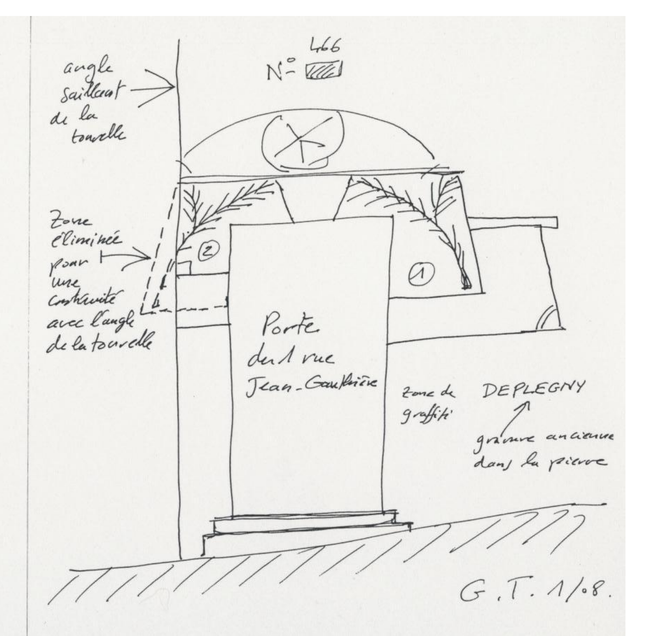
NOTES

(1) Voir Platon : Le Banquet et la destruction des Hermès par Alcibiade.

(2) Article de Noël SPERANZA dans "La Haute-Marne Libérée".

(3) Cf. numéro spécial des Cahiers de l'Herne sur les textes fondateurs de la franc-maçonnerie.

(4) Voir le schéma joint.



La zone retaillée en (2) a été exagérée pour les besoins de la démonstration.

Dans ce texte, j'utilise l'expression héraldique "senestre", "dextre", mais en faisant une erreur : ces deux termes désignent en effet la gauche et la droite du porteur de l'écu, et non du spectateur, comme je le pensais.
Désolé pour cette erreur.
G.T. 3/08

GEROME TAILLANDIER

A TRAVERS UN MIROIR DANS L'OBSCURITE

Dans un article d'encyclopédie un auteur remarque que la première apparition de l'étoile fulgurante dans la maçonnerie spéculative date des environs de 1720.Mais il ajoute ce point capital : dans un autre texte un peu antérieur les « constitutions » ne portent pas mention d'une étoile mais d'un bassin.
Cette substitution surprenante mène l'auteur à postuler que ce bassin est celui du Temple de Salomon et que l'on y voit les étoiles à l'envers.Nous avons là une clef de notre étoile inverse : cette inversion est due
au fait que nous ne voyons jamais les étoiles « qu'à l'envers », »à travers un miroir dans l'obscurité ».Ainsi l'étoile inverse est la représentation de notre incapacité à voir la réalité autrement que par la perception inversée qui est la nôtre et non celle du ciel.
Il est probable que cette découverte explique une représentation divinatoire d'origine égyptienne hellénistique dans laquelle le devin lit dans un bassin, dans un environnement de pentalphas pythagoriciens.

Cette pratique s'appelle la lécanomancie. Utilisée de longue date, elle ne nous donne qu'une image inversée et brouillée de la réalité, que seul le devin peut lire à l'endroit. On s'aperçoit que la liaison entre la « lecture au bassin » et le pentalpha est très ancienne et nous permet de trouver au moins un lien entre pythagorisme et maçonnerie spéculative.

Cette hypothèse peut être approfondie par un article d'Eugène Canseliet qui, quoiqu'écrit dans le style amphigourique des alchimistes ; donne accès à un point très intéressant. Citant la Table d'Emeraude : « ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ;;;; par ces choses se font les miracles d'une seule chose », Canseliet commente :
« L'étoile du matin est encore dite Etoile de la mer parce que le sage, plus accoutumé d'abaisser ses regards vers la terre, sa mère , que de les porter au ciel,sa future demeure, voit aisément cet astre briller, par réflexion, au sein des ondes pures de la source hermétique. »

Le caractère saisissant de cette étoile inverse provoque tellement l'étonnement qu'ilest à la source des interprétations délirantes qui font de cette figure une manifestation du Mal.En réalité elle n'a qu'un caractère provocatif , obligeant le questionneur à constater que, droite ou inverse, ce qui importe dans l'étoile est « une seule chose » : l'objet central qu'elle recèle dans le pentagone convexe central, la lettre G ;
Celle-ci est référée pour la première fois par Canseliet au G de galène : le calme central de la mer ,(on désigne par ce mot le bassin du Temple) où le ciel se reflète.
Quant aux cinq branches de l'étoile, elles reçoivent une interprétation simple : désignant les diverses opérations auquelles l'alchimiste se livre, par les voies sèche et humide.
Maintenant reste le mystère de l'oméga pointé par la branche inf érieure de l'étoile. Cet oméga,, équivalent du plomb du fil à plomb des maçonsdonne une furieuse envie de creuser sous le seuil de la maison afin de savoir ce qui s'y cache.Comme cet oméga ne peut être que l'infini ou l'achèvement de l'œuvre, encore référé par Canseliet à « l'oméga violet » de Rimbaud, une telle envie ne peut que croître par la superposition de ces feuilletsde signification. Les deux signes giratoires fastes qui encadrent cet oméga désignent clairement le sens du travail à accomplir, comme une sorte de SOS lancé à travers le temps, à qui le lira.

6/08

MODIFICATION DE GERÔME TAILLANDIER

Aux environs de 1576 est construit rue Champeau, actuelle rue Jean-Gouthière , un hôtel existant aujourd'hui et où j'ai eu le plaisir d'habiter en compagnie de mon père Georges Theillet entre 1953 et1957. Cet hôtel était à l'époque intact et comportait deux tourelles et une partie rajoutée très ancienne aujourd'hui détruite. Outre la finesse de sa décoration de façade, cet hôtel présente sur la tour sénestre une porte exceptionnelle d'inspiration maçonnique (arche très particulière) encadrant une pierre elle-même tout à fait unique représentant une Etoile Fulgurante (stella fulgurans) la pointe dirigée vers le bas et encadrée de lettres grecques se lisant UGEIA encadrée d'un motif de branches d'acacia répétées de l'encadrement de la porte. Ces pierres sont très anciennes et je conjecture que cette sculpture pourrait être d'origine hellénistique, montée ensuite sur la maison par le fondateur de celle-ci vers 1570. Quant au thème du macaron central, après un an de recherche, j'ai trouvé chez Paul Perdrizet, archéologue du début du 20ième siècle, que cette sculpture est originaire d'Egypte hellénistique, où il servait de signe de reconnaissance à la secte pythagoricienne.
Par ailleurs j'ai conjecturé que les lettres abîmées du macaron l'avaient été intentionnellement par le fondateur de la maison, afin de signifier deux autres sens: AUGEO en incluant dans la formule l'oméga de la base, ce qui renvoie à la mythologie du Bélier créateur en Alchimie; et d'autre part AUGH/AUGè, ce qui en Grec, signifie "briller d'un vif éclat", référence à l'éclat de l'étoile mais aussi à l'aurore et donc à l'Orient vers lequel est tourné le Maître dans la tradition maçonnique ancienne. Par ailleurs la porte de cette tourelle, aujourd'hui volée, portait un heurtoir répertorié en forme de tête de Bavard, allusion également à la tradition maçonnique. Cet hôtel exceptionnel est actuellement en état de semi-ruine, et je pense que mes notes devraient donner à quelques personnes un peu sensées l'idée de ne pas le laisser disparaître. J'ai déjà tenté sans succès quelques démarches en ce sens. GEROME TAILLANDIER 19/7/2008

Site Wikipédia
article « CHAUMONT / Histoire / Renaissance
modification G.T. – libre copie. 19/7/08

Deux jours plus tard, cette modification a été éliminée du site par une main attentive...
G.T.

PENTALPHA (DOCTRINE PYTHAGORICIENNE)

CONCEPTS PROCHES : pentagramme, pentacle, Etoile Flamboyante.

MOTS-CLEFS : Chaumont (Haute-Marne) – Jean Gouthière – Renaissance- Etoile fulgurante – alchimie –Sator Arepo – Bélier – Toison d'Or – G maçonnique – Acacia maçonnique – Oméga – UGEIA, déesse de la Santé.

Le 8 Mai 2007, après quarante-deux ans d'absence, en compagnie d'un ami, Alain Stecher, je reviens dans ma ville natale et je découvre peu après l'une des maisons de mon enfance, avec la stupéfaction de découvrir la porte dont j'avais tout oublié et à la description de laquelle j'ai déjà consacré plusieurs textes.

Cette maison, visible de tous, est au 1 rue Jean-Gouthière à Chaumont, Haute-Marne.

Il est aujourd'hui temps de poser les bagages et de déballer la collection de ma découverte, dont j'entends faire la synthèse ici.

Tout d'abord de l'arc du fronton. Cet arc est d'origine maçonnique, comme l'atteste le même arc, loge des tailleurs de pierre de la rue des Chantiers, à Paris. Ce motif architectural, où il est aisé de reconnaître un rythme ternaire, encadre à la fois une échappée vers le haut du motif central par l'ouverture de l'arc, significative des progrès de l'initiation, --mais par ailleurs, renvoie à l'égale partition du cercle en cinq, d'où procède la division du cercle en multiples de 2pi/5. L'angle favori des architectes représentant cet arc étant généralement 2pi/5. Cette partition du cercle est en lien direct avec la construction du pentagone régulier, puisque les divers multiples de pi/5 sont les angles inscrits dans cette figure..

Quant au motif central du fronton, il se décompose en divers éléments, dont le plus important est l'étoile, pointe tournée vers le bas.

La construction de cette étoile à la règle et au compas et la démonstration qu'elle contient les rapports définissant du nombre d'or sont l'une des grandes découvertes des Pythagoriciens. C'est ainsi que cette étoile est devenue le symbole de la secte à travers les siècles.

La révérence portée à la déesse Hygieia (ugeia) a amené cette secte à construire un objet rituel, qui s'est ensuite répandu en particulier chez les Grecs d'Egypte à la période hellénistique, sous la forme d'un gâteau rituel, élément de rite dépassant son utilisation cultuelle originale.

Ainsi le macaron central de l'Etoile Fulgurante a-t-il une origine directe en Egypte, et je conjecture que –ou bien celui de la rue Jean-Gouthière est une copie du 16ième siècle d'un objet antique, --ou bien la pierre elle-même est d'origine hellénistique, ce qu'une analyse du matériau permettrait de préciser.

Quant à la partie central du macaron, le pentagone convexe, on peut constater chez Perdrizet qu'il est occupé par un Θ dans l'exemplaire reproduit. Un examen attentif de la pierre de Chaumont révèle une abrasion d'une figure centrale, peut-être un Θ.

Mais pourquoi Θ ? L'explication est que, en Grec, Θ signifie 10, et le nombre 10 représente le nombre de la Tétrade pythagoricienne pleinement développée. En effet : 1+2+3+4=10, or la Tétrade s'écrit :

```
      o
    o   o
  o   o   o
o   o   o   o ,
```

Et 10 est donc, dans la doctrine, la manifestation pleine et compréhensive de cette Tétrade.

L'interprétation hébraïque du pentagramme en milieu hellénistique a amené la substitution, au Θ, d'un Yod, lui-même égal à 10. On trouve un développement tardif de ce point lorsque l'auteur du Sepher ha Zohar, inventant l'arbre des Séphiroth, construit celles-ci égales à 10, par une superposition ingénieuse de deux Boucliers de David (et non pas : sceaux de Salomon).

Une conséquence possible (mais non certaine) de ce symbole Θ est l'apparition de la lettre G dans la Maçonnerie spéculative. Selon certains, la lettre G proviendrait d'une déformation graphique du Θ. Toutefois cette interprétation n'est pas certaine : d'autres auteurs font remarquer que G serait l'héritage du C latin, lui-même héritier du gamma grec, lequel vaut trois en numérotation grecque. De nombreux éléments tendent à prouver que le G, d'apparition déjà ancienne en jonction avec l'Etoile fulgurante, a une origine indépendante, que l'on peut remarquer dans la symbolique gnostique des Ophites et des templiers, ainsi que dans d'autres sectes gnostiques de culture musulmane.

Reste un problème : la liaison entre l4Etoile et le palindrome Sator Arepo. On remarquera deux points : 1- Ces deux objets ont une symétrie d'ordre cinq ;2- ils sont l'un et l'autre pré-chrétiens et ne souffrent pas une tentative d'interprétation en ce sens. Le premier Sator Arepo connu vient de Douros Europa vers -290. Il y a fort à parier qu'il est apparu dans le contexte d'un groupe mystique indéterminé (culte de Mithra ?) et qu'il n'évoque nullement un Sauveur mais un Engendreur, le Bélier.

Nous allons par cette voie résoudre le problème encombrant de la pointe tournée vers le bas de l'Etoile de Chaumont.

De stupides interprétations satanisantes ou incultes donnent à l'Etoile inversée une signification maléfique, au prétexte qu'on pourrait y voir une figure de bouc… D'une part le bouc est un animal fort sympathique sentant nettement meilleur qu'une large fraction de l'humanité, et l'on se souvient qu'il a été dans tout le Bassin Méditerranéen l'animal de sacrifice par excellence sans dote justifié aux yeux de ses sacrificateurs par le fait qu'il sentait aussi mauvais qu'eux. De plus il était le compagnon de Dionysos, ce qui est à porter à son crédit.

Mais là n'est pas la question

Un auteur du vingtième siècle eut l'idée de traduire AREPO par Bélier (aries). Si cette traduction est aussi arbitraire que les autres, elle présente un mérite inestimable, qui est de donner un sen précis au palindrome :
« le bélier créateur inaugure le cycle des œuvres ».

Or le bélier dont il s'agit a une multitude de sens. D'une part le soleil , entrant dans la constellation du Bélier, marquait la fin de l'hiver et la reprise des travaux agricoles en Egypte ancienne. Ce n'est plus le cas aujourd'hui où en raison de la précession des équinoxes, cette entrée se fait dans les Poissons.

De ce fait dans la cosmogonie hermétique,où il existe une correspondance entre le corps de l'homme et le macrocosme, ,le Bélier est en liaison avec la tête, qui est placée sous son influence, montrant que cette génération est bien symbolique et non génétique.
.

Ce deuxième sens va se développer avec la création de l'alchimie en milieu hellénistique, par la reprise du vieux mythe de Jason à la recherche de la Toison d'Or du Bélier, laquelle désignera métaphoriquement la pierre philosophale, à côté d'autres figures non moins importantes : le Mercure (Hermès), en raison de sa fluidité interpénétrante avec les métaux (or)et de sa vivacité de mouvement (vif-argent).

D'autres métaphores peuvent largement être développées , si l'on tient compte du fait que le mercure liquide est un miroir parfait lorsqu'il repose dans le plus grand calme,désignant alors la pierre philosophale comme objet reflétant le le ciel ou la fin de la quête.

Le bélier est ainsi à l'initium du cycle des opérations alchimiques : les « roues » qu'il met en branle en vue de réaliser l' »œuvre », la pierre des philosophes.

On voit qu'il existe une très profonde connexion entre le bélier, le miroir, l'Etoile fulgurante et le mercure, qui sont au fond une seule et même chose,sous un certain aspect.

Un auteur remarquable , Umar, a écrit là-dessus un livre décisif : si l'on voit d'un point de vue humain,l'étoile à l'envers, c'est simplement que celle-ci, reflétée dans le « bassin » du mercure central, ne peut être vue à l'endroit que du point de vue du ciel : c'est le point de vue qu'on sollicite le questionneur d'adopter devant cette figure.

Par là même le sens à accorder à la lettre G issue du Θ par déformation graphique, et non du gamma s'éclaire : l'Etoile fulgurante désigne la révélation du chemin ainsi éclairé, mais son centre désigne la volonté du compagnon pour suivre son chemin.

Comme toutefois il est difficile d'imaginer que les fondateurs de la maçonnerie spéculative aient été informés de ces diverses données par transmission directe, on peut se demander comment combler le fossé de mille ans qui sépare ces doctrines du pythagorisme ?

Il y a à vrai dire un lien découvert par d'autres que moi, mais que je n'évoquerai que sommairement : celui de la secte gnostique des Ophites, transmettant leur rites aux chevaliers de l'ordre du Temple, par des liens historiques attestés.

Il est plus que concevable, il est à peu près certain, que la doctrine et la pratique ophitiques se sont transmises en Europe par voie de terre et s'y sont transformées en diverses guises, entre autres dans la doctrine cathare.

* * *

Il reste au terme de cet article un important résidu non traité : les branches d'acacia qui entourent le macaron de l'Etoile et celles entourant la porte, ainsi que l'Oméga placé à la base de la pointe.

Ce devrait être l'objet d'un autre article.

GT 7/2008

Note : la lettre O est en fait un théta, ce que les lecteurs voudront bien corriger en conséquence.

Août 08 à Mme le Ministre de la Culture.
G.-T.

MEMORANDUM

Madame le Ministre de la culture,

L'hôtel Jean-Gouthière sur lequel porte mon rapport présente au moins une caractéristique architecturale exceptionnelle, comme j'essaie de le montrer dans les textes qui suivent.

Classé à l' ISMH, ce bâtiment a souffert de bien des vicissitudes liées à l'incompétence, à la négligence, aux difficultés des divers acteurs qui s'en sont occupés depuis cinquante ans.

Je fais appel à vous afin que l'on puisse envisager une intervention de protection digne de ce nom en faveur de ce bâtiment.

Je ne suis, à titre personnel, pas intéressé à l'affaire, sinon par mon histoire.

*

Ce bâtiment, construit en 1576, a traversé les siècles sans difficulté jusqu'en 1957, date à laquelle mon père, Georges Theillet, qui en était propriétaire, a dû le voir revendu à la suite de sa faillite.

A compter de 1957, des dégradations toujours plus graves ont été commises par le nouveau propriétaire : abattage d'une tourelle, destruction d'une fenêtre, destruction d'une partie rajoutée ancienne, disparition de portes d'époque (16ième siècle).

J'ai vu tout cela lorsque j'étais enfant.

Puis ce bâtiment est tombé dans une longue suite de négligences, jusqu'à ce que les Monuments Historiques s'en mêlent. On doit retenir le nom de M. Lepoittevin, qui a réellement sauvé ce bâtiment.

Racheté par M. Maillefer, ce dernier s'est lancé, avec l'aide d'une importante subvention, dans un travail de reconstruction qui est tout à son honneur mais qui a échoué en raison d'une apparente mauvaise organisation du plan des travaux.

M. Maillefer, à qui j'ai écrit deux fois, ne semble plus intéressé à l'affaire et ne m'a pas répondu.

Ainsi cet hôtel est depuis trop longtemps en état d'abandon, ouvert à tout vent, sans toit (celui-ci est inscrit à l'Inventaire), un arbre poussant dans les pièces d'habitation.

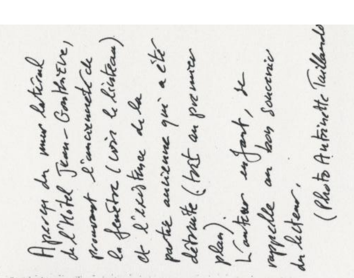
Il paraît évident que, à moins d'une intervention astucieuse impliquant peut-être un montage financier, cet hôtel est voué à disparaître sous peu.

Vous êtes mon dernier recours pour tenter de débloquer cette situation.

Sincèrement vôtre,
Gérôme Taillandier

*





Aperçu du mur latéral de l'Hôtel Jean-Gouthière, montrant l'encadrement de la fenêtre (voir le linteau) et l'existence de la partie ancienne qui a été détruite (tout au premier plan). L'auteur enfant, se rappelle au bon souvenir du lecteur. (Photo Antoinette Taillandier)



Fenêtre donnant sur la cheminée
de la partie détruite.
Dessin de Georges F. THEILLET

FAMILLE NOMBREUSE

Le ciel sans reproche, pas de vent, le train file à toute vapeur dans la vaste plaine de Sibérie en direction de Vladivostok Gare de Lyon. Je cherche un coin sans téléphone-porteurs et me pose. Je m'aperçois que je suis à deux mètres d'une famille magnifique de cadres très supérieurs roulant vers les vacances, avec les valises partout. Je compte le nombre d'enfants, qui semble s'établir à cinq ou six, avec quelque incertitude. En particulier un petit aux cheveux noirs contraste avec les autres et je me demande s'il ne s'agirait pas d'une pièce rapportée : l'enfant du facteur ? Le père, cadre très supérieur porte des lunettes aux branches droites tout à fait surfeur. Les clones sont tous et toutes blonds, distingués, immobiles et raisonnables, pensant à leur prochain emplois de cadres très supérieurs et à leur statut social élevé de plus tard.

Il y a une mère. Une femme de très belle apparence, grande, que j'estime dans le mètre soixante-dix, châtain clair lunettes de soleil relevées sur les cheveux, porte les vêtements de vacance, un T-shirt a pois un short très années soixantes mais pas déchiré. Il faut se souvenir que cette femme a un statut et que ses enfants ne sauraient la voir dans ses excès, lorsqu'elle s'habillait avec un short en jeans déchiré sur le coup de ses dix-sept ans. Elle porte une ceinture délurée en cuir, large, au nom de clous Le Temps des Cerises. Tout à fait désirable, du moins on peut le penser.

La mère sur ses trente-cinq ans arrange les valises, les enfants, tout le monde est calme, le mari médite sur le destin de sa société. Une très belle femme, un très beau couple.

Après avoir rangé tout le monde, la mère cherche un endroit où se poser. Elle a quelques choix. Elle vient s'asseoir juste en face de moi. Je suis impassible, pas un regard pour saisir le sien. Cependant, je ne

lui laisse pas ignorer que je la regarde sans chercher à en avoir l’air. Je pense qu’elle est avertie. Je pense à toutes les virtualités amoureuses et sociales que je n’aurai pas avec elle, à mon grand regret. Elle lit pour boucher le trou du temps, un auteur de gare fait pour boucher les trous du temps. Elle se concentre dessus toujours bien dix minutes. Puis on sent que quelque chose la saisit dont je laisse l’interprétation au lecteur. Elle se lève, se dirige vers deux de ses enfants au plus loin, prend leur place face à moi, et les serre plus ou moins assis sur ses genoux jusqu’à la fin du voyage. Fin de l’aventure amoureuse incomparable que nous avons vécue.

Je sais qu’elle l’a vécue aussi. Fais de beaux rêves, belle dame sans mercy.

L’autisme aspergé

On sait que 90% des diagnostic d’autisme en France du moins sont faux et relèvent du souci de divers services de psychiatrie d’avoir leur autiste de service, ce qui permet de montrer le singe savant aux visiteurs, et de collecter des fonds pour leur prise en charge, qui attire ces temps-ci la compassion du bon peuple. Or on a montré qu’une bonne partie des autismes prétendus es en fait dûe à diverses infections neurologiques mal diagnostiquées et mal soignées. Et je ne parle pas de divers procédés étranges tendant à diagnostiquer comme autistes des enfants dont les familles cherchent à se débarrasser.

Je sais EXACTEMENT de quoi je parle, mais n’ai pas les moyens de prouver en public ce que je dis.

Parmi les nouveautés qui font les charmes de la psychiatrie, on a inventé ces dernières années le fabuleux *trouble bipolaire*, sans doute pour donner un air plus sérieux à la psychose maniaco-dépressive en laissant entendre qu’elle résulterait sans doute d’une perturbation d’un courant électrique ?

J’ai déjà glosé sur le charme du courant électrique dans les mirifiques expériences de Charkott dans lesquelles celui-ci, en compagnie de beaucoup d’autres, a contribué à la conception d’un excellent moyen de soigner les maladies mentales dans les donjons de nos belles cités. La manière dont les Dames soumises aux bienfaits de la Fée Electricité réagissent en se trémoussant est toujours très réjouissante, et l’on doit remercier la psychiatrie du 19ième siècle de nous avoir fait connaître ces splendides machines nommées aujourd’hui de divers noms, *Sybian*, *Magic Wand*, j’en passe et des meilleures !

Parmi les dernières nouveautés à la mode, on soulignera le très pimpant **autisme Asperger**. Il est devenu de bon ton d'être autiste aspergé, et de nombreuses personnes vont parader sur la scène publique avec leur diagnostic, afin d'amuser le bon peuple, on trouve même des blogs qui y sont consacrés par les heureux propriétaires de ce syndrome.

Etant moi-même en grand manque de diagnostic pour mon propre cas, j'ai eu, malgré les efforts de quelques uns de mes semblables psycho quelque chose, beaucoup de mal à me trouver un diagnostic convenable. Diagnostiqué schizophrène par un psychologue alcoolique chronique il y a quelques années, j'ai moi-même hésité entre la paranoïa sensitive, la perversion, l'hystéro-phobie, jusqu'un jour où j'ai découvert dans la presse ce merveilleux syndrome d'Asperger ! J'ai alors décidé de l'adopter comme métier pour me présenter dans la bonne société, d'autant que, étant à la retraite, je n'ai plus grand-chose à craindre d'un employeur éventuel.

Ce métier est d'autant plus réjouissant qu'il permet de bien expliquer la plupart des aspects de ma vie professionnelle passée dans la psychanalyse, qui font de moi le prototype du raté que l'on évite de fréquenter puisqu'il ne sert plus à rien, et qu'il se permet en plus de dire ce qu'il pense de tout ce petit monde si sympathique de la psychanalyse, où les guerres se résolvent dans des diners au cours desquelles les discussions se terminent par des exécutions capitales dont les victimes ne seront jamais informées.

Je me suis alors demandé si j'avais d'autres compagnons de fortune à cette classe d'individus ratés.

J'ai bien sûr trouvé Newton, homosexuel notoire qui faisait exécuter les homosexuels en son temps par crainte d'être lui-même démasqué, et passait son temps à faire de l'alchimie dans l'espoir de

trouver l'entrée du Paradis. Puis j'ai trouvé Einstein, dont le fils schizophrène ne s'est jamais remis d'avoir un père tellement taré. Dans un registre un peu différent, j'ai trouvé Gödel, dont la paranoïa et l'anorexie mentale le tuèrent quand sa femme fut morte, et bientôt, une longue liste d'autistes aspergés s'aligna dans mon cerveau fatigué.

Je me mis alors à me demander si je pourrais trouver un beau cas d'autiste aspergé auquel personne n'aurait jamais pensé, et le nom de *Casanova* me vint aussitôt à l'esprit.

Personne ne lit Casanova, que tout le monde croit connaitre.

On trouve difficilement une littérature française plus magnifique que la sienne, si ce n'est celle d'un autre malade mental bien connu, le Comte Potocki. Mais laissons la littérature de côté, elle n'intéresse personne !

Considérez Laclos !

Celui-ci, à la suite d'un événement totalement mystérieux, dut prendre deux ans de congé pour écrire un texte inouï auquel j'ai consacré quatre ans sur les quinze prévus, les Liaisons Dangereuses . Ce texte insensé est évidemment sorti d'un cerveau qui fut malade durant deux ans. Puis tout rentra dans l'ordre, et, sa maladie mentale passée, Laclos redevint un honnête homme dans toute l'horreur du terme. Sa folie n'eut qu'un temps. Casanova, lui, fut fou d'un bout de sa vie à l'autre. N'ayant pour toute attache dans la vie que sa bite, il dut suivre celle-ci à travers toute l'Europe dans une série d'aventures insensées, dont tout l'objet était sans aucun doute de savoir quand il pourrait les écrire. Fuyant son ombre partout, vite suivi de sa réputation où il allait, il devait aussitôt prendre la poste ou un cheval pour fuir les conséquences de sa folie, et en particulier la horde de maris cocufiés et de femmes bernées qui le poursuivait de sa

vindicte. Il est clair que Casanova fut le plus magnifique exemple d'autisme aspergé que l'on connaisse. Une vie aussi parfaitement ratée, on en connaît très peu, et le résultat en fut, pour ce triste homme, de se retrouver, vieux et pauvre, dans un château d'une triste région, protégé par un sauveur qui sans doute avait conscience de ce qu'il sauvait, en butte aux railleries de la domesticité qui se rattrape de son malheur d'être subalterne en se moquant de tout ce qu'elle ne comprend pas.

ETOILE DE BETHLEEM

Les Très Riches Heures de Berry témoignent d'une formation maçonnique des frères Limbourg, qui ne peut donc être ni opérative ni spéculative, mais qui est très clairement alchimique. Dans cette page consacrée à Noël vous assistez à la convergence des Trois Rois, qui sont une figure incarnée d'Hermès Trismégiste, dont vous avez la statue triple au point de convergence. Par ailleurs, une étoile guide les rois, celle de Bethléem. On voit nettement que cette étoile est un *Drudenfusz* en rotation dans le ciel. L'Etoile de Bethléem n'est pas du tout ce que vous croyez ! Vous pourriez penser qu'il s'agit de l'étoile d'Orient, Vénus.

Il n'en est rien. On appelle *Etoile de Bethléem* la conjonction de Jupiter et Saturne dans les Poissons. Cette conjonction a eu lieu en 7 Before Christus, ce qui vous donne la date de naissance du Christ. Bien sûr, vous avez le droit de pousser plus loin la réflexion, sur l'interprétation alchymique de cette conjonction particulière, surtout si vous la conjuguez au texte de Virgile.



L’ETOILE DE BETHLEEM (2)

UNE CONJONCTION PEUT EN CACHER UNE AUTRE

On appelle *conjonction* le fait que plusieurs planètes se trouvent très proches l’une de l’autre dans le ciel, ou très proches d’un astre d’intérêt. Il existe des Grandes Conjonctions lorsque plus d’une planète est proche de plus d’une autre ou d’une autre. On nous a rappelé le résultat déjà donné, que Jupiter et Saturne furent en Grande Conjonction en l’an 7BC vers les mois de novembre-décembre. Ce calcul est de Kepler. Il est aisé d’en déduire que, si comme le dit Matthieu, les rois Mages se dirigèrent grâce un nouvel astre brillant au ciel, la date de naissance du Christ se situe vers cette date.

On cria alors au miracle, jusqu’à ce que nous nous y mettions. L’Etoile de Bethléem est donc une Grande Conjonction de Saturne et Jupiter. On fera bien de penser au rôle mythologique de ces deux personnages pour en conclure que le Père et le Fils furent présents à cette date, et que l’Esprit Saint s’en mêla en donnant naissance au Fils du dieu Sauveur.

Nous aurions, avec Kepler, dormi sur nos lauriers quand hélas, une pensée maligne se fit jour dans notre cerveau agité.

Supposons en effet que les trois rois Mages que nous voyons sur la magnifique miniature des Limbourg, soient tout simplement des *planètes*, et que leur convergence vers Hermès Trismégiste soit une *représentation de la Grande Conjonction* ?

Un autre auteur eut la même idée, Parpola, qui montra que l'on avait affaire à cette date à un alignement de Jupiter, Saturne et la Terre, par rapport au Soleil. C'était dans la poche, et Parpola remporta le gros lot.

Mais en réalité, il ne remporta rien du tout, puisque son travail repose sur l'hypothèse héliocentrique qui bien sûr est en accord avec le travail de Kepler. Mais c'est oublier que, pour nos braves ancêtres du temps des Rois Mages, l'univers était théocentrique et non héliocentrique : La Terre est au centre du système du monde, et le Soleil et les autres astres tournent autour d'elle. Il n'y a donc pas dans ces conditions de Grande Conjonction de Parpola…

Toutefois, comme nous sommes un peu teigneux, nous ne nous sommes pas laissé décourager si aisément. Aussi ressortant le magnifique programme Stellarium, dont on ne remerciera jamais assez l'auteur, nous nous transportâmes le 23 de décembre Moins 7, et là, force fut de constater que la Grande Conjonction ne comporte que Saturne et Jupiter…

A moins que …

Une première solution nous fut fournie par le fait qu'Uranus est bien en Grande Conjonction avec ces planètes ; mais Uranus était inconnue des Anciens…

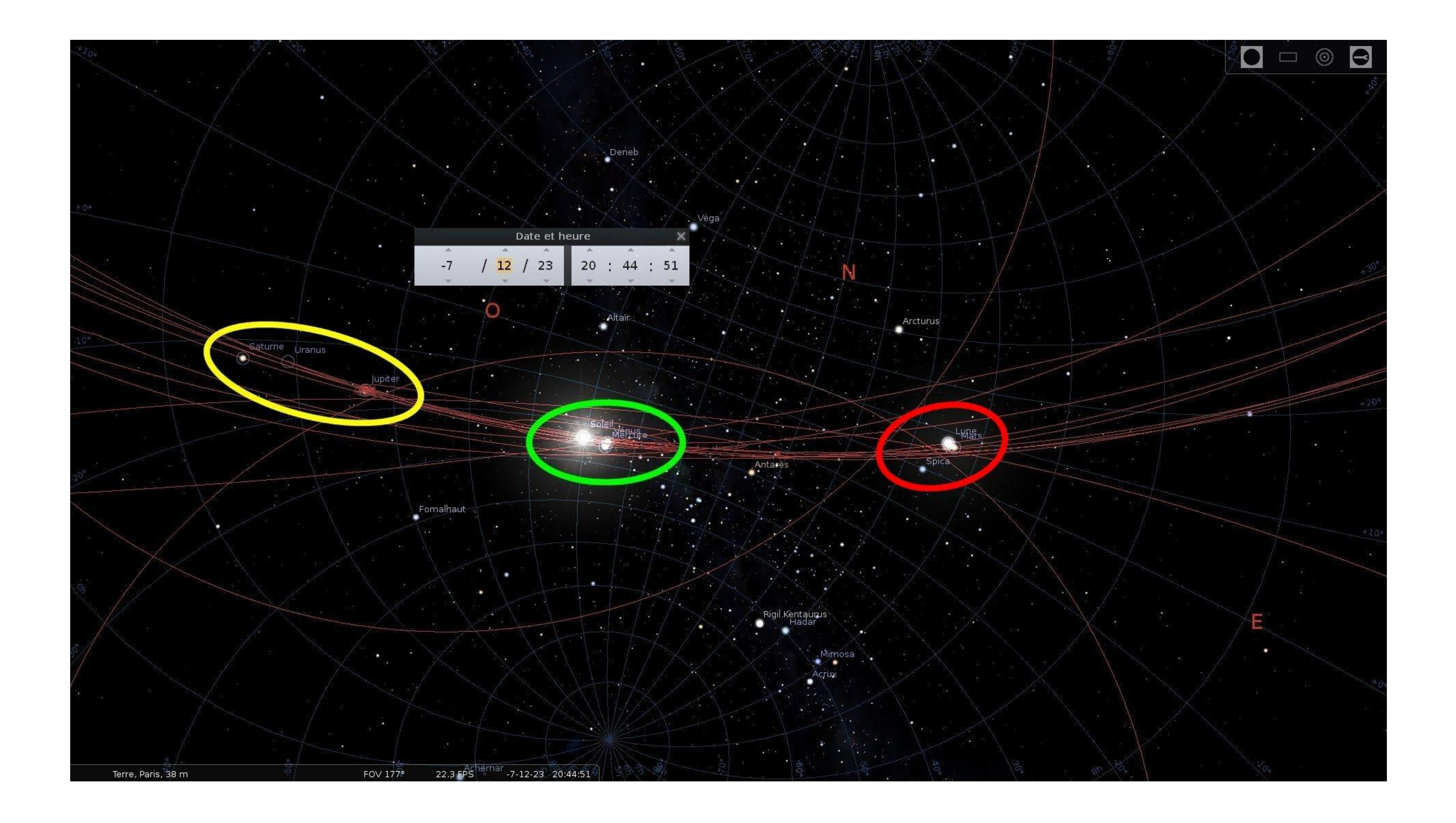
Errant le long des orbites planétaires, une évidence s'imposa : Il existe une *AUTRE Grande Conjonction* à cette date, celle du Soleil, de Mercure et de Vénus. Si ces deux planètes sont invisibles dans la journée à cause de l'éclat du Soleil, il n'en est peut-être pas de même au lever et au coucher du Soleil. Il se pourrait donc bien que l'astre de la Grande Conjonction évoqué indirectement par Matthieu soit plutôt celle-là, l'autre étant là pour évoquer le fait que les Rois Mages se rencontrent seulement dans la conjonction Soleil-Vénus-Mercure, ce qui n'est pas mal non plus…

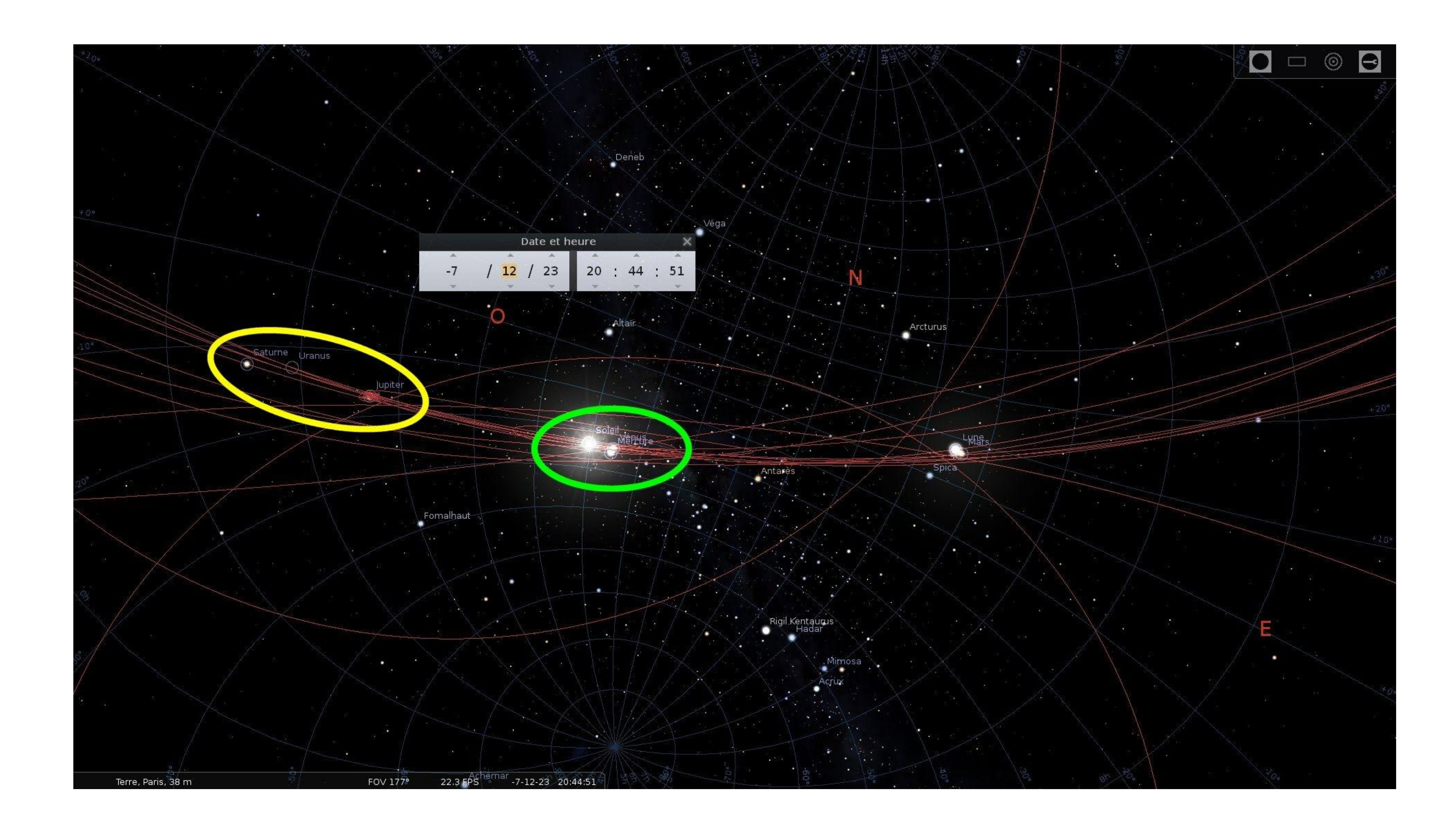
POST SCRIPTUM

En scrutant une fois de plus la configuration du ciel le 23 décembre Moins 7, je constate avec émerveillement qu'il existe une TROISIEME conjonction, de la Lune avec Mars ! Ainsi, TOUTES les sept planètes connues des Anciens (dont le Soleil et la Lune) sont en situation de conjonction !!

Il vaudrait la peine de se demander si une telle configuration est fréquente, mais de ce fait, les Trois Rois mages, au lieu d'être la conjonction Soleil-Mercure-Vénus, ne seraient pas plutôt cette somme des trois conjonctions.

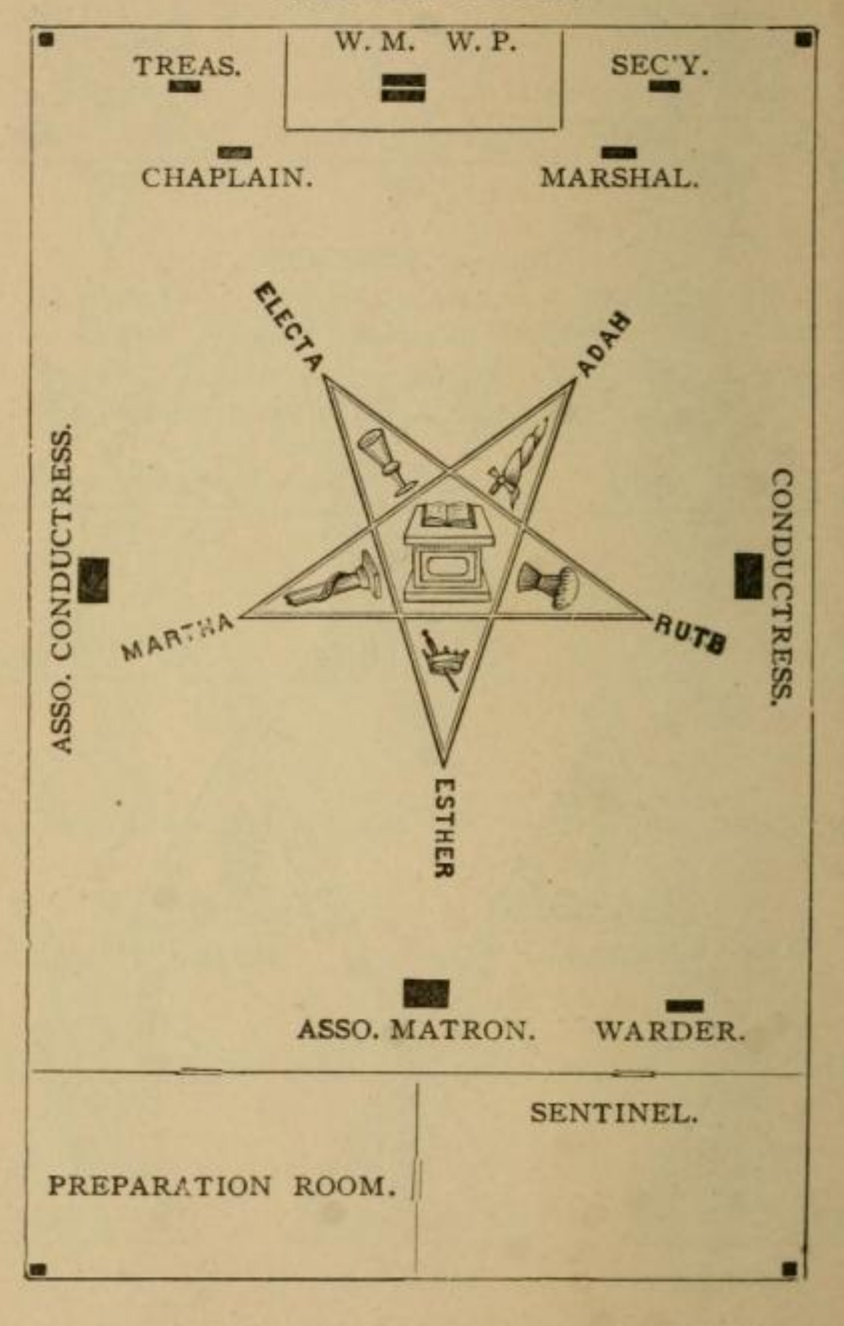
Utilisez la fonction Rotation du fichier PDF pour avoir la carte en grand.


Deneb
Véga
Date et heure
-7 / 12 / 23
20 : 44 : 51
N
O
Altair
Arcturus
Saturne
Uranus
Jupiter
Soleil
Vénus
Mercure
Lune
Mars
Spica
Antarès
Fomalhaut
Rigil Kentaurus
Hadar
Mimosa
Acrux
E
Achernar
Terre, Paris, 38 m
FOV 177°
22.3 FPS
-7-12-23 20:44:51



Date et heure
-7 / 12 / 23
20 : 44 : 51
N
O
E
Deneb
Véga
Altair
Arcturus
Saturne
Uranus
Jupiter
Soleil
Vénus
Mercure
Lune
Mars
Spica
Antarès
Fomalhaut
Rigil Kentaurus
Hadar
Mimosa
Acrux
Achernar
Terre, Paris, 38 m
FOV 177°
22.3 FPS
-7-12-23 20:44:51

CHAPTER ROOM.





Order of the
1850
Charity, Truth, & Loving Kindness
Eastern Star



HAWTHORNE, HATHORN, HAGTHORN

Le nom de Nathaniel Hawthorne ne poserait aucun problème si celui-ci n’avait attiré notre attention dessus en l’orthographiant Hathorne, selon un mode ancien.

Il apparaît alors que *Hawthorne* désigne l’aubépine, laquelle n’a que peu à voir avec la blancheur, mais avec le prunier sauvage conjugué à une racine gauloise, selon TLF. Mais c’est en norse que les choses se corsent.

Selon mes faibles compétences et recherches, Hawthorne est associé à diverses formes nordiques dont l’une est *Hagthorn* en Islandais.

Mais que signifie ce mot ? On y reconnaît bien sûr *thorn*, l’épine, mais est-on sur la bonne piste ? Pour le deviner, il faut en passer par le suédois, où *hag* désigne une vieille femme sorcière. Quel lien entre les sorcières et l’aubépine ? C’est alors que, cherchant, on apprend que dans le nivernais, on accroche une branche d’aubépine à la porte des granges la veille du premier de Mai contre les sorcières araignées…

Puis on apprend que dans les langues keltes, l’aubépine est **l’arbre de Beltaine**, autrement dit en connexion directe avec le rite nivernais de conjuration attribué à cet arbre, qui permet par ailleurs de lutter efficacement contre les vampires.

Ainsi, une étymologie nouvelle du rôle symbolique de cet arbre apparaît, et permet d’entrevoir que Nathaniel Hawthorne avait

connaissance de ce rôle de manière au moins inconsciente, puisqu'il fait sortir Hester Prynne (prunier ?) par la grand porte de la prison de Salem, ville éminente des sorcières, ornée d'un blason de couleur écarlate, le blason de la Putain de Babylone, qui devait bien avoir pour Hawthorne un sens que lui-même ignorait sans doute, mais que l'on va rechercher.

Post scriptum : On remarque bien sûr que la fleur d'aubépine a cinq pétales et constitue ainsi une variante du Drudenfusz.



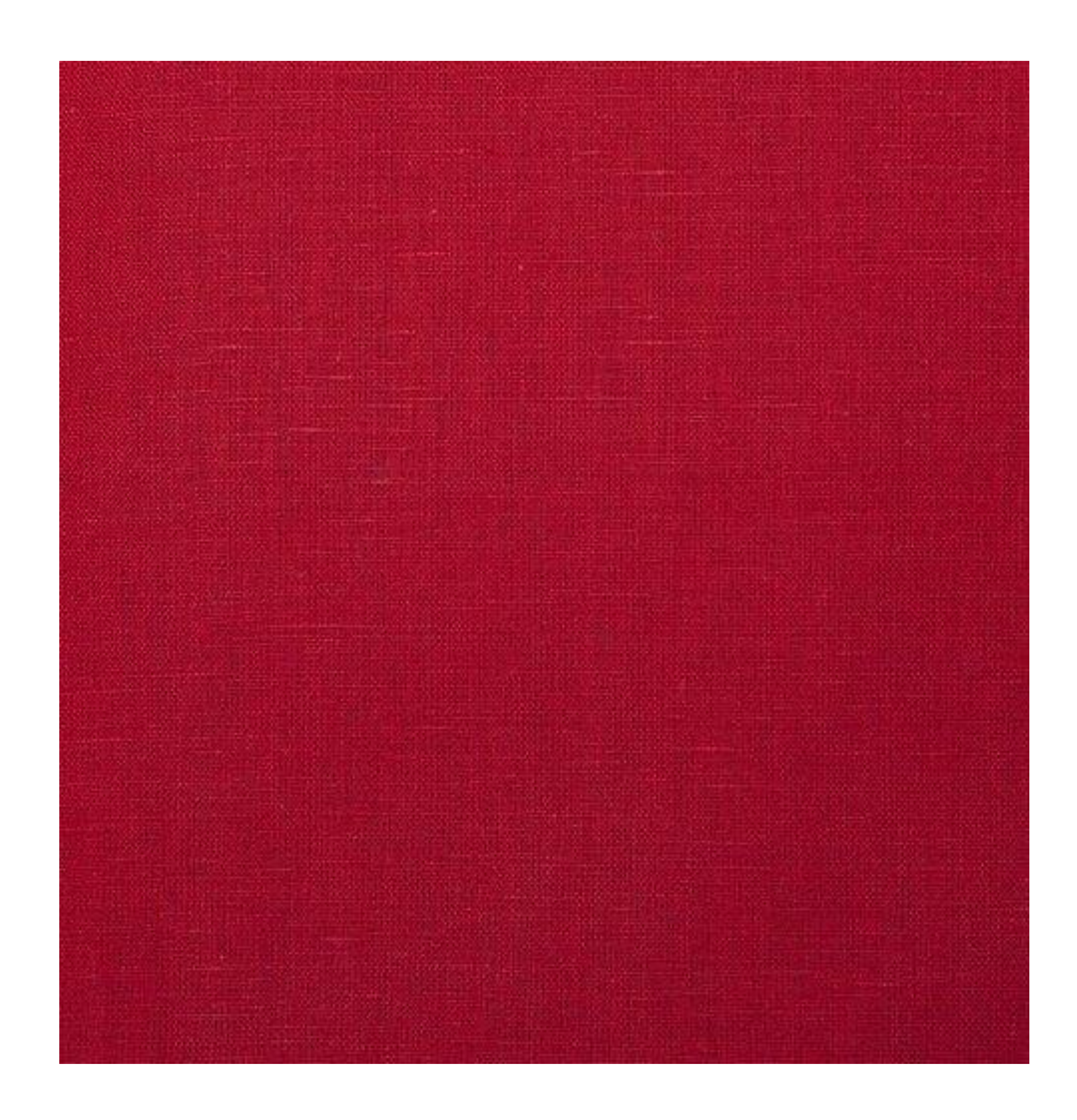
La servante écarlate



Une Emmanuelle écarlate



Variante violacée de l'écarlate





HISTOIRE DE RAT

Je suis en classe de terminale dans un excellent lycée parisien. J'ai un enseignant de biologie tout à fait bien que j'apprécie beaucoup, au point que je me suis enhardi à lui poser quelquefois des questions sur le cours. Cet homme est un peu froid mais des plus corrects.

A la fin d'un cours je m'approche de lui avec des collègues pour discuter. Nous avons eu aujourd'hui des sangsues et divers objets pour expérimenter, en particulier un produit acide.

Passant stupidement à l'acte, je ne trouve rien de mieux à faire que de mettre une sangsue dans cet acide.

L e prof me dit : « Elle souffre maintenant. » Et rien d'autre. Cet incident reste dans ma mémoire, je l'oublie quelques dizaines d'années et me sens accablé quand il m'arrive d'y repenser.

Puis le temps passe et je fais alors un compte.

Nous avons cette année-là disséqué un rat blanc de laboratoire qui ne demandait qu'à vivre, à raison d'un rat pour deux élèves. Nous sommes cinquante dans la classe, cela fait donc vingt-cinq rats disséqués, sans doute comme un avant goût des horreurs du service militaire. Il y a au moins six classes de math élém dans mon lycée, ce qui fait donc cent-cinquante rats sacrifiés, tout cela pour la plus grande gloire de la Science, de l'Enseignement et de la Culture, les mains dans la merde et le sang.

Savez-vous comment l'on tue les rats dans les laboratoires de certaines institutions françaises connues pour leur niveau de recherche et d'humanité ?

On les prend par la queue et on leur tape la tête sur le rebord de la paillasse.

Le transport des animaux de boucherie n'a rien à envier à un quelconque projet de camp d'extermination.

Je ne crois pas que cette sangsue ait reçu une prière de quiconque avant ce jour. Quant aux cent-cinquante rats sacrifiés cette année-là, que ce texte leur serve d'oraison funèbre.

La chasse au snark

GERÔME TAILLANDIER 2010.01.10

Lorsqu'on s'intéresse un peu aux phénomènes non perturbatifs, on rencontre rapidement des objets comme les solitons les monopoles, les instantons.

Ces phénomènes semblent obéir à des lois originales et à des techniques d'engendrement originales.

Parmi celles-ci on remarquera la fibration de Hopf. Si l'on observe les diverses couches de cette fibration on engendre une pile que l'on pourrait nommer pile de Hopf ainsi faite :

S1	S2	S3	monopole magnétique
S3	S4	S7	instanton
S7	S8	S15	???????
S15	S16	S31	
S31	S32	S63	

Etc…

La première colonne donne la dimension de la fibre et l'on a mis en correspondance l'interprétation physique de cette fibre.

Cette représentation est très séduisante, mais l'on arrive rapidement à un problème : avec l'augmentation de la dimension de la fibration, on épuise dès S8 les algèbres à division et au-delà, les structures associées semblent

s’appauvrir peut-être jusqu’à obtenir un scalaire associé à ces fibres et dont la nature ne m’est pas claire.

*

Mais le problème le plus intéressant n’est peut-être pas là.

Si l’on observe les trois premiers termes de la pile de Hopf, on constate que la première couche représente un phénomène possiblement existant, et exigé par les théories de jauge non commutatives : le monopôle magnétique. Quant à la seconde, l’instanton semble plutôt représenter un point stationnaire de l’intégrale de chemin, à moins qu’on ne puisse trouver une interprétation plus physique dans le genre du boson de Goldstone dans un autre domaine.

Reste la troisième couche de la pile et la place vide, correspondant à ces objets dans leur colonne.

Si cet objet n’a pas encore reçu d’interprétation physique définie, on peut toutefois dresser son portrait robot.

-Sa nature est non perturbative, solitonique

--Il a les caractéristiques d’un monopole, et peut comporter plusieurs charges

-Comme les instantons, il peut être engendré par une superposition de branes et résulter de leurs compactification judicieuse.

-Par ailleurs et –last but not least-, il doit être porteur des caractéristiques des octonions et sans doute de leur groupe d’automorphisme, G2.

Cela semble plaider en faveur d’une théorie dont le groupe associé serait G2.

On peut à titre provisionnel désigner cet objet comme le Snark, afin de rester dans une certaine tradition.

LA GRANDE ANNEE

LA GRANDE ANNEE

On sait qu'il est habituel de présenter au public les événements majeurs de la formation de l'univers en usant de la métaphore d'une année écoulée : chaque cycle d'événement de cette formation correspondant à une partie plus ou moins longue de cette année.

De là il m'est venu d'essayer d'estimer l'ordre de grandeur nécessaire à la formation de ces événements à partir de l'exemple terrestre, en postulant que, peu ou prou, cet ordre est le même pour d'autres cycles de formation d'autres univers à partir de fluctuations du vide différentes, ou, dans celui-ci à partir de formations de systèmes stellaires ordinaires.

En effet on a tenté de donner une probabilité de création de la vie dans les systèmes stellaires, mais nous ignorons à peu près tout des paramètres entrant en jeu dans ces calculs. L'étude de Vénus qui a montré récemment que l'absence de magnétosphère (liée elle-même à l'absence de convection interne) a été déterminante dans la formation de l'effet de serre sur cette planète, en est une illustration frappante.

Aussi on ne risque rien à donner les ordres de grandeur qu'on peut estimer nécessaires à la constitution de faits cosmologiques,--à la mantisse près, qui varie sans doute beaucoup.

Adoptant une banale échelle décimale, qui est insubstantielle, on a les résultats suivants :

10^10 : cycle de formation d'un univers à partir d'une fluctuation du vide (Big-Bang).

10^9 : cycle de formation des étoiles et des planètes (système solaire : 4,5.10^9).

10^8 : cycle de formation des biocénoses (quand cela est possible). De grandes vagues de formation d'espèces suivent un rythme de cette nature.

10^7 : cycle de formation d'espèces « dominantes » (formation des tétrapodes, cycle des dinosauriens, plantes à fleurs).

10^6 : cycle de formation d'un système nerveux « intelligent » (hominisation, par exemple).

10^5 : formation de processus symboliques (outillage, rites funéraires, maîtrise des premières sources d'énergie).

10^4 : formation de processus « culturels » : maîtrise d'énergies primaires, création de systèmes de stockage et d'anticipation : sélection de graines, échanges, agrégats urbains).

10^3 : cycles historiques et économiques : écriture, comptabilité, histoire,monuments, circulation de marchandises, empires).

10^2 : création des processus de maîtrise des interactions fondamentales : science, électromagnétisme, énergie nucléaire, véhicules autopropulsés.

Il est évident que, si certains cycles sont indépendants des autres, certains supposent la réalisation d'autres cycles conditionnels.
GT 2007

LA LIGNE EST EN DERANGEMENT

Vendredi soir, jour de canicule. Un train de banlieue de plus. Le train est retardé, une fois de plus. Le soleil donne en plein sur la cocotte-minute, la vapeur fuse par les fenêtres ouvertes, les poulets cuisent doucement dans leur sauce en attendant de devenir des êtres humains en partance pour on ne sait quel camp : HLMstadt par exemple.

Près de moi, une jeune femme dont la grâce va au-delà de la beauté, donc insignifiante. Elle s'adresse à moi et je fais un peu de cirque histoire de mettre de l'ambiance dans l'espèce humaine qui m'entoure. On appelle cela un état maniaque, mais chez moi, l'état maniaque est naturel, c'est juste que l'espèce humaine ordinaire m'emmerde et que j'ai dû supporter de ne pas être moi-même trop longtemps. Alors que les échéances se rapprochent, j'ai décidé de prendre l'espèce humaine pour ce qu'elle est, un accident de l'évolution sans grande importance. Elle n'aime pas ça, l'espèce humaine.

A ma gare attendant un moyen de translation quelconque, la jeune femme s'approche de moi, roulant sa clope me demande si je travaille dans la forêt. Elle est guide dans un domaine plutôt difficile dont je ne parlerai pas.

Elle vient voir sa mère, qui va mourir sous peu. Elle a décidé qu'elle devait être là pour pouvoir faire son doeuil, car elle sait que, si elle ne le fait pas, elle le paiera toute sa vie. Pleurant à demi. Je la prends par le bras puis je l'embrasse tandis qu'elle fond en larmes cachées.

Un peu plus loin elle descend près de l'hôpital où sans doute sa mère va mourir. Je me lève à nouveau et je l'embrasse encore tandis que ses larmes sont présentes.

Encore sur les marches du bus, elle se retourne et me dit : « J'ai compris le message », me regardant dans les yeux. Le bus repart.

Je n'ai toujours pas compris le message.

LA METAPHORE CHINOISE

En 247, Tcheng, prince de Ts'in, monte sur le trône, dirigeant le royaume de Ts'in. Après de notables conquêtes, il devient le possesseur d'un véritable empire, dit « du milieu » car au milieu des terres entre autre, il assure leur médiété, leur modération. Il décide alors de changer de titre et de se nommer le Premier Empereur : Che Houang-Ti, Houang-Ti signifiant à peu près *Augustus imperator*, acte fondateur d'Auguste à Rome.

Il adopte pour couleur le *noir*, le nombre 6, la direction du *nord* comme emblèmes définissant son règne.

Il s'agit donc d'un empire qui sera sous le signe de la *Justice* et de la *sévérité*, mais non pas de la Bonté.

Cheng engage la construction de la Grande Muraille au prix de la mort de millions de prisonniers, réduits en esclavage pour les besoins de la cause. Il se fait construire une tombe dont on n'a même pas encore trouvé le périmètre, fait brûler tous les anciens livres, exécuter tout ce qui bouge, fonde le système des routes et des mesures dans l'empire, bref, un parfait dictateur, qui, comme chacun sait, fait toujours le bonheur de son peuple.

Les chinois ne sont donc, depuis cette date, pas dupes du pouvoir politique et savent que ce pouvoir est intrinsèquement mauvais, violent et mortel. On le leur a rappelé récemment.

Tcheng mort, une période s'écoule.

Puis vint l'empereur Wou. Avec lui, le temps recommence, une nouvelle ère est instaurée. Cet empereur se caractérise par sa largesse et sa bonté.

Il réussit de ce fait à accomplir le sacrifice Kiao et alla avec respect au devant du chaudron magique. Puis il put accomplir le sacrifice Fong. On vit alors s'élever dans la nuit une lueur blanche au dessus du lieu de sacrifice, puis le jour, une *nuée jaune* (houang) apparut dans le ciel. L'historien Sseu Ma Ts'ien vit clairement cette nuée. L'empereur se vêtit alors de *jaune* (Houang) et choisit le jaune comme couleur impériale, permettant le commencement du temps.

D'un Houang Ti, *consul imperator*, à un Houang Ti empereur Jaune, que s'est-il passé ?

L'empereur Wou fit une métaphore.

Reprenant le titre de Houang Ti, il en *abolit* le sens en devenant empereur Jaune, mais en *garde le souvenir* en gardant la forme du nom de Tcheng. Ainsi, il abolit la violence du premier empereur tout en gardant l'empire, et donne à l'ancien titre de Tcheng le statut de refoulé faisant retour dans son nom. L'histoire des noms garde la trace de l'histoire comme retour de refoulé.

LA LIGNE EST EN DERANGEMENT

Vendredi soir, jour de canicule. Un train de banlieue de plus. Le train est retardé, une fois de plus. Le soleil donne en plein sur la cocotte-minute, la vapeur fuse par les fenêtres ouvertes, les poulets cuisent doucement dans leur sauce en attendant de devenir des êtres humains en partance pour on ne sait quel camp : HLMstadt par exemple.

Près de moi, une jeune femme dont la grâce va au-delà de la beauté, donc insignifiante. Elle s'adresse à moi et je fais un peu de cirque histoire de mettre de l'ambiance dans l'espèce humaine qui m'entoure. On appelle cela un état maniaque, mais chez moi, l'état maniaque est naturel, c'est juste que l'espèce humaine ordinaire m'emmerde et que j'ai dû supporter de ne pas être moi-même trop longtemps. Alors que les échéances se rapprochent, j'ai décidé de prendre l'espèce humaine pour ce qu'elle est, un accident de l'évolution sans grande importance. Elle n'aime pas ça, l'espèce humaine.

A ma gare attendant un moyen de translation quelconque, la jeune femme s'approche de moi, roulant sa clope me demande si je travaille dans la forêt. Elle est guide dans un domaine plutôt difficile dont je ne parlerai pas.

Elle vient voir sa mère, qui va mourir sous peu. Elle a décidé qu'elle devait être là pour pouvoir faire son doeuil, car elle sait que, si elle ne le fait pas, elle le paiera toute sa vie. Pleurant à demi. Je la prends par le bras puis je l'embrasse tandis qu'elle fond en larmes cachées.

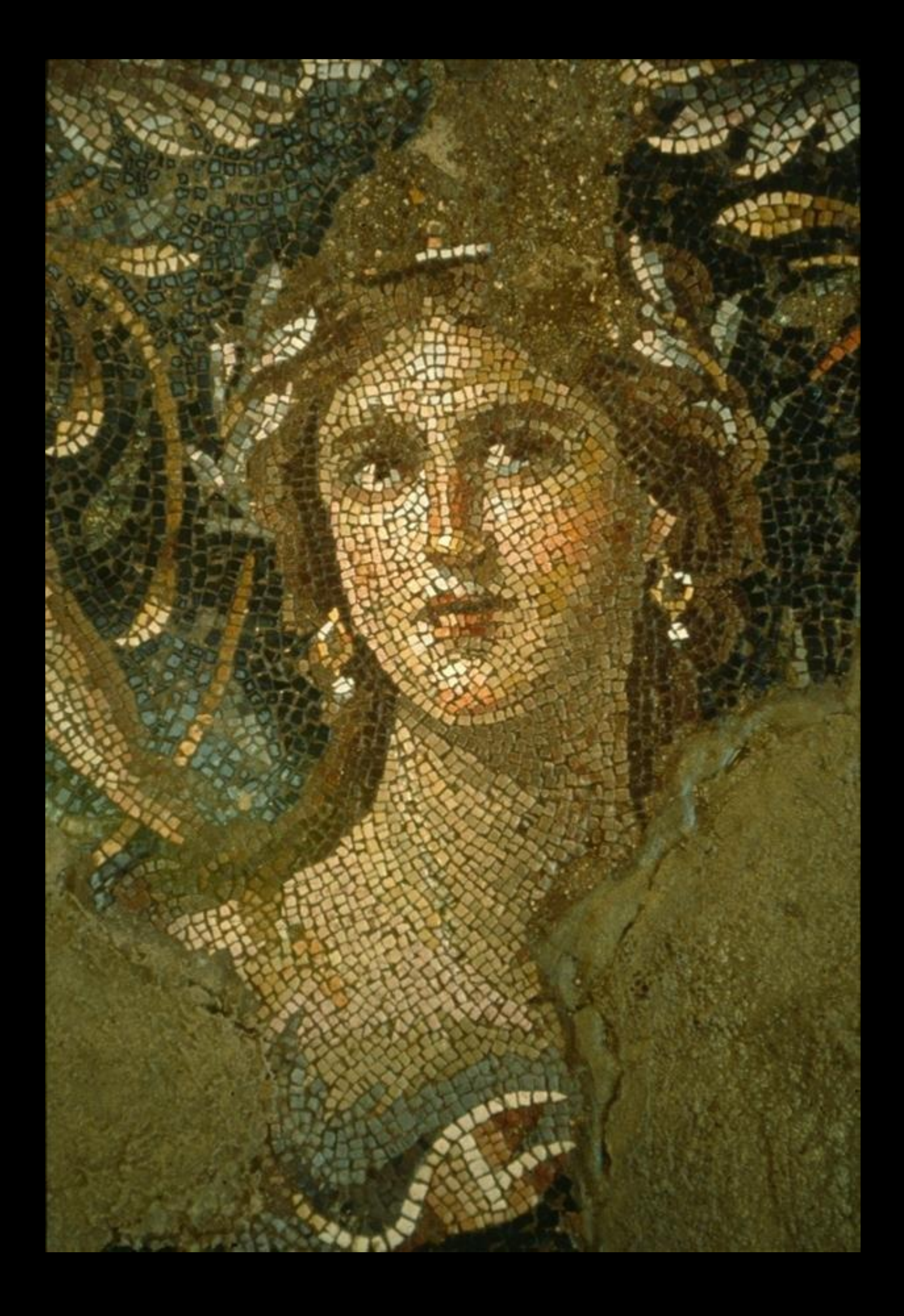
Un peu plus loin elle descend près de l’hôpital où sans doute sa mère va mourir. Je me lève à nouveau et je l’embrasse encore tandis que ses larmes sont présentes.

Encore sur les marches du bus, elle se retourne et me dit : « J’ai compris le message », me regardant dans les yeux. Le bus repart.

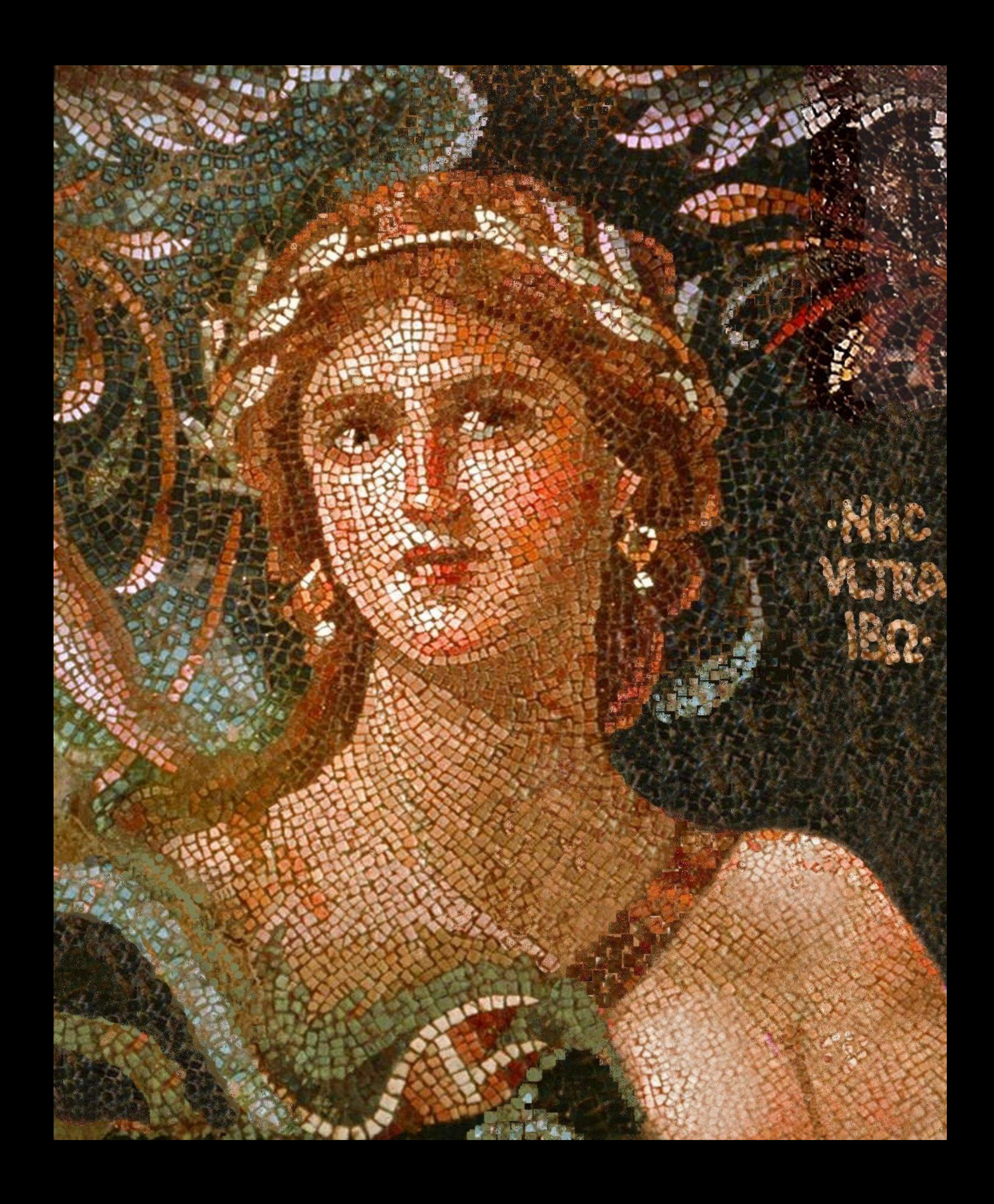
Je n’ai toujours pas compris le message.

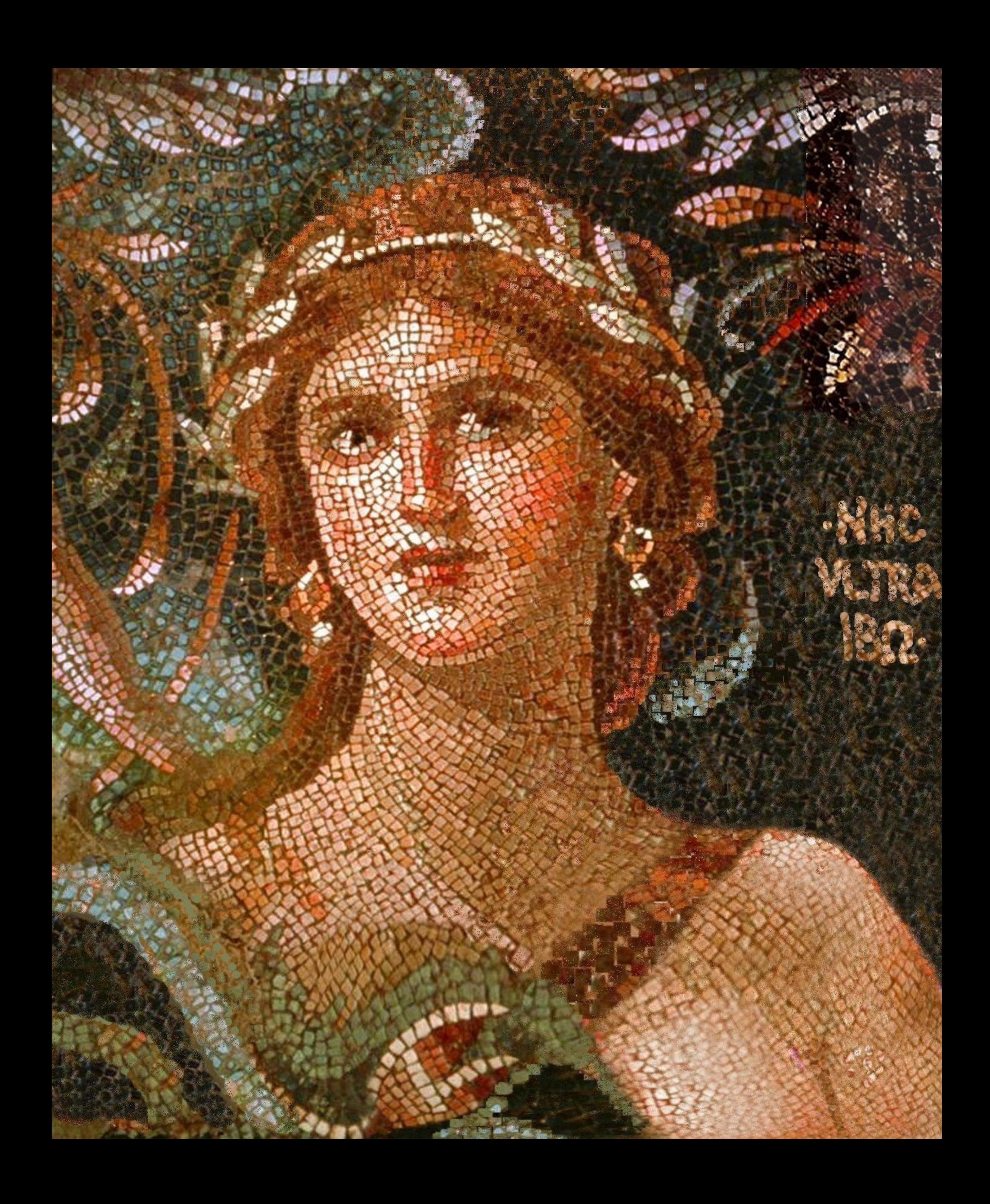
LADY OF Σέπφωρις

REDIVIVA






·NHC
VLTRA
IBΩ·


·NHC
VLTRA
IBΩ·

NUMERISER SUR AUDACITY

Vous avez le grand projet de numériser des K7 ou des bandes magnétiques et vous voulez utiliser Audacity, le seul programme libre efficace.

Si c'est le cas, vous avez intérêt à consacrer un quart d'heure à la lecture de ces notes pour éviter de suer sang et eau pendant des heures sur un programme très sibyllin et très fantaisiste.

Deux conseils à suivre absolument :

1- Ne déplacez **jamais** un fichier Audacity sur un autre dossier ou sur un autre disque !
   Vos données seraient illisibles et il n'y a pas de retour en arrière !!! Tout serait à recommencer

Par conséquent sauvegardez vos dossiers sur Audacity par SAVE, etc.

Toutefois votre projet est de graver un disque de ces données et il faudra bien les exporter !

C'est là que les difficultés commencent.

Audacity **ne comporte pas de programme de compression** MP3 ou autre, interne, pour des raisons de droits.

Il faut télécharger un programme de compression adapté : LAME. La difficulté est que ces deux programmes sont très évolutifs et que des versions anciennes de Lame ne sont pas compatibles.. .

Il fau donc taper LAME FOR AUDACITY sur votre moteur habituel et vous trouverez avec un peu de chance la version en cours…

2- Dès que c'est fait, sans fermer votre fichier, formez une version compressée du fichier par la commande : SAVE COMPRESSED FILE.
3- Un temps de chargement est affiché par une barre de progression.

Après avoir nommé votre fichier vous pouvez le déplacer vers d'autres dossiers ou disques et procéder à la gravure.

Vous ne regretterez pas d'avoir perdu un quart d'heure à lire ces notes.

GT 2010.11

« LE BELIER CREATEUR MET EN BRANLE LE CYCLE DES ŒUVRES »

SATOR AREPO TENET OPERA ROTAS

Dans un texte récent je me suis lourdement trompé dû à mon inexpérience et à mon inculture. Le présent texte corrige au mieux cela et tente d'étendre la réflexion sur le sujet.

1 LES DONNEES

On sait que dans le cercle zodiacal défini par le cercle de l'écliptique, le **cycle zodiacal annuel** comporte la séquence :

-TAURUS---------ARIES-----------PISCES-----------AQUARIUS------etc. ---→

Cependant que **le point vernal**, point où le soleil se lève à l'équinoxe de printemps, est défini par la constellation où se fait ce lever. On sait par ailleurs que le point vernal (et bien sûr l'ensemble du ciel !) se modifient avec le temps selon un cycle principal de 26 000 ans environ. Ce cycle dit **cycle de précession des équinoxes**, est caractérisé entre autre par un changement du point vernal et de la constellation où il est défini, tandis que les pôles suivent un cercle de précession dont le centre *n'est pas la polaire*, mais situé à peu près dans DRACO.

Le point capital est que le cycle de précession se fait **en sens inverse** du cycle zodiacal annuel.

On a donc affaire à une « régression » des constellations dans lesquelles le point vernal est successivement positionné au cours de ce cycle de précession :

<-----AQUARIUS-------PISCES------ARIES---------TAURUS—

En **rouge** est indiqué le décan où se situe actuellement le point vernal.

La durée du cycle de précession principal est d'environ 26 000 ans, de sorte que la présence du point vernal dans un décan donné est d'à peu près **2160 ans**, si l'on définit le décan par sa valeur exacte, ou si on le définit par l'extension approximative de la constellation.

Dans sa 4ième Eglogue, peu avant l'ère chrétienne, Virgile annonce l'avènement d'une ère nouvelle, l'Âge d'Or, marqué par l'apparition de la Vierge et d'un enfant nouveau-né, qui permettra de verser cet auteur au rang d'annonciateur du christianisme.

Sicelides Musae, paulo majora canamus !
non omnis arbusta juvant humilesque myricae ;
si canimus silvas, silvae sint consule dignae.
Ultima Cumaei venit jam carminis aetas
magnus ab integro saeclorum nascitur ordo.
Jam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna,
jam nova progenies caelo demittitur alto.
Tu modo nascenti puero, quo ferrea primum
desinet ac toto surget gens aurea mundo,
casta fave Lucina ; tuus jam regnat Apollo.
Teque adeo decus hoc aevi, te consule, inibit,
Pollio, et incipient magni procedere menses
te duce. Si qua manent sceleris vestigia nostri,
irrita perpetua solvent formidine terras.
Ille deum vitam accipiet divisque videbit
permixtos heroas et ipse videbitur illis
pacatumque reget patriis virtutibus orbem.

En fait, le point vernal change alors de constellation et entre dans l'ère des **Poissons**, et non du Bélier, comme je l'ai dit stupidement.

Mon erreur a toutefois sa raison d'être et voici laquelle.

2 LE CYCLE ALCHIMIQUE ET MYTHOLOGIQUE

Durant les quelque 2000 ans précédant l'entrée du point vernal dans PISCES, le point vernal était situé dans ARIES, le Bélier, ce qui a donné entre autre naissance au palindrome SATOR AREPO.

Le point vernal, début du printemps, donc de la saison claire en région de latitude moyenne, a donc été placé sous le signe du Bélier procréateur et donnant cours à la Vie de cette saison.

C'est donc par *raison de métaphore* et le souvenir de l'usage du Bélier comme animal symbolisant l'inauguration du cycle de la vie, que divers courants de pensée, et en particulier l'alchimie médiévale, ont repris à leur compte la figure du Bélier comme procréateur et initiateur du cycle des œuvres.

La Maçonnerie médiévale a elle-même largement repris cette métaphore que l'on trouvera incarnée dans la pierre sur la porte du Zodiaque de Notre Dame de Paris, mais aussi sur la Grand Rose soigneusement occultée pour éviter les confusions sur le sens du temple.

On rappelle que la figure centrale de la Grand Rose était un SOL INVICTVS, mais que celle-ci, sans doute détruite, a été remplacée par Viollet le Duc par la Vierge à l'Enfant.



Vierge à l’Enfant, Grand Rose de Notre Dame



SOL INVICTVS sous forme de Peter Greenatus, Notre Dame de Paris

La Maçonnerie et l'alchimie du fondateur de Notre Dame président donc à la construction du Temple et les Travaux de l'alchimiste sont

placés sous l'égide du Bélier : « Le contremaître, placé à la fenêtre d'Occident, attend le lever du soleil pour ordonner le début des travaux ».

3 NOTRE DAME ET LA LUMIERE

Il reste alors plusieurs problèmes à résoudre.

Le premier point est donc de distinguer avec soin le Zodiaque réel et le Zodiaque alchimique.

Maintenant, nous avons un autre problème :

En 1163, date de fondation, l'**axe** de Notre Dame, à 295° (compté sur le mode maritime), est dans Taureau.

Mais, chose admirable, l'axe 295° en 2014 est aligné avec **le soleil couchant dans Bélier** !

Ainsi, le soleil **couchant** envahit le temple deux fois l'an jusqu'au cœur en suivant l'axe du temple, (comme c'est le cas à Abou Simbel mais au solstice et au levant si mon souvenir est bon).

On peut faire plusieurs hypothèses :

Ces alignements sont dûs au hasard.

Ce ne sont pas les bons alignements et l'architecte a seulement tenu compte de la nature du sol.

On doit chercher à définir les alignements remarquables, solstices et équinoxes.

L'axe à 295° est irrelevant.

Plus finement, on peut aussi supposer que l'architecte a prévu l'avenir de son œuvre et a voulu que, pour toute sa durée, elle soit placée sous le signe du Bélier, mais du Bélier alchimique et non astronomique, en anticipant le déplacement par précession de la constellation de référence.

TEXTE INITIAL

Je publie en annexe le texte original fautif, mais qui n'est pas seulement fautif…

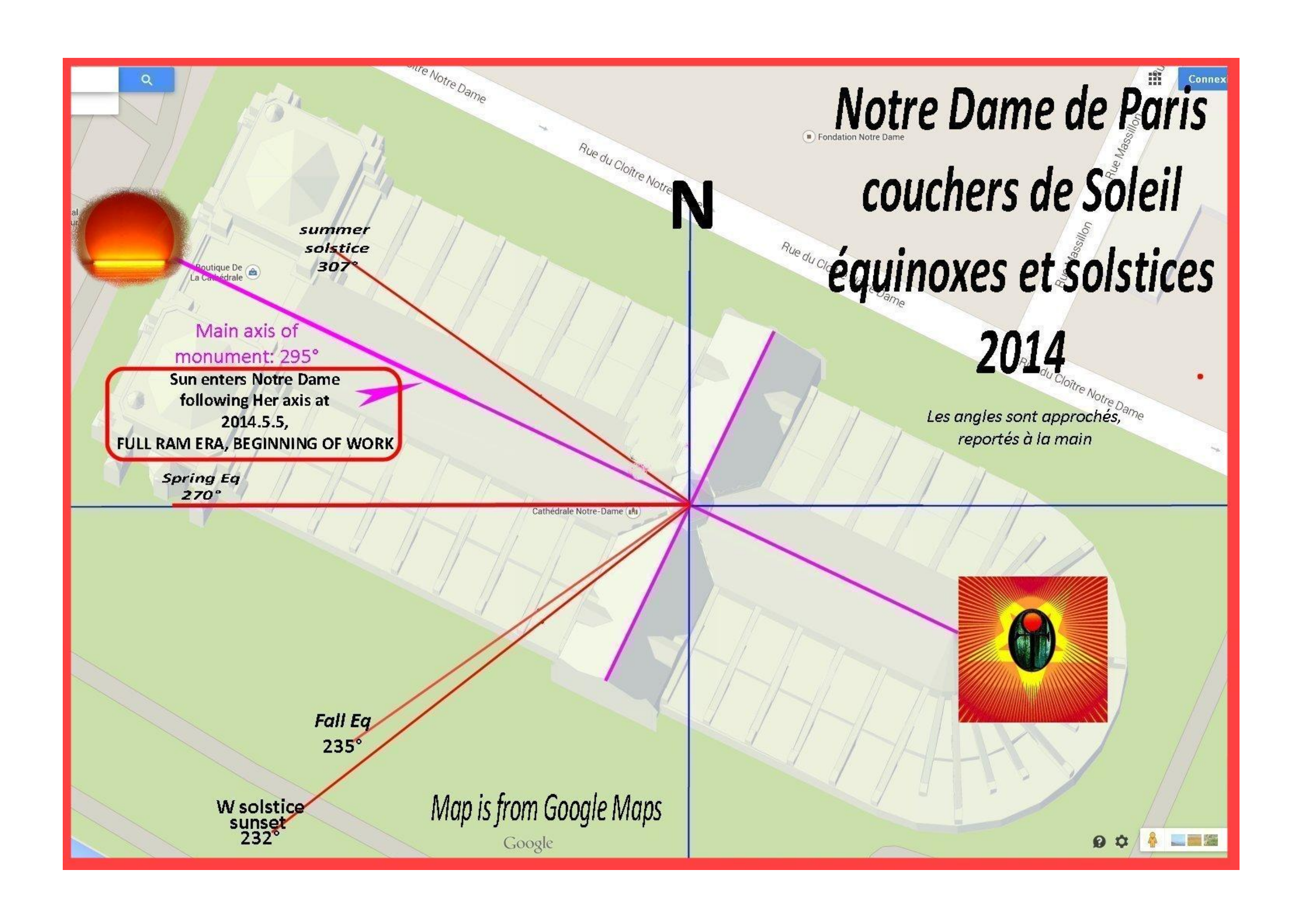
NOTRE.DAME.PENETREE.D'OR

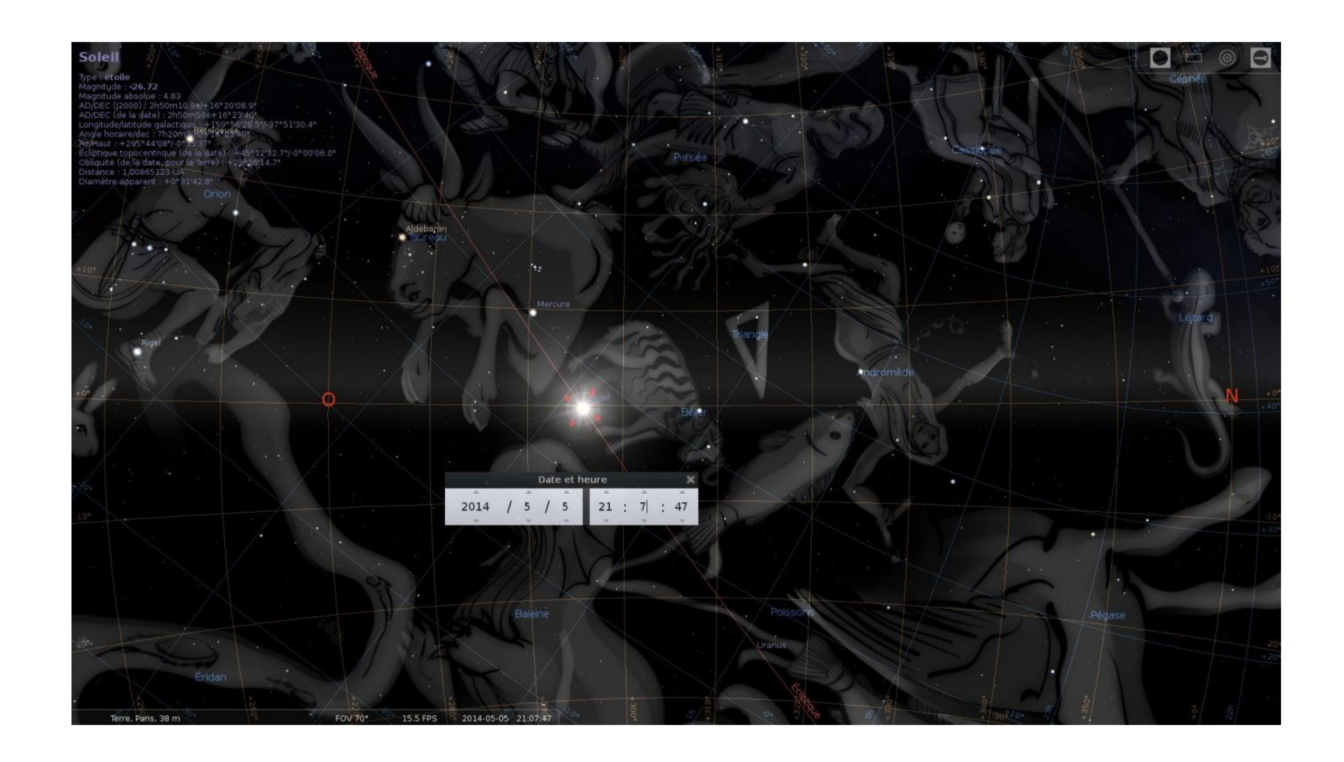
Après avoir longtemps cherché la lumière de Notre-Dame, j'ai trouvé grâce à Stellarium que ce n'était pas au solstice d'été que la lumière la pénétrait jusqu'à la tête, mais que l'axe de son corps, identique à celui de Mût, avait été aligné selon le Bélier, afin de signifier l'ère de son œuvre et de sa conception, son anniversaire étant alors à cette date, au début de Mai.

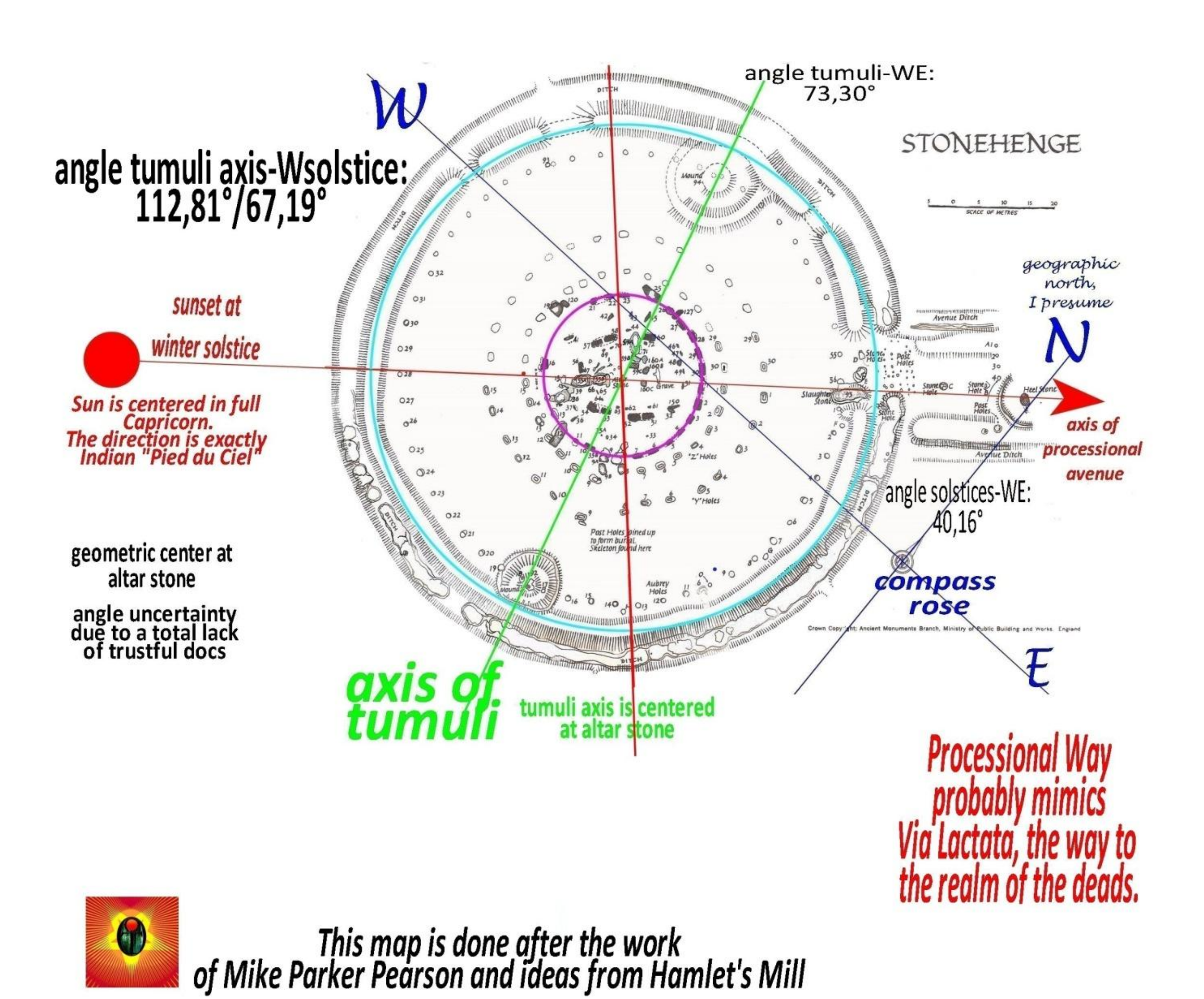
Lorsqu'on dit que le Contremaître attend à la fenêtre d'Occident que le soleil se lève afin d'ordonner le début des travaux, on ne se rend pas compte que, pas plus qu'à Stonehenge ce travail n'a lieu le jour, mais au profond de la nuit, car la lumière attendue est celle du Soleil des morts, le couchant.

Quant à l'Enfant de Mût, il viendra bien sûr à son heure, celle fixée par le Bélier, au Levant, sortant de son utérus.

Ainsi, à Stonehenge comme chez Notre Dame, le couchant qui se lève sur le royaume des morts permet que l'être accède à son lien avec les ancêtres et les dieux qui lui ont montré le chemin.

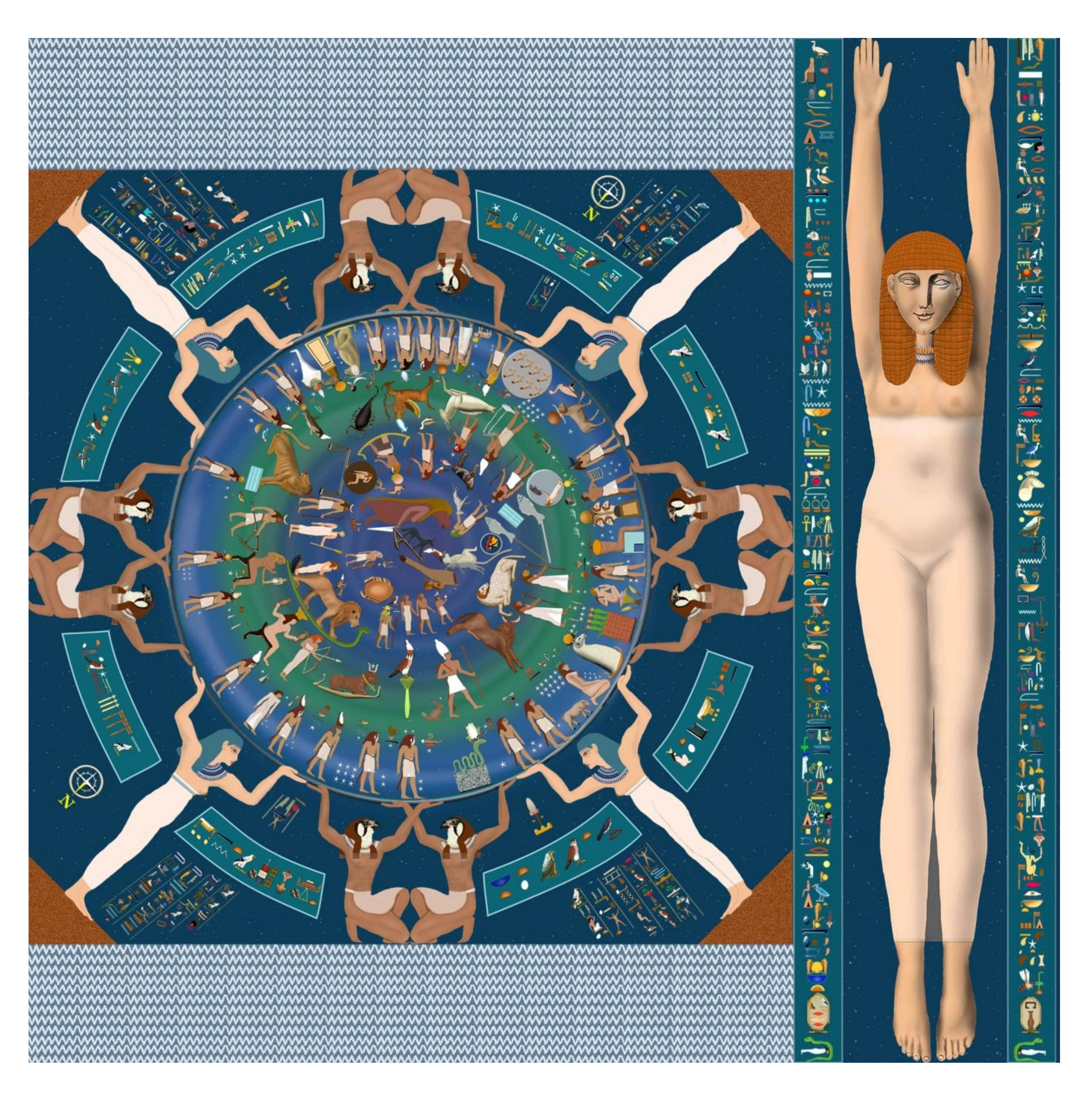



Soleil
Type : étoile
Magnitude : -26.72
Magnitude absolue : 4.83
AD/DEC (J2000) : 2h50m10.9s/+16°20'08.9"
AD/DEC (de la date) : 2h50m59s+16°23'40"
Longitude/latitude galactique : +159°56'28.5"/-37°51'30.4"
Az/Haut : +295°44'08"/-0°15'37"
Écliptique topocentrique (de la date) : +45°12'32.7"/-0°00'06.0"
Obliquité (de la date, pour la Terre) : +23°26'14.7"
Distance : 1,00865123 UA
Diamètre apparent : +0°31'42.8"
Bételgeuse
Orion
Aldébaran
Taureau
Mercure
Rigel
Persée
Cassiopée
Céphée
Triangle
Andromède
Lézard
Bélier
Écliptique
O
N
Date et heure
2014 / 5 / 5
21 : 7 : 47
Baleine
Poissons
Pégase
Uranus
Éridan
Terre, Paris, 38 m
FOV 70°
15.5 FPS
2014-05-05 21:07:47

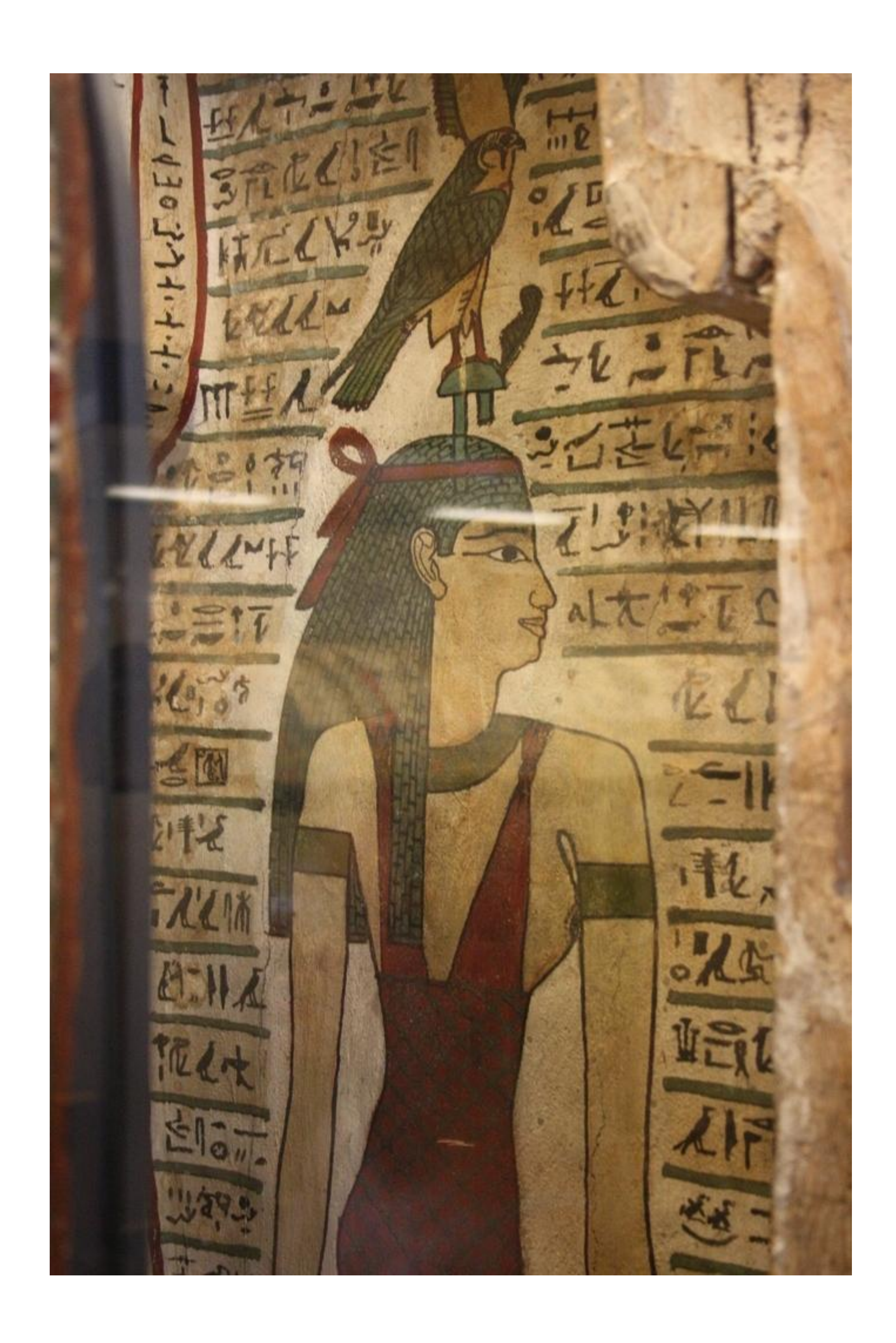


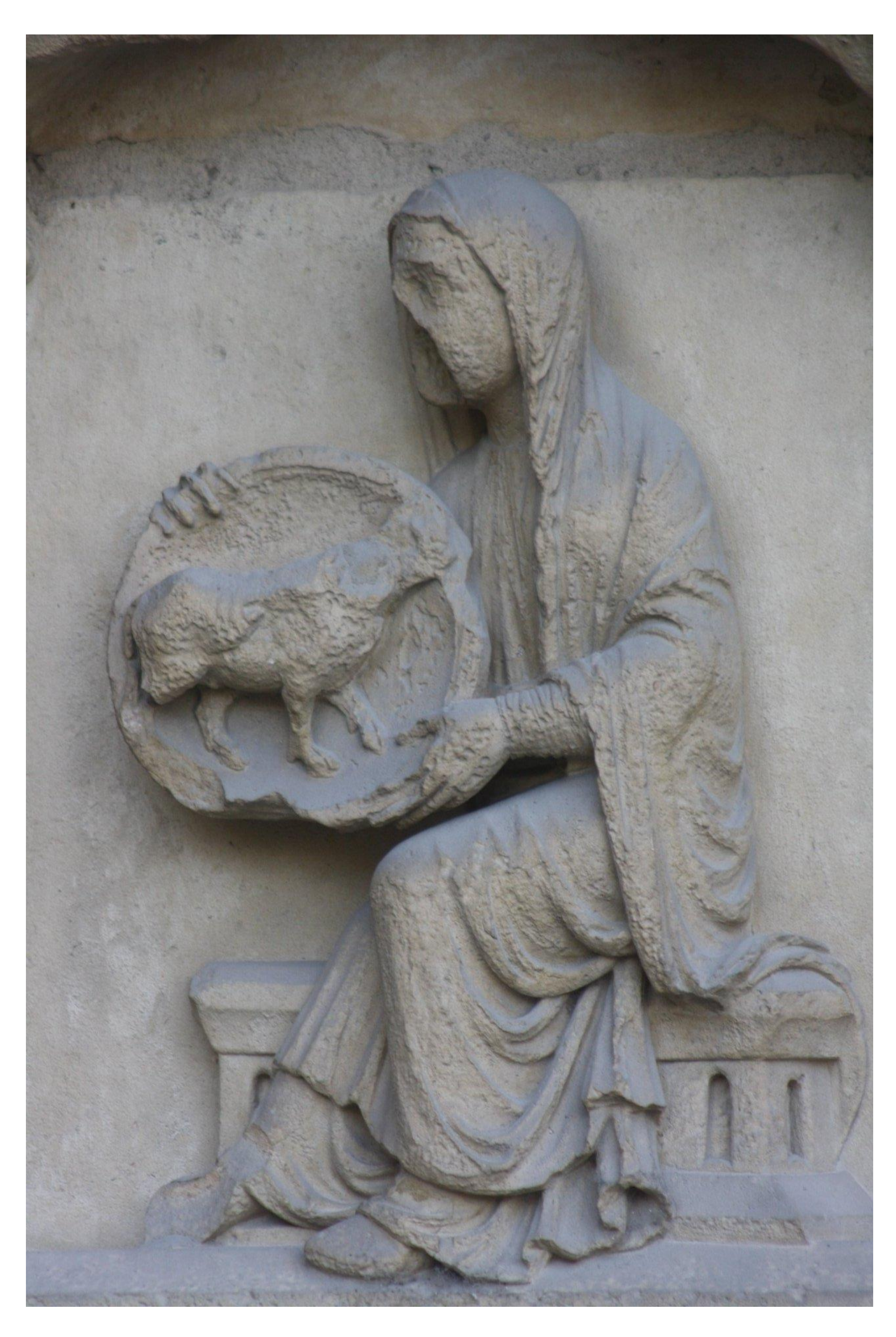
Processional Way probably mimics Via Lactata, the way to the realm of the deads.

This map is done after the work
of Mike Parker Pearson and ideas from Hamlet's Mill



Mût, dans le sarcophage de l'Osiris, vêtue en Epervier, veille sur le mort.





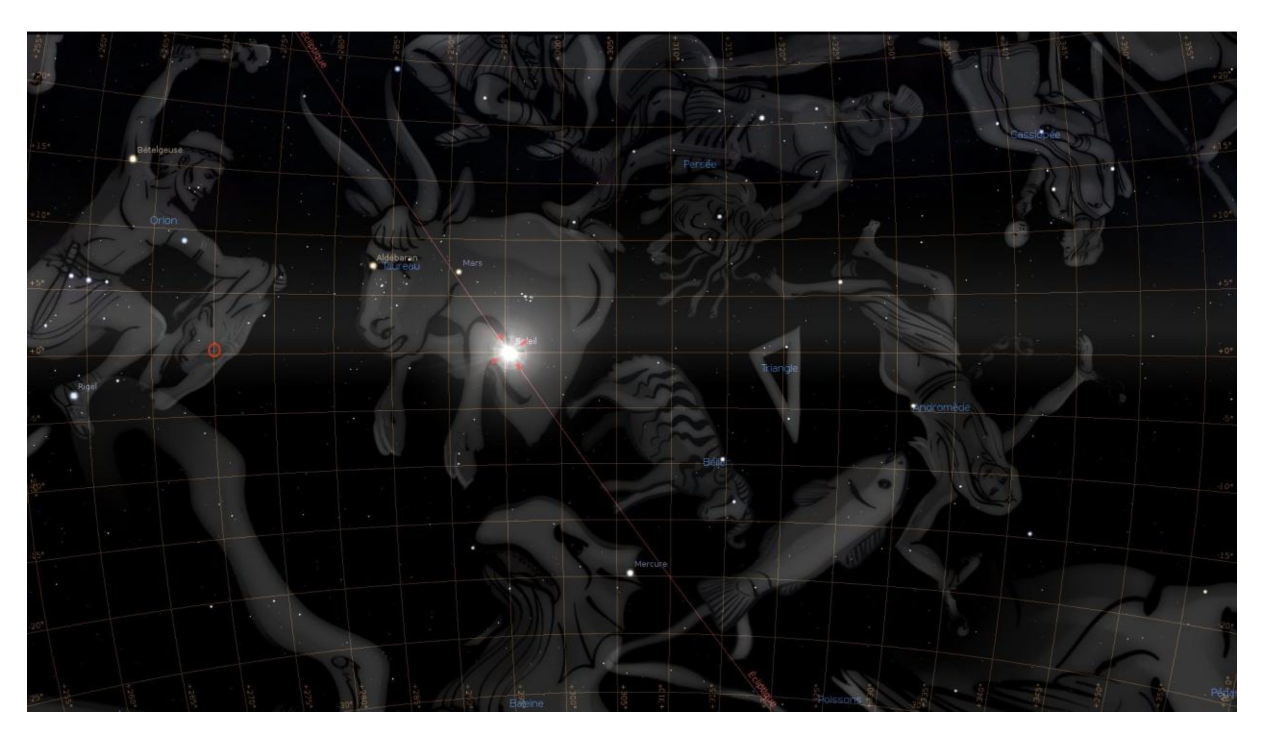
Le Bélier créateur inaugure le cycle des œuvres

POST SCRIPTUM :

Les lecteurs qui se seront donné la peine de chercher sur Stellarium ne manqueront pas de remarquer un très fâcheux détail : L'azimut 295°est atteint pour le Soleil le 29 avril 1163, année de fondation de Notre Dame. Or à cette date, Soleil est dans la cuisse de Taurus…

Cela est bien fâcheux pour moi, et je m'en sors par la conjecture suivante : Le géomètre qui a fixé l'axe de Notre Dame connaissait cet alignement, mais, pressé par les événements, il aurait affiché l'axe 295° par *anticipation* du point de coucher du Soleil dans *Bélier*, qui devait avoir lieu un peu plus tard.

Si quelqu'un trouve une meilleure explication, je suis preneur.



Axe 295°, Soleil est dans Taurus le 29 avril 1163.

LE CRIME DU FONTAINEBLEAU EXPRESS

Un train, quelque part dans la steppe.

Nous roulons à vive allure vers ma destination. Je suis dans un compartiment que j'ai choisi pour être de braves gens sans portables et qui sont à leurs affaires. Un peu de temps à passer. Par hasard, en face de moi, une jolie dame, que je trouve d'abord un peu quelconque. De type physique plutôt un peu méditerranéen, peut être d'origine italienne lointaine, elle a une implantation de cheveux rare, la crinière du lion. Ce type de chevelure avance très sur le front, et se marque par cinq avancées des cheveux, dont deux sont très rares, donnant à ces femmes l'air de lions prêts à aimer.

Puis par hasard, mon regard, qui n'a rien à faire pour s'occuper, va vers ses pieds, qui soudain, m'éblouissent. Ils sont nus, d'un blanc sidérant qui tranche avec son teint, à un point tel que je me demande si elle ne les farde pas au talc. Mais il semble que non. Elle porte de magnifiques sandales que je n'avais pas vues, en cuir vieux rose ombré d'or. Détail suprême, elle a passé sur son orteil une ombre d'or clair à peine visible. D'un coup, mon regard change et je me demande à qui j'ai affaire. Elle n'a aucun bijou, pas la moindre bague, pas de collier non plus, à peine deux fils d'or en boucles d'oreilles, et rien d'autre. Toute élégante, mais rien que de parfaitement invisible.

Son regard s'est très ouvert quand je suis entré dans le compartiment.

Soudain en pleine Sibérie, le train s'arrête, dans la chaleur. Plus de climatisation, silence radio de l'administration chargée de nous faire voyager, on sait comment est l'administration russe. On nous annonce une panne, puis une locomotive de secours, qui n'arrive pas des lieux promis, puis au bout de trois heures, vous avez bien lu, on nous prend enfin en charge et notre train s'ébranle vers de nouvelles aventures, un autre train à changer.

Durant ces heures interminables, l'ambiance restera courtoise, et aucun membre du politburo ne sera dépecé. Je propose même à un contrôleur qui nous donne des informations exactes de l'embrasser pour le remercier, ce qu'il décline poliment.

Durant ce temps, conversations ineptes dans le compartiment et ailleurs aussi, on l'imagine. Elle et moi, nous parlons sans cesse ensemble, de choses banales de ces instants là ; elle parle avec les autres personnes aussi bien et je prends garde de me laisser prendre à mon propre jeu, qui serait de l'accaparer ce qui bien sûr signerait ma fin. Je me lève à plusieurs reprises vers la fenêtre, et elle m'y accompagne, accoudée tout près de moi.

Je me tiens à carreau, jouant à merveille mon rôle de vieux con dans les transports de banlieue.

Nous arrivons enfin quelque part du côté d'Alma Ata, et là, nous attendons un autre train pour Vladivostok. Je suis assis sur un banc, plus vieux con que jamais.

Soudain, on se penche sur mon épaule, par derrière : c'est elle, qui me dit une banalité de plus, à l'oreille.

Je la prends par la taille, l'effleurant à peine, et lui dis que cette aventure a au moins eu un mérite, qui fut de la rencontrer.

J'ajoute : Ne le dites à personne.

Presse, des gens. Nous allons monter dans le même wagon quand soudain je devine qu'elle change de porte d'entrée.

Elle porte alors ses lunettes de soleil miroir, en sorte que son regard n'est plus accessible, nous ne nous reverrons plus.

LE LOUP ET LE RENARD

LE LOUP ET LE RENARD

Gérôme TAILLANDIER

Ayant été amené ces jours-ci à réfléchir à l'étymologie du mot loup, je me suis trouvé confronté à un intéressant problème.

En effet, dans les langues romanes, la forme du mot est unanimement : loup, lupo, lobo, latin = lupus.

Cependant, dans les langues germaniques ou nordiques, la forme du mot est : wolf, wulf, ulf, voire vlk en serbo-croate. Où est donc passé notre loup ?

Comme toujours un écart s'impose pour comprendre cette divergence, du côté du grec = lykos. On y discerne bien même l'alternance p/k (lupus/lykos) bien connue, ainsi qu'une question sur la prononciation de l'upsilon en grec.`

Toutefois, cet écart par le grec ne nous renseigne pas sur la divergence radicale des formes : W(U)LF/L(U)P(u)(S). Il faut un peu de réflexion pour s'apercevoir que WULF est passé du côté de VULP, le renard. Ainsi le renard roman (l'animal) a reçu le terme qualificatif du loup nordique. Pourquoi cet éclatement des noms ?

Seuls le folklore et la mythologie nous l'apprennent.

Dans le nord, le loup est un animal fidèle, cruel, anti-humain mais fier, d'une action parfaitement droite et sauvage : la chasse et la défense de ses petits. Le renard, au contraire, est un animal très intelligent certes, mais rusé, dissimulateur, secret, attaquant à la dérobée, usant de séduction : toutes qualités que l'on attribue aux traîtres et aux gens sans parole. (Voir les Fables de la Fontaine là-dessus !). On y remarquera aussi, bien sûr, quelques-unes des qualités d'Ulysse.

C'est ici que le recours à la Grèce est indispensable, les caractéristiques que l'on vient d'attribuer au renard sont, en grec ancien, attribuées au loup ! Celui-ci est l'animal de l'ambigü, de l'incertain, du peu fiable, du manque de confiance, de la défiance, de la traîtrise redoutée. "L'heure du loup", "entre chien et loup", sont quelques-unes des rares expressions qui, en milieu nordique, témoignent de cet état de l'opérateur "loup".

LE SEMINAIRE DE JACQUES LACAN SUR LES STRUCTURES FREUDIENNES

GERÔME TAILLANDIER 2011.09.26

Il semble qu'on n'ait pas encore saisi que le séminaire de Lacan sur les Structures Freudiennes, improprement dénommé « séminaire sur la relation d'objet », est en fait consacré entre autre à démontrer que les structures psychopathologiques sont organisées en GROUPES DE TRANSFORMATIONS.

Ce séminaire montre alors que, comme il en est dans les groupes de transformations, une structure est un groupe qui laisse invariante une certaine quantité qui peut être elle-même une structure.

Ainsi les névroses obéissent à la loi de conservation de la castration, tandis que les perversions se définissent par son déni, le transsexualisme par l'identification à la mère en tant que phallique, et les psychoses par la *Verwerfung* du Nom du Père, signifiant central dans la constitution du sujet par la métaphore paternelle.

On comprendra donc que le rôle de la fonction phallique est de donner le centre des invariants de structure (voir cette notion en théorie des groupes).

Pour tout dire, ce séminaire n'est rien d'autre que l'équivalent du *programme d'Erlangen* en psychanalyse.

LE TRAIN DU PLAISIR

Un autre train qui me mène vers mon château habituel. Une petite fille rose et blonde comme je les aime a décidé de courir partout dans le train et s'adresse aussi à moi, s'installant en face de moi à plusieurs reprises pour me solliciter. Comme je ne sais pas trop bien par quel bout ce genre d'objet s'attrape, je la prie un peu sec, mais pour rire en mon for intérieur, d'aller voir sa mère, ce qu'elle ne fait pas. Elle s'énerve de plus en plus et je soupçonne quelque accident de la nature que l'on ne peut satisfaire dans cet endroit immonde.

La mère s'agite, va chercher la petite, de sorte que, n'ayant rien à faire, je décide de me dévouer pour fixer la chose. Je vais m'asseoir à une distance convenable de la mère, qui m'explique que la petite vient de faire quatre heures de train. Je n'ose évoquer l'hypothèse physiologique…

Je demande son nom à la petite, si elle va à l'école et quelques autres âneries de la même farine. Sentant bien que je ne satisfais pas à ses demandes, la chère se remet en mouvement, et va tester d'autres porteurs de barbe.

Le train arrive en gare, la petite descend avec sa mère et se met à courir.

« Papa ! », suivi d’une arrivée dans les bras de l’espéré, et le silence se fait dans la gare.

Je suis déjà oublié depuis longtemps, m’enseignant ce que l’on peut attendre des charmes des filles lorsqu’elles ont des envies irrépressibles et largement de quoi y satisfaire.

LES VEGETAUX ET LEUR SYSTEME LOCOMOTEUR

Comme on le sait, les arbres marchent et n'ont pas attendu Shakespeare pour cela.

Simplement, leurs moyens sont très différents des nôtres. Alors que nous sommes pourvus d'appendices conçus à cette fin, les arbres utilisent deux moyens d'y parvenir : leur système racinaire et leurs graines. Concernant le système racinaire, on sait que les arbres l'étendent selon les chemins qui leur paraissent optimaux pour leur croissance, de sorte que peu à peu, ils peuvent couvrir des centaines de kilomètres en usant de ce procédé. On a montré il y a peu que l'arbre le plus émouvant de la planète, Little Tjikko, avait 9500 ans, ce qui en dit long sur le chemin que lui et ses boutures ont fait.

Mais ce n'est pas tout ! Les plantes ont en réalité presque toutes non pas deux, mais au moins quatre sexes, quand ce n'est pas six. On sait que les plantes sont en réalité des symbiontes qui ne pourraient pas vivre sans les bactéries avec lesquelles leurs racines sont en connexion. C'est d'ailleurs aussi le cas de l'humain, dont la mort serait assurée au bout de quelques jours si ses symbiontes intestinaux étaient détruits. Quant aux plantes, du fait de leur difficulté à communiquer avec leurs voisins proches, elles ont inventé un système de communication et de reproduction remarquable : la symbiose avec des organismes mobiles, comme les dinosaures. Les oiseaux en effet, ont été dressés depuis des millions d'années par les plantes à une activité symbiotique avec elles. Renseignez-vous sur la reproduction du figuier pour avoir une idée de la question.

Si donc les dinosaures ont profité des plantes durant longtemps, il ne faut pas oublier que la faible existence des plantes à fleurs sous l'ère

des dinosaures obligeait celles-ci à user de la dissémination des pollens non seulement par les insectes, mais aussi par les animaux mobiles, puisque ceux-ci contribuaient fortement à la dissémination des graines fécondées ou non.

LETTRE A UNE AMIE 7/2012

J'ai l'impression que le sens de mon texte ne t'a pas paru clair ou au contraire peut être un peu trop clair. Mon texte ne porte pas sur l' « horreur de la féminité » et autres âneries « années 70 » mais sur des sujet précis. Anatomiquement, plus d'une femme de mes maîtresses m'a parlé du fait que leur sexe leur déplaisait en raison de son apparence chair de poule ou encore du fait qu'on ne voit rien dans un miroir, etc.

Concernant le fonctionnel, j'ai par mes maîtresses ou la clinique entendu parler de tous les ennuis liés aux règles ou à la parturition. En particulier j'ai travaillé un bon temps avec quelques dames à qui leur sexe leur faisait l'honneur de leur donner des règles tous les quinze jours, etc. je crois d'ailleurs qu'elles en sont sorties.

En ce qui concerne l'aspect plus spécialement psychique, il me paraît inutile de préciser les ravages de la relation mère fille. Pour prendre du frais d'aujourd'hui, une mère clairement mélancolique bien que jamais diagnostiquée a produit trois ou quatre filles. La première entretient une relation de couple pervers avec un mari alcoolique dont elle jouit de voir la déchéance. La seconde veut être un garçon et vit avec deux hommes homosexuels. La troisième a mis quelques dizaines d'années avec un peu de mon aide pour trouver quelque chose qui ressemble à une place dans la vie.

Quant au fils, il a échappé au pire étant le dernier né.

Je pourrais multiplier les pains.

L'objet de mon texte est ailleurs :

Etant donné que la mère est une femme,

Etant donné que la fille est appelée à en être une que cela lui plaise ou pas,

Quelle solution lui est possible pour devenir une femme sans reproduire les horreurs qu'elle a vécues avec sa mère ?

L'issue banale est de produire des enfant pour montrer qu'elle fera mieux que sa mère, avec un échec assuré sur cette base. Quand je parle des demandes infantiles dans mon texte, il ne s'agit pas de celles de l'enfant, mais de celles de la MERE à l'endroit de sa PROPRE mère !

Mais l'important est ailleurs.

Il tient dans une solution que j'ai éprouvée à de nombreuses reprises grâce à mes maîtresses : l'amour d'une autre femme sous la condition de l'amour qu'elle porte à un homme (et je ne dis pas : qu'il lui porte) lui permet de franchir dans l'Ics un cap qu'elle aurait bien du mal à passer sans cela.

Je parle d'expérience.

G

L'ORIENTATION DU TEMPLE

Dans quel sens un temple doit-il être orienté ? Cette importante question est posée par l'orientation de l'Eglise vers l'Orient, soit, dit-on, vers la ville sainte. Mais dans la ville sainte elle-même, où il est arrivé que l'église soit présente, dans quel sens alors doit-elle être orientée ?

On voit que cette question, si elle a une réponse, celle-ci ne se trouve pas dans la ville, mais sur la rive ouest du Nil.

La situation des temples sur la rive ouest du Nil et en particulier des chemins d'accès aux pyramides, montre clairement le sens du temple : Le Contremaître, assis à la fenêtre d'Occident, attend l'Aurore pour donner le signal des travaux et réveiller le Maître qui dort dans son tombeau. C'est l'Aurore que le Maître attend pour s'éveiller.

La recherche archéologique menée à Stonehenge confirme ce fait. Longtemps on a cru que Stonehenge était tourné vers le solstice d'été et la lumière du couchant. Or, un archéologue vient de montrer clairement que les chemins processionnels de Stonehenge étaient liés à un cycle des morts et donc au solstice d'hiver.

Il s'agit, non pas de célébrer le couchant, mais de comprendre que le passage vers le domaine des dieux est une traversée inévitable vers l'Aurore et l'envol du faucon. La nuit annonce un jour qu'elle abrite mieux que le jour lui-même.

L’ORIENTATION DU TEMPLE, 2

Quelques précisions s’imposent.

La lumière de l’Aurore (AUGè) doit éveiller le maître qui repose dans son tombeau. L’ « orientation » de l’entrée des pyramides vers l’orient est donc destinée à permettre au Roi de s’éveiller à l’Aube.

Par ailleurs, la lumière d’Occident, pénétrant dans le temple, a pour fonction d’établir un lien avec le royaume des dieux, qui est aussi celui des morts. Il ne s’agit pas d’éveiller le Maître, mais de permettre aux humains d’établir le lien avec lui.

On ne peut guère comprendre le sens de l’axe Occident -Orient si l’on ne lit pas un remarquable article de Marco Baistrocchi : l’axe du monde a tourné pour les Egyptiens, le premier axe ayant été un axe nord-sud, correspondant au cours du Nil, mais aussi à l’axe de la Polaire.

L'ORIENTATION DU TEMPLE

Quelques précisions s'imposent.

La lumière de l'Aurore (AUGè) doit éveiller le maître qui repose dans son tombeau. L' « orientation » de l'entrée des pyramides vers l'orient est donc destinée à permettre au Roi de s'éveiller à l'Aube.

Par ailleurs, la lumière d'Occident, pénétrant dans le temple, a pour fonction d'établir un lien avec le royaume des dieux, qui est aussi celui des morts. Il ne s'agit pas d'éveiller le Maître, mais de permettre aux humains d'établir le lien avec lui.

On ne peut guère comprendre le sens de l'axe Occident -Orient si l'on ne lit pas un remarquable article de Marco Baistrocchi : l'axe du monde a tourné pour les Egyptiens, le premier axe ayant été un axe nord-sud, correspondant au cours du Nil, mais aussi à l'axe de la Polaire.

J’ai déjà eu l’occasion de demander que l’on me ramène de Norvège une paire de chaussons en feutre de taille 43.

On trouve aisément ces chaussons en particulier à Bergen, mais aussi dans tout autre village norvégien encore que ces chaussons soient fabriqués au Danemark. On doit d’ailleurs noter que, sous l’influence désastreuse de la mondialisation encouragée par les élites de voyous qui dirigent le monde et en particulier l’Europe, l’épaisseur de la couche de feutre de cette marque a diminué d’un tiers, mais elle reste cependant non remplacée par une société plus sérieuse qui respecterait les critères de fabrication qui conviennent.

A cet égard, je me suis habitué à ces excellents chaussons en feutre, irremplaçables pour le confort et l’élégance, à la différence de l’inénarrable chausson à la française.

C’est dans ces chaussons que j’ai usage de recevoir les quelques personnes qui ont voulu connaître de leur inconscient, et je m’en suis toujours bien trouvé, les personnes qui ne supportaient pas la vue de ces chaussons ayant été chercher fortune analytique ailleurs.

Ces chaussons me rappelle le bon temps où mon ancêtre Ursula habitait la région de Novgorod, il y a quelque 50 000 ans ou un peu moins. A cet égard, je dois dire que le peu de succès que j’ai rencontré dans le travail analytique, sans compter avec mes propres insuffisances, est sans doute en partie dû à mon appartenance raciale indoeuropéenne que l’on n’a jamais cessé de me rappeler au cours de ma vie.

Cela nonobstant que j’appartiens à une caste inférieure, puisque mon grand père était mégissier et qu’il a donc passé sa vie à manipuler des choses impures. Il semble en effet que l’on ne sache pas que le terme *arya* ne désigne pas les purs, mais les sans-rite, a privatif, plus *rya*, désignant ce qui est rituel, à la différence des *Rsi,*

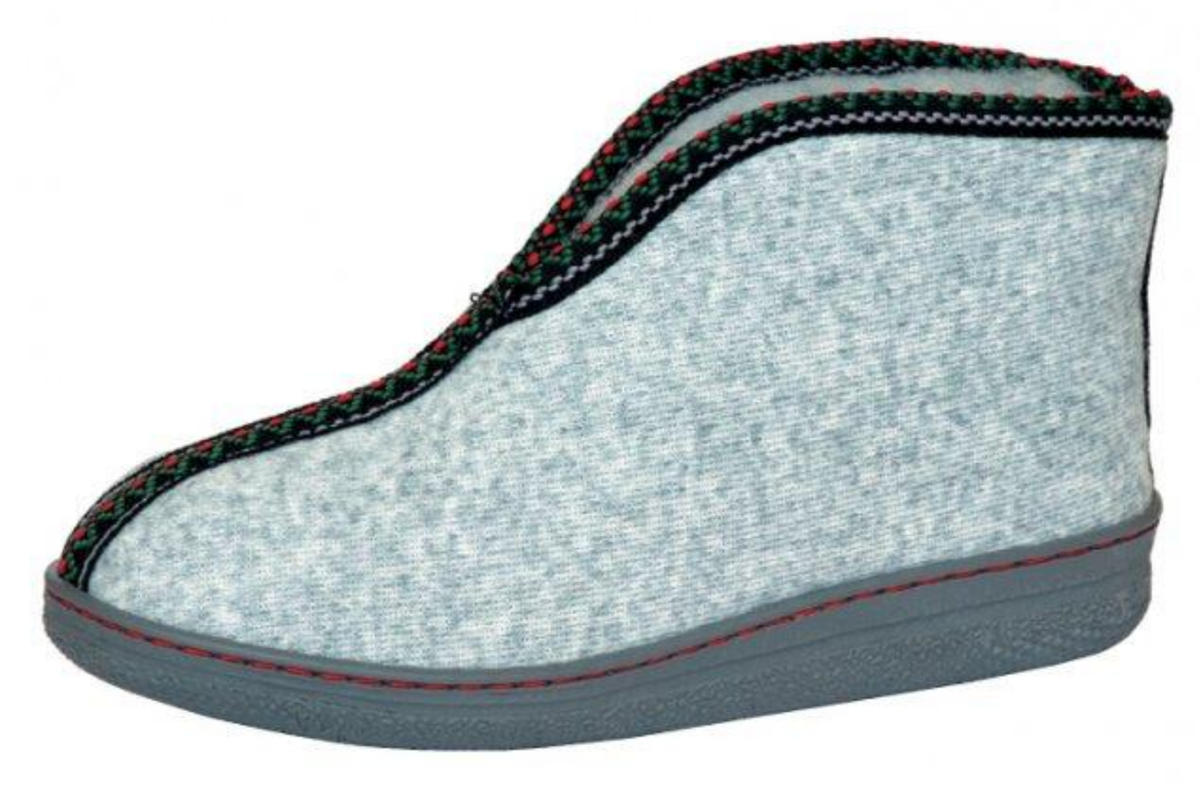
les initiés, qui sont au fait des *rta*, les rites. Ma caste est donc celle du peuple, *folk*, soit, celui qui suit le chef que le groupe s'est donné. Pour ma part, je n'ai jamais suivi aucun chef, mais l'on m'a appris au cours de ma vie que mon appartenance était bien aryenne, comme cela est très manifeste par les innombrables manifestations de ségrégation que j'ai rencontrées au cours de ma vie, depuis que la zône de l'Europe où je réside est soumise à un changement de population dont j'ai eu, chaque jour, à subir les effets, avec la complicité d'une population locales plus ou moins dégénérée, en raison de l'accoutumance qu'elle a toujours manifestée aux invasions barbares, celle de l'empire romain entre autre, avec lequel elle a toujours collaboré avec vaillance.

Conscient de ce destin que l'on m'a fait dans cette région et peu soucieux ni assez vaillant pour migrer vers des régions plus douces, je suis resté dans ce trou à rats pour y passer le plus gros de ma vie, ce qui m'oblige donc à prier que l'on veuille bien me ramener une paire de chausson en feutres nordiques de taille 43.




TELEMARK





1-2-3 NOUS IRONS AU BOIS

4, 5, 6 ?

Sûrement pas ! Ecrivons plutôt

,

Nous sommes alors devant la célèbre *suite de l'idiot*, que nous devons au film de Alex de la Iglesia et Guillermo Martinez.

Nous savons que nous devons diviser cette suite en deux pour obtenir

1

2

3

4

Nous savons alors que, grâce à cette suite, nous pouvons construire un film plein de traquenards dont je n’ai toujours pas trouvé l’issue.

Nous savons cependant que chaque bus transporte dix idiots de diverses sortes, et qu’il faut que ces deux fois 10 idiots soient réunis pour que le miracle de la transplantation puisse se produire. On pourrait espérer que Kalman bénéficie de cette transplantation, lui qui manque de ses deux jambes et d’une partie de son cerveau, grâce à quoi la nature purement mathématique de la réalité sera enfin dévoilée.

20 permet d’écrire un Icosameron.

Mais on peut aussi tenter ceci :

1

2

3

5

Connaissez-vous la suite ?

Par exemple :

8 13 21…, la suite de Fibonacci.

Mais avez-vous remarqué que

$$1+2+3+5 = 11,$$

nombre avec lequel Andrew Wiles a démontré le Dernier Théorème de Fermat ?

De plus avez-vous remarqué que KREIS est suivi de G2 au jeu de scrabble de Madame Eagleton ? Et savez-vous que G2 est le groupe d’automorphisme des octonions ?

Et au fait, avec qui Madame Eagleton jouait-elle au scrabble avant d’être assassinée ?

Quelqu’un qui parle allemand, l’inventeur d’Enigma ?

Et au fait, quel est donc le prénom de femme que Kalman écrit ?

ACTE DE LIBERTE DE CONSCIENCE

Nul ne sera inquiété ou poursuivi à raison de ses opinions ou croyances

Les tribunaux jugent des actions séditieuses et non de la conscience

ACTE DE VOTATION

Afin de faire agir sa volonté, le peuple procède à une votation requise par un nombre suffisant de ses membres et exigeant une convocation du peuple à voter, dont les résultats sont appliqués dans un délai fixé par la loi.

Ces décisions sont constitutionnelles.

AH ! J'L'AI VRAIMENT DANS LA PEAU !

Durant plusieurs années, j'ai été affecté d'une curieuse tache rouge sur la poitrine. Cette tache, de quelques centimètres, avait exactement la taille et la forme d'une empreinte d'index, de couleur rosée, présentant un très léger bourrelet sur les bords, et une très légère dépression par rapport à la peau. Ce symptôme étrange dura de nombreuses années, puis un beau jour, disparut sans laisser d'adresse, pour reparaître quelques centimètres plus loin, sous la forme de deux taches de même forme mais un peu plus petites. Cela dura, puis un beau jour, disparut…

Allant rendre visite à mon dermatologue, je lui montrai la chose, dont il conclut qu'il ne savait pas ce que c'était. Cet homme fort compétent étant dépassé par ce fait étrange, je le livre à votre réflexion.

J'envisage avec quelque difficulté que cette lettre écarlate ait été le fait de la main de dieu ou du démon, mais après tout, on ne sait jamais…

AH ! J'L'ATTENDS, J'L'ATTENDS…

Je suis au Café de la Gare, où j'attends mon train, qui, bien sûr, est en retard.

Entre une jeune femme plutôt jolie, mais de type anorexique. Si elle ne l'est pas, ce n'est pas loin. Elle n'est pas encore démusclée, semble-t-il. Elle cherche dans le café, une porte, puis une autre. Le serveur, qui a l'œil, lui demande ce qu'elle cherche. Elle cherche les toilettes, qui sont fermées et ne s'ouvrent qu'à la demande.

Logique, le serveur lui dit : « Faut demander ! »

Puis lui répète, plusieurs fois. Elle se met au bar, peut-être bien, mais ne semble pas consommer. Puis je crois bien qu'elle sort sans avoir rien demandé.

Nous sommes devant un splendide cas d'anorexie : Plutôt *demander rien* que d'avoir à demander quoique ce soit. Demander, pour des raisons qui tiennent à la nature de la pathologie anorexique, est plus dangereux que de ne pas demander.

L'absence de demande n'est pas une non-demande ; c'est une demande de rien, ou mieux, une demande qui ne se reconnaît pas comme telle. Dans le meilleur des cas, il faudra une petite dizaine d'années d'analyse pour le mettre en évidence.

Si Dieu le veut…

APPARITION D'UNE IMPORTANTE MUTATION DANS L'ESPECE HOMO SAPIENS *SAPIENS*

GERÔME TAILLANDIER 2012.06.16

A la suite d'investigations sérieuses que j'ai menées durant de nombreuses années à mes risques et frais, je suis parvenu à une conclusion des plus importantes pour l'espèce humaine : celle-ci, dans sa version femelle semble avoir acquis un sexe. Les femmes semblent avoir acquis un sexe depuis quelques dizaines d'années.

Cette situation est très récente.

Dans ma jeunesse, comme en témoignent les documents joints, les femmes n'avaient pas encore acquis de sexe. On remarque cependant une modification génétique marquante: la régression de la fourrure, adaptation aux premiers effets du réchauffement climatique observé depuis.

Cette soudaine mutation est clairement récente. Dans les quelques derniers millénaires, très nettement les femmes n'ont pas de sexe, comme le montrent bien les diverses représentation de la chose dans la statuaire et la peinture grecque et romaine.

Puis, sans doute à l'apparition du Petit Age Glaciaire, on assiste à une soudaine poussée du revêtement pileux, le climat imposant que la zone concernée cesse d'être visible durant deux millénaires.

On pourrait bien sûr argumenter que le sexe est néanmoins apparu durant cette période et qu'il était seulement invisible en raison de l'impossibilité de venir à bout des nombreuses couches qui le recouvraient. Cet argument est recevable et je conviens qu'il faudrait approfondir la question.

Au 19ième siècle, un peintre nommé Gustave Courbet semble avoir eu connaissance dans les forêts du Jura d'un exemplaire déjà muté dont il a réussi à obtenir un assez bon cliché, encore qu'il faudrait y aller à la tondeuse pour être sûr des faits.

Toutefois je maintiens que dans mon adolescence, la chose n’avait pas encore apparu. On observe les premiers signes d’une telle mutation possible par la régression considérable de la pilosité générale y compris au Portugal, comme en témoigne ces quelques clichés pris en pleine nature au tout début des années 60. Cependant, le sexe n’a manifestement pas encore apparu. Toutefois clairement, vers la fin des années 60, le sexe est visible sur quelques exemplaires bien saisis sur les chemins forestiers.

On remarque parallèlement à cela une disparition totale du revêtement pileux, signe évident que le réchauffement climatique s’accélère.On remarquera que la porteuse de la mutation ne semble pas trop en souffrir.

Je publierai avec gratitude les exemplaires que l’on voudra bien me faire parvenir de cette soudaine et surprenante situation.

BATMAN CONTRE SUPER-GEGE

J'ai vécu autrefois dans un quartier pourri de Paris, dont toute l'activité économique consistait en trafic de drogue.

Dans le passage où j'avais posé mon camp, des voitures d'origines diverses venaient stationner afin d'échapper à des contrôles peu souhaités. Un garçon au demeurant fort sympathique, avait décidé de garer juste sous ma fenêtre sa Batmobile, au pot d'échappement trafiqué, de sorte que, tous les dimanches matin, après qu'il avait baisé sa greluche, j'étais réveillé par un grondement de désir satisfait annonçant au quartier que *c'était fait* !

La Batmobile était magnifique. C'était une sorte de résidu de garage repeint en noir mat intégral, afin de faire effet. De plus la tire avait été enjolivée d'ailerons divers afin de faire style.

Un soir, j'en eus marre d'être réveillé tous les dimanches matin. Je pris une grosse bombe de peinture noire (mate), je

descendis dans le passage à l'heure ou tous les chats sont noir mat et où sonnaient à l'église du village les douze coups de minuit, et je repeignis la Batmobile :

La vitre du chauffeur,

Le rétro chauffeur,

Les phares.

Par commisération, je lui laissai ses clignotants.

Puis je m'allai coucher et dormir du sommeil du juste.

Le lendemain matin, je fus réveillé par un hurlement : « Saleté de bagnole », suivi d'un coup de pied entendu dans la portière. Un instant après, la fille se mit à hurler de rire, comprenant ce qui s'était passé, à en pisser dans sa culotte.

La Batmobile démarra dans un dernier hurlement de pot d'échappement et je ne la revis jamais.

CADAVRES EXQUIS

On assiste ces jours-ci dans ce beau pays de France à une curieuse activité de remuement de cadavres destinée à faire parler les morts. Cela évoque derechef la mésaventure d'un ami qui, ayant débarrassé sa table, y retrouve l'instant d'après une pièce de deux euros et qui pense que les esprits ont dû frapper chez lui, ne se souvenant plus de l'origine de cette pièce.

On sait que les morts sont très loquaces et que beaucoup d'entre eux sont plus grands morts que vivants. Que l'on songe ainsi à ce pauvre Victor Noir, qui, à l'aube de sa vie, se retrouva tué par un fils de bandit corse et qui devint de ce fait une idole des dames et de quelques messieurs.

Un autre pauvre homme mort au champ d'honneur est le grand Félix Fort, dont nous n'écrirons pas le nom autrement. Sa tombe se trouve aussi au cimetière du Père Lachaise, et malheureusement pour lui, la dalle qui supporte son gisant est beaucoup trop haute, de sorte que les dames ne peuvent guère envisager sa réanimation sans effets regrettables pour leurs bas. De plus, comme les héritiers, forts de la renommée de Victor Noir, se méfiaient, la tombe est agrémentée d'objets plus ou moins piquants ou tranchants propres à dissuader les meilleures volontés.

Ainsi le pauvre Félix, seul dans son coin, médite sur le coup du sort qui, malgré une si belle fin, déboucha sur une si triste issue.

On ne peut s'empêcher de penser que tous les cadavres stockés dans la chambre froide de la colline sainte Geneviève, seraient beaucoup plus heureux et plus souvent visités par les dames et les messieurs si

des sculpteurs dignes de ce nom leur avaient préparé un gisant digne de faire remuer autre chose que les tambours de l’état et de vieux ministres toxicomanes soucieux de trouver une belle sortie à leur grand âge chevrotant, les hâtant d’entrer dans ce sombre sépulcre afin d’en être enfin débarrassés en même temps que de quelques souvenirs fâcheux.

CAESAR PONTEM FECIT EXPLICATUR PRO MATTHEO CALLOCHIO BRITANNO

Caesar ayant conquis la Gaule, mit fin aux incursions barbares des Germains qui traversaient le fleuve afin de piller les cités de l'empire. Il fit un pont, fit traverser son armée, réunit ses hommes dans un camp établi, puis alla dormir.

Ainsi, préparant sa propagande à Rome, il se fit nommer huit ans avant cette incursion Pontifex Maximus, ce qui lui donnait une autorité religieuse le plaçant hors des conflits civils et des interdits militaires de traverser le Rubicon. C'est donc ce titre de Pontife qui fut mis en avant dans son livre afin de calmer les ardeurs de ceux que l'interdit de venir à Rome en armée aurait offusqué.

Mais que veut dire *pontifex* ? Ce mot désigne un « faiseur de pont ». Or ce titre est le principal titre religieux à Rome. Pourquoi ?

Pour le savoir, vous lirez Rugierus Callosus, plus connu sous le nom de Roger Caillois, qui nous apprend le vrai sens du mot *religio*. Contrairement à une idée reçue, la religion n'est pas ce qui relie les hommes, mais ce qui relie une rive à l'autre d'un fleuve.

En effet, les forces de la nature sont telles que les hommes ne peuvent s'y opposer. Ainsi le temps s'écoule et personne ne peut l'arrêter. Si donc on ne peut arrêter ces forces, on peut les domestiquer et pour cela, établir une construction orthogonale aux forces de la nature : un pont. La religion est le plus important des ponts que l'humain construit puisque par définition, elle établit que le cours des choses ne saurait changer le destin de l'humain, qui est d'être relié aux dieux par des liens que la nature des choses ne peut

briser. L’action de relier par un pont les humains et les dieux est l’acte humain fondamental, de même que la création d’un pont permet la constitution d’une ville en allouant aux humains de bénéficier des nécessités de l’eau sans être arrêtés par la nature incontrôlable de son courant.